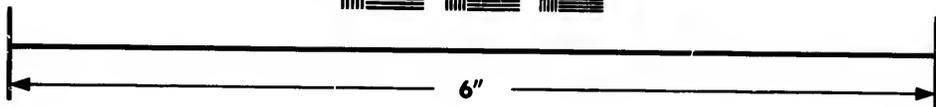
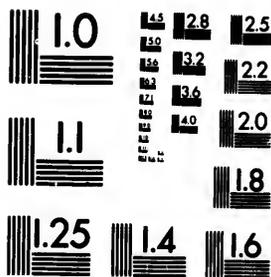


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

10
16
18
20
22
25

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10
15
20
25

© 1983

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 14X | 18X | 22X | 26X | 30X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X | 16X | 20X | 24X | 28X | 32X |

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

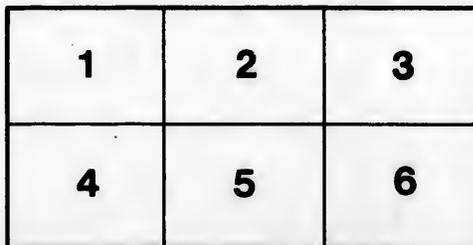
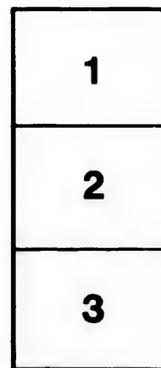
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ire
détails
es du
modifier
er une
filmage

ées

re

y errata
d to
nt
ne pelure,
çon à



H

L

HISTOIRE

DE LA GUERRE

CONTRE

LES ANGLOIS.

H

L

HISTOIRE

DE

LA GUERRE

CONTRE

LES ANGLOIS.

SECONDE PARTIE.



A GENEVE.

M. D C C. LX.



dan

gan

fur

la B

gue

de

ren

de

I

Mé

Mi

nov

pag

PRÉFACE.



Orsque les empiétements des Anglois dans le Canada , & les brigandages qu'ils exercerent sur mer , eurent enfin obligé la France à leur déclarer la guerre , les premiers succès de cette Couronne , semblent repondre à la justice de sa cause.

Les Anglois chassés de la Méditerranée par la prise de Minorque ; l'Electorat d'Hannovre soumis dans une campagne ; toutes les espérances

P R E F A C E.

de conquêtes qu'ils avoient médité contre le Canada , détruites par la sagesse des mesures qu'on prit pour faire échouer leurs desseins : tel est d'un côté le tableau que nous offroient les premières années de cette guerre.

De l'autre , l'alliance à jamais mémorable de l'Autriche avec la France , en éteignant tout-à-coup des jaloufies & des semences de discorde , qui , pendant deux cents ans , avoient mis les armes à la main de tous les Potentats de l'Europe , fai-

soit
fin
rein
l'ac
syst
de
cet
bon
ign
cle
une
pro
vo
qu
op
lon
fai

P R E F A C E.

soit espérer qu'on verroit enfin naître des jours plus serens & plus tranquilles ; l'adhésion des Russes à ce systême , conçu par le désir de procurer aux peuples de cette partie du monde un bonheur qu'ils sembloient ignorer depuis bien des siècles , paroïssoit promettre une réussite d'autant plus prompte , qu'on ne concevoit guere comment ceux qui avoient intérêt de s'y opposer , pourroient avoir long-tems les moyens de le faire.

P R E F A C E.

Mais il faudroit bien peu connoitre les hommes, & les ressorts qui les font mouvoir, pour s'imaginer que la simple exposition du bonheur qu'on leur préparoit, seroit seule capable de les déterminer à en jouir. Il falloit les contraindre ; & si les efforts qu'on faisoit, sembloient éprouver quelques contradictions, & éloigner de quelques moments le but qu'on s'étoit proposé, il n'étoit pas difficile de concevoir, que plus elles seroient grandes, plus on y

arr
l'ép
&
qui
rec
sur
mo
ress
les
de
tem
secr
pro
sien
dan
gen
de

P R E F A C E.

arriveroit sûrement , par l'épuisement total des forces & des ressources de ceux qui avoient osé prétendre en reculer le terme. '

Qui ne fait ce que peut sur l'esprit des hommes le motif de la Religion? Ce ressort saisi à propos par les Cours de Londres & de Berlin, & manié adroitement par leurs Agents secrets, non-seulement avoit procuré au Monarque Prussien des ressources abondantes en soldats & en argent, de la part d'une grande partie des Puissances de

P R E F A C E.

sa Communion , mais encore avoit fait passer en ses mains , de la part de ceux qui professoient en secret le même culte , dans les Etats des Puissances qui étoient armées contre lui, des trésors assez considérables , & pour soutenir le fardeau de tant d'ennemis qu'il avoit sur les bras , & pour se former des intelligences auprès des Ministres (*a*) , & parmi les Généraux (*b*) des Puissances qu'il avoit à combattre.

De-là ces succès brillants , qui , paroissant tenir du pro-

(*a*) Bestuchef.

(*b*) Apraxin.

dig
l'en
rate
ten
Ad
tout
& c
d'er
bita
de p
éche
affa
Je
che
haz
tion
cau
succ

P R E F A C E.

dige , échauffoient encore l'enthousiasme de ses admirateurs ; de -là le peu de tenue des conquêtes de ses Adversaires , dans un pays tout dévoué à ses intérêts , & où trouvant tout autant d'ennemis qu'il y avoit d'habitants ; il étoit tout naturel de prévoir que le plus petit échec y pourroit ruiner les affaires sans ressource.

Je ne prétendrai point chercher dans des conjonctures hazardées , & des présomptions audacieuses , d'autres causes de la lenteur des succès des dernières cam-

P R E' F A C E.

pagnes. La dignité de l'histoire n'admet que des vérités reconnues, & rejette avec mépris les imputations odieuses. Ainsi, fidele au systême que j'ai suivi dans la premiere partie de cet Ouvrage, je continuerai d'exposer aux yeux du public le tableau des principaux événements, suivant les relations les plus accréditées.

Si la vérité peut également plaire à tous les partis, j'aurai atteint le but que je me suis proposé.



S O

I. H

II. Exp

III. Le

IV. Le

V. Rap



S O M M A I R E

D U

L I V R E S I X I E M E .

- I. **H** A R B O U R G se rend aux Hano-
vriens , pag. 1
- II. *Expédition des François sur Halberstat. Les
Prussiens évacuent cette place à leur
approche.* 2
- III. *Le Duc de Broglie occupe Bremen.* 5
- IV. *Les Prussiens rentrent dans Halberstat, &
menacent la droite de l'armée Française.
Les Hanovriens se disposent à passer la
Wamme pour tomber sur leur gauche.* 8
- V. *Rappel du Maréchal de Richelieu. Le Prince
de Clermont vient prendre le comman-
dement de l'armée Française.* 9

S O M M A I R E.

- VI. *Abandon de Werden par le Marquis de Saint Chamont. Evacuation de Wolfenbutel, de Brunswick & de Zell.* 10
- VII. *Les Hanovriens passent l'Aller, & tombent sur le poste d'Hoya. Belle défense du Comte de Chabot. Evacuation d'Hanovre. Les François se retirent sous Hamelen.* 12
- VIII. *Prise de Menden par les Hanovriens. L'armée Française passe le Wezer, & se rapproche du Rhin.* 14
- IX. *Ils prennent des quartiers de cantonnement en deçà du fleuve. Les Hanovriens passent le Rhin en face du Marquis de Willemer.* 15
- X. *Les François rétrogradent vers Nuits. Bataille de Crevelt. Le Prince de Clermont demande son rappel.* 16
- XI. *Le Marquis de Contades lui succède ; il se dispose à marcher aux Hanovriens.* 21
- XII. *Les Hanovriens évitent d'en venir aux mains, & s'approchent de la Meuse, comme s'ils eussent voulu se jeter dans le Brabant. Le Marquis de Contades les oblige à se rapprocher du Rhin. Idem.*

XIII.

XIV.

XV.

XVI.

XVII.

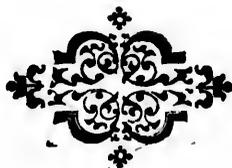
XVIII.

S O M M A I R E.

- XIII. *M. de Chevert passe le Rhin à Cologne pour r'ouvrir la communication avec Wesel. Les Hanovriens, dans la crainte qu'on ne coupe leurs ponts, repassent précipitamment le fleuve.* 23
- XIV. *Le Prince de Soubise entre dans la Hesse, il s'empare de Cassel. Bataille de Sunderhausen.* 25
- XV. *L'armée de Soubise s'approche de l'Electorat d'Hanovre, & met une grande partie du pays sous contribution, puis il se rabat sur Warpourg pour donner les mains à l'armée de Contades, qui venoit de passer le Rhin à Wesel.* 27
- XVI. *Les Hanovriens se retranchent au Nord de la Lippe. Le Prince de Soubise entre dans l'Electorat d'Hanovre pour attirer l'ennemi sur le Wezer.* 29
- XVII. *Le Prince Ferdinand reste inébranlable dans son camp, il tâche de surprendre Cassel. Le Prince de Soubise prévient les ennemis devant cette Place. Bataille de Lutzelberg.* 31
- XVIII. *Affaires de Saxe. Le Roi de Prusse*

S O M M A I R E.

- assiége Schweidnitz & prend cette Place.* 36
- XIX.** *Irruption des Prussiens en Moravie. Siège d'Olmuts.* 37
- XX.** *Le Général Daun accourt au secours de la Place. Il resserre l'armée du Roi de Prusse. Il surprend près de Sternberg un convoi considérable. Levée du siège d'Olmuts.* 39
- XXI.** *Belle retraite du Roi de Prusse. Il prévient Daun en Bohême, & campe à Konigengrats, qu'il fait fortifier, dans l'intention de s'y maintenir.* 44
- XXII.** *La marche des Russes vers l'Oder, l'oblige à quitter son camp pour aller à leur rencontre.* 45



S O M M A I R E

DU

I. LE

II. Ils t

III. Le

IV. La

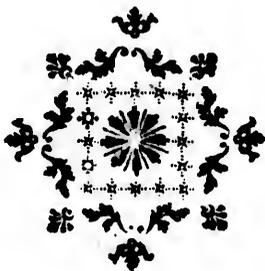
V. Ma

S O M M A I R E
DU LIVRE SEPTIEME.

- I. *Les Russes , sous la conduite du Général Fermer , soumettent tout le Royaume de Prusse pendant l'hiver.* 47
- II. *Ils traversent la Pologne & s'approchent de l'Oder. Siège de Kustrin ; embrasement de cette Ville.* 50
- III. *Le Roi de Prusse marche à leur rencontre. Bataille de Zorndorf.* 52
- IV. *L'armée de l'Empire entre en Saxe , & les Autrichiens pénètrent dans la Luzace pour soutenir ses opérations. Le Roi de Prusse quitte les bords de l'Oder , joint le Prince Henri son frere à Dresde ; & après avoir mis cette place en sureté , il vient camper en face des Autrichiens.* 57
- V. *Marche & contre-marche des deux armées pour tâcher de se surprendre. Bataille de de Hockerchen. Défaite de l'armée Prussienne.* 59

S O M M A I R E.

- VI. *Siège de Neiss par les Autrichiens. Le Roi de Prusse marche au secours de la place; il est obligé de faire un long détour pour pénétrer en Silésie. Daun, après lui avoir causé bien de l'embarras pendant sa marche, rebrousse chemin vers Dresde; il investit cette Ville.* 66
- VII. *Embrasement des Fauxbourgs de Dresde par les Prussiens. Daun leve le siège pour ne pas exposer la Ville aux mêmes malheurs.* 69
- VIII. *L'expédition de Dresde manquée, fait échouer les opérations de l'armée de l'Empire sur Leipfick & Torgau.* 73



D
I. L

II. Le

III. L

IV. L

S O M M A I R E
DU LIVRE HUITIEME.

I. *Les Cours de Londres & de Berlin projetent de porter le théâtre de la guerre en Souabe & en Franconie.* 77

II. *Le Prince de Soubise est reçu à Francfort sur le Mein. Les Hanovriens projetent de s'emparer de cette Place. Ils marchent sur Fulde pour éloigner l'armée de l'Empire des environs de la ville.* 80

III. *Le Duc de Broglio fait marcher M. du Blaizel sur leurs derrieres pour les obliger à retirer leurs troupes de la Franconie. Ils se rassemblent à Fulde, & marchent sur Francfort au nombre de quarante-cinq mille hommes.* 82

IV. *Le Duc de Broglio, qui n'avoit à peine que*

b ij

S O M M A I R E.

- vingt-cinq mille hommes, se retranche dans les environs de la Ville. Bataille de Bergen. Fuite des Hanovriens. 85
- V. L'armée de Contades passe les défilés de la Vétéravie, & vient s'établir dans la Hesse. Soumission du Landgraviat. Fuite des Hanovriens vers la Lippe. Ils feignent de se poster vers le Rhin. 92
- VI. Les François s'approchent de la Lippe. Les Hanovriens abandonnent successivement leur camp de Buren & de Ritberg, & se retirent à Osnabruck. Ils abandonnent encore les environs de cette Ville, & viennent camper à Petershagen sur le Wezer. 93
- VII. Munster se rend à M. Darmentieres. Surprise de Minden par le Duc de Broglie. Les François viennent camper aux environs de cette place. 98

VII

IX.

X. P

XI.

XII.

S O M M A I R E.

VIII. *Le Prince Ferdinand vient à bout de tourner la gauche de l'armée Françoisse. Bataille de Minden.* 99

IX. *Combat de Cooveldt. Les François passent le Wezer, & se retirent dans la Hesse à travers l'Électorat d'Hanovre.* 107

X. *Prise de Cassel par les Hanovriens. Rappel du Maréchal de Contades. Le Duc de Broglio arrête les Hanovriens sur les bords de la Lohna.* 110

XI. *Siège de Munster par le Général Imhof. M. Darmentieres le lui fait lever. Les Hanovriens retournent devant la place pendant son absence. Il la ravitaille à leur vue, & les oblige de s'en éloigner une seconde fois.* 112

XII. *Munster succombe sous un troisieme siège. Les François entrent en quartier d'hiver.* 116

S O M M A I R E.

- XIII. *Siege de Giesfen par les Hanovriens.*
Ils abandonnent leur entreprise. Le Prince
Ferdinand envoie quinze mille hommes
de son armée au secours du Roi de
Prusse. 118



D

L. A.

II. M.

III. A.

IV. L.

S O M M A I R E

DU LIVRE NEUVIEME.

I. *Affaire de Saxe. Le Général Soltikof prend le Commandement de l'armée des Russes.* 121

II. *Il passe la Wartha. A son approche les Prussiens abandonnent les frontieres de Pologne, & se retirent vers l'Oder. Il les poursuit jusques dans les environs de Zullichau. Bataille de Paltzig. Défaite des Prussiens. Ils repassent l'Oder. Reddition de Grossen & de Francfort sur l'Oder.* 124

III. *Le Roi de Prusse quitte la Silésie pour chercher les Russes & les combattre. L'armée de l'Empire entre en Saxe, & soumet tout l'Electorat.* 126

IV. *Le Roi de Prusse passe l'Oder vers Francfort. Bataille de Cunersdorf. Défaite du Monarque Prussien.* 129

S O M M A I R E.

V. *Il se retire à Furstenwalde sur la Sprée, & s'y retranche pour couvrir Berlin.* 133

VI. *Les Russes passent l'Oder & entrent en Lusace. Inquiétudes du Roi de Prusse. Elles se dissipent lorsqu'il leur voit prendre la route de la Silésie.* 135

VII. *Il les suit dans cette Province pour les empêcher de s'y établir. Le Prince Henri son frere donne le change au Général Daun, & pénètre en Saxe par Torgau. Daun passe également l'Elbe, & l'empêche d'approcher de Dresde.* 137

VIII. *Précautions prudentes du Général Autrichien pour conserver cette Capitale durant l'hiver. Il vient se camper sous ses murs. Le Roi de Prusse, après avoir quitté la Silésie, ou par l'éloignement des Russes, sa présence n'étoit plus nécessaire, vient camper en présence des Autrichiens pour les engager au combat.* 140

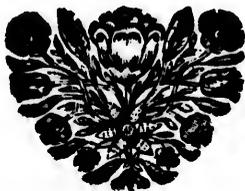
IX. *Au désespoir de ne pouvoir les attirer hors de leurs retranchements, il veut les*

X. L

S O M M A I R E.

sourner par leur gauche. Combat de Maxen. Dix-huit mille Prussiens & neuf Généraux sont obligés de se rendre prisonniers de guerre. 144

X. *Le Prince Héritaire de Brunswick vient au secours du Roi de Prusse, qui persiste à rester devant Dresde. Défaite du Général Hulsen de l'autre côté de l'Elbe. Le Général Autrichien rend les efforts du Roi de Prusse inutiles, & conserve Dresde.* 152



S O M M A I R E
DU LIVRE DIXIEME.

- I. *Commencement des progrès des Anglois dans le Canada; ils s'emparent des Forts du Quesne & de Frontenac.* 161
- II. *Grands préparatifs des Anglois pour s'emparer de Quebec. Prise du Fort de Niagara.* 164
- III. *Les François abandonnent les Forts Carrillon & Frederic, pour marcher au secours de Quebec. Siège de cette place. Bataille près de la riviere St. Charles. Reddition de Quebec.* 166
- IV. *Capitulation de cette Ville.* 171
- V. *Les Anglois veulent détacher les Nations sauvages du parti de la France. Inuti-*

VI. S

VII.

VIII.

IX. Ar

X. Siég

XI. L

S O M M A I R E.

*lité de leurs efforts. Réponse singulière
de ces Peuples.* 177

VI. *Soulevement des Chiroquois, Peuples de la
Caroline, contre les Anglois.* 180

VII. *Les Anglois tentent une expédition sur
la Martinique. Ils sont repoussés avec
perte.* 182

VIII. *Ils tournent leurs voiles vers la Guade-
loupe. Courageuse résistance des Habi-
tans de l'Isle. Ils font une Capitulation
honorable.* 186

IX. *Arrivée de M. Dache dans l'Inde. Siège
de Gondelour par M. de l'Ally. Prise
de cette place.* 192

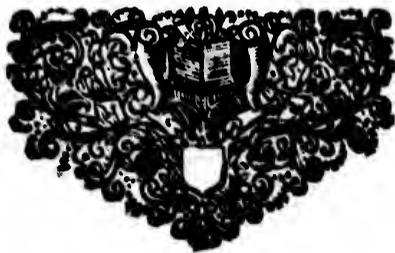
X. *Siège de Saint David, combat naval. La
flotte Angloise se retire à Madras. Red-
dition de Saint David.* 194

XI. *Les Anglois abandonnent Devicota à
l'approche de l'armée Françoisse.* 198

S O M M A I R E.

XII. *M. de l'Ally continue de s'approcher de Madras, il veut s'assurer du Roi de Tanjour. Infidélité que ce Prince commet à la sollicitation des Anglois.* 200

XIII. *Second combat naval. Cruel artifice des Anglois pour se procurer la victoire. Ils se retirent à Madras après le combat. M. Datché fait voile vers l'Isle de France.*



HISTOIRE



H

L

I. I
ner à
novre
l'Alle
reddi
tile, a
toute
lité d
du c



HISTOIRE
DE LA GUERRE
CONTRE
LES ANGLOIS.

LIVRE SIXIEME.

I. **L**A résolution qu'avoit prise le
Maréchal de Richelieu de se bor-
ner à ne conserver de l'Electorat d'Ha-
novre, que la partie située en deça de
l'Aller, ayant nécessairement entraîné la
reddition d'Harbourg qui devenoit inu-
tile, à cause de son éloignement; il mit
toute son attention à assurer la tranqui-
lité de ses quartiers, tant sur sa gauche
du côté du Bas Weser, dans la crainte

A

que les Hanovriens ne vinssent à les troubler pendant le peu de tems de repos qu'il comptoit donner à ses troupes ; que sur sa droite du côté d'Halberstat , où il n'ignoroit pas que les Prussiens faisoient des amas de munitions & d'échelles , comme s'ils eussent eus dessein de tenter une surprise sur Brunswik ou Volfenbutel.

II. Effectivement , depuis que les François avoient abandonnée Halberstat , les Prussiens y étoient rentrés au nombre d'environ quatre mille hommes , qui pouvant être soutenus par les différens corps de troupes , répandus dans les autres places de cette Principauté , paroissent trop dangereux , pour qu'il pût regarder leur voisinage sans inquiétude.

Dans le plan qu'il forma pour assurer sa tranquillité de ce côté , l'enlèvement de la garnison d'Halberstat en étoit le principal objet. Il étoit d'une conséquence infinie que l'affaire se passât dans le plus grand secret , dans la crainte que les quatre mille hommes qu'on vouloit surprendre

ne tro
s'il ét
si just
certain
pes de
différe
avoit
des au
vers le
tiné ;
manq
les deu
place
les gl
celle a
qui n
route
face
comm
pour
une p
aussi-t
Les
le der
lever

ne trouvaient le moyen de s'échapper, s'il étoit évanté. Ces mesures paroissent si justes que la réussite en étoit presque certaine. Trois différens corps de troupes devoient partir à l'heure indiquée des différens points de réunion, qu'on leur avoit assigné, & se porter à l'insçu les uns des autres dans les environs de la ville, vers le point d'attaque qui leur étoit destiné; mais un événement imprévu fit manquer l'objet principal de l'expédition; les deux colonnes qui devoient investir la place par le Nord furent retardées par les glaces & les neiges, il n'y eut que celle aux ordres du Comte de Turpin, qui ne trouvant aucun obstacle sur la route, arriva à la pointe du jour en face de la porte de Quidlinbourg, & commençoit déjà à faire ses dispositions pour l'attaque, lorsqu'il fut apperçu par une patrouille ennemie, qui rentrant aussi-tot dans la place y répandit l'allarme.

Les Prussiens ne doutans pas alors que le dessein des François ne fût de les enlever, se déterminèrent sur le champ à

4 HISTOIRE DE LA GUERRE

évacuer la ville. Ils avoient d'autant mieux le tems de se préparer , que quoi- qu'ils ignorassent au juste les forces de Monsieur de Turpin , ils entrevirent cependant que n'ayant pas assez de monde pour former l'investissement total , ils auroient toujours le loisir de sortir par la porte opposée à son attaque. Pour le faire avec plus de tranquillité , ils firent sortir par la porte de Quidlinbourg un corps considérable de Hussards , tant pour contenir les François , tandis que l'évacuation s'effectueroit , que pour les empêcher de les venir éclairer de trop près dans leur retraite ; & débouchant par la porte de Gruningen ; ils se porterent sans être inquiétés vers Ascherleben , sur les confins de la Principauté d'Anhalt.

Quoique le principal point de l'expédition eût manqué , on en tira cependant cet avantage , d'éloigner l'ennemi des quartiers de la droite. Et comme sa fuite avoit été trop précipitée pour lui permettre d'emmener avec lui les provisions de vivres , qu'il avoit amassées

dans
du v
d'écl
quel
livré
qu'il
blir a
faut
de la

II
regar
extré
de p
parce
se je
à l'ar
du B
nitio
des
intell
que
foien
fenta
de p
déter

dans cette place , elles devinrent la proie du vainqueur , un magasin considérable d'échelles , destinées apparamment pour quelque coup de main important fut livré aux flammes ; & dans la crainte qu'il ne lui prit envie de revenir s'établir après le départ des François , on fit sauter une grande partie des murailles de la ville.

III. L'autre point de vue du Maréchal regardoit sa gauche , il lui importoit extrêmement d'empêcher les Hanovriens de pénétrer dans la partie du Bas Weser , parce qu'alors il leur eut été facile de se jeter dans l'Oostfrise , & d'intercepter à l'armée Françoisé la communication du Bas Rhin , par où elle tiroit ses munitions & ses recrues. Ayant donc eu des avis certains qu'ils avoient des intelligences secrètes dans Bremen , & que les Magistrats & le peuple se dispo-
soient à les recevoir dans leurs murs ; sentant de quelle conséquence il étoit de parer un coup aussi important , il se détermina à faire occuper cette ville ,

avant que l'ennemi fût en état de le prévenir.

Bremen est une ville Impériale sous la protection du Roi de Dannemarck , quoique Capitale d'un pays qui appartient au Roi d'Angleterre , Electeur d'Hanovre ; elle est libre , & gouvernée par ses Officiers Municipaux. Les François n'ayant rien à démêler avec les Etats neutres de l'empire lui avoient laissé , après la capitulation de Closterseven , non seulement sa liberté , mais encore , dans la crainte qu'on ne leur imputât des vues qu'ils n'avoient certainement pas , ils avoient soigneusement évité de donner de l'ombrage à qui que ce fût , en éloignant leurs troupes du territoire de cette ville.

Tous ces ménagemens des François n'ayant faits qu'enhardir l'ennemi à s'en prévaloir , le Maréchal mettant bas toute considération par le motif de sa propre sûreté , donna ordre à M. de Broglio de s'en emparer , & il eut d'autant plus lieu de s'applaudir de cette démarche , que

le tu
lorsqu
remet
secret
dinan
avoit
nir. C
sieur
touch
gion ,
troup
de la
ner p
tenir
fé la
à ouv
Le
roit e
Franç
les m
bien
sur un
d'éter
ennen
Prussi

CONTRE LES ANGLOIS. 7

le tumulte qui s'éleva dans la ville , lorsqu'on somma les Magistrats de la remettre , ne fit que trop appercevoir leur secrette connivance avec le Prince Ferdinand , & fit comprendre combien on avoit eu raison de se presser de le prévenir. Cependant la promesse que Monsieur de Broglio leur fit de ne point toucher à leurs privilèges & à leur religion , & plus que tout cela la vue des troupes , qui déjà dans les fauxbourgs de la ville , se préparoient à se faire donner par force ce qu'on vouloit bien ne tenir que de leurs suffrages , ayant appaisé la rumeur , ils se déterminèrent enfin à ouvrir leurs portes.

Le succès de ces deux expéditions assuroit en quelque façon la tranquillité des François dans l'Electorat , mais les gens les moins prévenus sentirent qu'il seroit bien difficile de se maintenir long-tems sur un front de près de cinquante lieues d'étendue , ayant surtout en tête deux ennemis aussi vigilants que le Monarque Prussien & le Prince Ferdinand ; & bien-

8 HISTOIRE DE LA GUERRE

tôt les pronostics qu'on avoit fait à ce sujet commencerent à se vérifier.

IV. Dès le commencement de Février , les Prussiens qui étoient rentrés dans Haiberstat , en étoient sortis au nombre d'environ quatre mille hommes , avoient surpris le poste d'Hornbourg , & enlevés quatre cents hommes qui le défendoient ; il est vrai que Monsieur de Turpin étoit accouru de Schalden où il commandoit , & les avoit contraint de se retirer à son approche , mais il n'avoit pu empêcher qu'ils n'emmenassent les prisonniers qu'ils avoient fait , & la caisse militaire qui s'étoit trouvée dans ce Bourg. D'un autre côté les Hanovriens se rassembloient sur la Wamme , ils avoient jettés plusieurs ponts sur cette riviere , & sembloient méditer quelque coup important du côté de Bremen ou de Werdén. Ces divers mouvemens , en tenant les François attentifs sur les différens points de cette immense étendue de pays qu'ils avoient voulu garder , leur donnoient d'autant plus d'inquiétude , qu'il

paroi
trouv
heure
mi ,

V.

la Co
chal
place
ginoi
des a
que e
troup
mi le
la sub
confi
rité d
part a
derni
que
vice
fisoit
les ta
le rép
confi
suffis
moye

paroissoit bien difficile qu'ils pussent se trouver partout en force , & être assez heureux pour faire tête partout à l'ennemi , & lui résister avec succès.

V. Ce fut dans ces circonstances que la Cour de France rappelant le Maréchal de Richelieu , envoya pour le remplacer le Comte de Clermont ; on s'imaginait qu'un Prince du sang , à la tête des armées , étoit plus propre que qui que ce fût à se concilier la confiance des troupes , en établissant la discipline parmi les Soldats , & à ramener l'ordre & la subordination parmi les Chefs par la considération de son rang & la supériorité de ses talents militaires dont la plupart avoient été les témoins pendant la dernière guerre. Mais l'expérience ne fit que trop voir que pour corriger un vice enraciné de la multitude , il ne suffisoit pas de connoître le mal , & d'avoir les talents & l'autorité nécessaires pour le réprimer , il falloit encore des circonstances plus heureuses , & le tems suffisant pour mettre en exécution les moyens qu'on s'étoit proposé.

Dès que ce Prince eut pris le commandement de l'armée, son dessein parut être d'en r'approcher les différents corps trop dispersés, & de prendre ensuite une position assez respectable pour contenir les Prussiens qui se renforçoient dans la Principauté d'Halberstat, & les Hanovriens qui paroissoient disposés à passer la Wamme; pour cet effet, il fit revenir divers Régiments qui avoient hiverné en Westphalie, & fit passer des avis aux Commandants les plus éloignés de son point de réunion, de se tenir prêts à évacuer leurs postes dès qu'ils leur en donneroit l'ordre positif.

V I. Quelque idée qu'il pût avoir du déperissement de la discipline, dans l'armée qu'il étoit venu commander, il ne devoit certainement pas s'imaginer qu'elle fut portée au point de vouloir deviner ses intentions & de prévenir ses ordres; le Marquis de Saint Chamont qui commandoit dans Werden poste important du centre, & qui assuroit la communica-

e
tion a
tion d
étoit p
attend
annon
sauver
avec t
son h
eut-il
tenir l
renfor
ennem
avoien
la cor
oublié
détach
ainsi
Saint
Te
malhe
& la
l'Elec
pus p
qu'on
point

CONTRE LES ANGLOIS. II

tion avec Bremen , s'imagina à la réception de ce premier avis , que le dessein étoit pris d'évacuer l'Electorat ; & sans attendre l'ordre ultérieur qu'on lui avoit annoncé , croyant se faire un mérite de sauver sa garnison , il abandonna la ville avec tant de précipitation , qu'il y laissa son hôpital & ses magasins. A peine eut-il passé l'Aller , qu'il reçut l'ordre de tenir bon , parce qu'on se dispoisoit à le renforcer , mais il n'étoit plus tems , les ennemis , sur le bruit de sa retraite , avoient occupé la ville , & profitant de la commodité du pont qu'on avoit aussi oublié de détruire , ils répandirent de gros détachemens au-delà de l'Aller , & oterent ainsi tous les moyens au Marquis de Saint Chamont de retourner sur ses pas.

Telle fut la première époque des malheurs qu'essuya l'armée Françoisé , & la cause nécessaire de l'évacuation de l'Electorat d'Hanovre. Les quartiers rompus par leur centre ne permettoient plus qu'on pût se soutenir dans les autres points sans risquer de voir enlever l'ar-

mée par pelotons. Ainsi pour éviter sa ruine totale , le Prince se détermina à ordonner l'évacuation de Wolfenbutel , de Brunsvik & de Zel , avant que le Prince Henry , qui s'étoit mis à la tête de quatorze mille Pruffiens , dans la Principauté d'Halberstat , fût en état de se porter dans ses quartiers.

VII. Tandisque ces différentes garnisons se replioient vers la ville d'Hanovre pour se rassembler en corps d'armée , les Hanovriens qui avoient passé l'Aller , tomberent à l'improviste sur le poste d'Hoya , où commandoit le Comte de Chabot. C'est une petite ville sans défense , située sur le bord Oriental du Wezer , il se défendit de rue en rue avec un courage intrépide , & prêt à succomber sous le nombre , il eut la hardiesse de se retirer dans le château , & d'annoncer qu'il s'y défendroit jusqu'à la dernière extrémité , si on prétendoit lui proposer de se rendre prisonnier de guerre. Cette résolution à laquelle l'ennemi ne s'attendoit pas , après ce qui s'étoit passé à

Werden ,
voulant
prétieux
on lui p
premier

L'Enne
tant le W
crainte q
cation a
Saint Ger
don de w
& cherch
& pénibl
mée , prit
& de se

Cette p
avantage
par le p
fait entr
garnison
Rhinteler
westphali
d'Hamele
d'une gra
camp qu

Werden , le remplit d'admiration , & ne voulant point d'ailleurs perdre un tems précieux dans le siège d'une bicoque , on lui permit de se retirer libre sur le premier poste François.

L'Ennemi avançant toujours en remontant le Weser , le Prince François dans la crainte qu'on ne lui coupa la communication avec les troupes du Comte de Saint Germain , qui sur le bruit de l'abandon de werden , étoit sorti de Bremen , & cherchoit par des routes détournées & pénibles à rejoindre le gros de l'armée , prit le parti d'abandonner Hanovre , & de se replier sous Hamelen.

Cette position paroissoit d'autant plus avantageuse que sa gauche étoit assurée par le poste de Minden , où on avoit fait entrer quatre mille hommes de garnison ; on avoit établi des ponts à Rhintelen pour communiquer avec la westphalie & la Hesse. Enfin la ville d'Hamelem sur la droite étoit susceptible d'une grande défense. C'étoit dans ce camp que ce Prince , en attendant que

les renforts qui lui devoient venir de France l'eussent joint ; comptoit contenir les Hanovriens & le Prince Henry : mais un événement , dont les suites furent aussi funestes que celles de l'abandon de werden, le contraignit de repasser le weser, & de se rapprocher du Rhin à grands pas.

VIII. Minden fut assiégé, quoique cette place ne fut pas d'une grande défense , on avoit tout lieu d'espérer qu'une garnison de quatre mille hommes qu'on pourroit aisément rafraichir , suppléeroit à l'irrégularité de ses fortifications : malgré cet avantage , le Marquis de Morangies qui y commandoit , ne crut pouvoir mieux faire que de rendre la ville , après quelques jours d'une foible défense , avec la dure condition d'être prisonnier de guerre.

La prise de Minden ne permettant plus au Prince de pouvoir se soutenir au-delà du weser , il se vit dans la nécessité non seulement de repasser ce fleuve , mais encore de se retirer vers le Rhin , par Paderborn , & la lippe. L'Oostfrise

cc
& la H
cette re
cantone
vinces é
la gran
marche
que la
le Cor
pour e
point c
renforts
armée ,
reprend

Dès
sel, le
gues qu
campag
quartier
Rhin ,
de façc
ennemi
du fleu
pouvoi
même
dans le

& la Hesse se trouvant à découvert par cette retraite, les troupes qui y étoient cantonnées eurent ordre d'évacuer ces provinces & de se replier successivement sur la grande armée, tandis qu'elle étoit en marche. On ne conserva de la Hesse que la ville de Hanau sur le Mein, que le Comte de Lorges faisoit fortifier pour en faire une place d'armes, & un point de réunion, dans le cas où les renforts qu'on comptoit envoyer à cette armée, pussent la mettre à portée de reprendre la supériorité sur l'ennemi.

Dès que l'armée fut arrivée sous wesel, le Prince, pour la refaire des fatigues qu'elle avoit essuyées pendant la rude campagne de l'Hyver, lui fit prendre des quartiers de cantonnemens en deçà du Rhin, & il fit attention de les disposer de façon à en empêcher le passage aux ennemis, en postant le long des bords du fleuve de gros corps de troupes qui pouvoient se rassembler facilement, & même se joindre les uns & les autres, dans le cas où l'ennemi se présenteroit

trop en force vers quelqu'endroit du fleuve, où il auroit prétendu tenter le passage; mais la même cause qui avoit obligés les François d'évacuer le pays d'entre l'Aller & le weser, & qui avoit déterminé le Prince à se retirer sous Wesel, rendit encore dans cette occasion-ci toutes ses dispositions inutiles.

Il y avoit près de deux mois que l'armée Françoisé, assez tranquille dans ses quartiers, se rétablissoit de ses pertes, lorsque le Prince Ferdinand, trompant habilement la vigilance du Marquis de Villemur qui veilloit sur la partie du Rhin, qui avoisine le plus la Hollande, passa ce fleuve presque à sa vue près d'Emeric, sans qu'on pût comprendre comment il ne s'étoit donné aucun mouvement pour parer un coup qui alloit occasioner de nouveaux malheurs.

X. Cet événement, du nombre de ceux que toute la sagacité humaine ne peut prévoir, l'obligeoit à la vérité à se replier pour rassembler son armée, mais il y avoit cependant apparence; que
vû

c
vu le
succès
bien lo
lorsqu'
dans l
avoit n
un mo
cher du
battre,
de la
encore
Cologn
cours
Braban
de tou
rent de
après a
munic

Le I
procha
cher l'
le Prin
l'attaq
Crevel
troupe

vu le bon état où elle étoit alors, les succès de l'ennemi ne s'étendroient pas bien loin, & on le présuma bien mieux, lorsqu'on vit le prince François, qui dans le premier moment de surprise avoit rétrogradé jusques à Nuits, faire un mouvement en avant, & se rapprocher du Prince Ferdinand pour le combattre, lorsqu'un quatrieme événement de la nature des trois premiers, le mit encore dans la nécessité de reculer vers Cologne, laissant l'ennemi maître du cours de la Meuse & des frontieres du Brabant, où ils prirent Ruremonde, & de tout le Bas Rhin, où ils s'emparèrent de Kaiservert & de Duffeldorp, après avoir coupé aux François la communication de wesel.

Le Prince François dans la disposition prochaine où il se trouvoit d'aller chercher l'ennemi, avoit, (sur les bruits que le Prince Ferdinand marchoit à lui pour l'attaquer) fait rapprocher son armée de Crevelt, où il avoit fait entrer quelques troupes, au nombre de mille hommes;

la gauche étoit appuyée au village d'Anralt , & sa droite à un bois qui longoit le village de Vischelen ; les Carabiniers & les Dragons étoient en reserve du côté d'Anralt ; les Grenadiers de France, les Grenadiers Royaux , & la Brigade de Navarre , étoient pareillement en reserve d'un autre côté , & devoient soutenir le Comte de Saint Germain posté avec quinze Bataillons & trente Escadrons , à l'entrée d'une plaine assez spacieuse , entre la riviere de Niers & la Lisiere du Bois de Vischelen.

Telles étoient les dispositions des François , lorsque les Hanovriens sortants de leur camp tomberent tout à la fois sur Crevelt , sur Anralt , & sur le centre. Les troupes postées à Anralt & à Crevelt , se replierent aussitot sur le reste de l'armée , & l'ennemi profitant de ce mouvement , déboucha en force du côté d'Anralt , & passa entre la Niers , & le Bois pour tacher de gagner la plaine.

Le Comte de Saint Germain faisoit des efforts incroyables de valeur pour

CO
les arrêt
par des
fiennes ,
les enn
plaine ,
fors , à
l'aide de
yal Rou
lança pa
cette mu
combat
Grenadi
mander
l'intrép
chargeoi
toire , s'
infanter
mais on
cette re
trois fo
fois il
les bois
trouvan
partie ,
ser de n

les arrêter dans cette partie , mais chargé par des forces trois fois supérieures aux siennes , il ne put arrêter le torrent ; les ennemis s'étendant alors dans la plaine , rencontrèrent le Comte de Giffors , à la tête des Carabiniers , qui , à l'aide des Brigades de Cavalerie de Royal Rouffillon & d'Acquitaine , ne balança pas d'un moment à donner sur cette multitude ; il comptoit soutenir le combat en attendant que la reserve des Grenadiers de France qu'il avoit fait demander , l'eût joint ; il paroissoit , à l'intrépidité & au succès avec lequel il chargeoit , ne point douter de la victoire , s'il venoit à être secondé de cette infanterie , l'élite des troupes de France ; mais on ne fait par quel mal entendu , cette reserve s'égara & ne parut point ; trois fois il attaqua les ennemis , & trois fois il les obligea de fuir jusques dans les bois ; mais leurs principales forces se trouvant malheureusement dans cette partie , la facilité qu'ils avoient d'opposer de nouvelles troupes aux attaques réi-

térées du Comte, le mit dans l'impossibilité de maintenir plus long-tems l'avantage qu'il avoit eu jusques-là sur eux. Enfin blessé mortellement d'un coup de feu, qui ne lui permettoit plus de donner les ordres nécessaires ; & la réserve, qui dans cette occasion eût été certainement le garant de la victoire, ne paroissant point, malgré les ordres réitérés du Général ; on fit ordonner la retraite.

C'étoit la quatrième fois que le Prince François voyoit ses ordres ou mal entendus ou mal exécutés ; que ce fut-là le motif de son rappel qu'il demanda lui-même, c'est ce que je ne prétendrai point approfondir ; mais ce qu'il est permis de conjecturer, d'après les événemens qui suivirent son départ, c'est que ce ne fut ni le mauvais état de l'armée, ni le défaut d'intelligence & de bravoure dans le chef qui occasionnerent tous les malheurs qui lui arriverent depuis l'abandon de werden, jusqu'à l'affaire de Crevelt.

cut-il pr
des mai
face, la
duite de
avoit ra
né dans
obéi da
tarda pa
que s'ils
succès,
des cauf
bien:ôt
rance d'

vit pren
ennemis
Rhin, a
n'avoien
nous po
trompé
lemur,
passer M
fleuve p
avec W

XI. A peine le Marquis de Contades eut-il prit le commandement de l'armée des mains du Prince que tout changea de face , la Cour peu satisfaite de la conduite de quelques Officiers Généraux en avoit rappelé plusieurs : ainsi moins gêné dans ses plans , & plus sûr d'être obéi dans l'exécution de ses ordres, il ne tarda pas à convaincre les ennemis , que s'ils pouvoient se flatter de leurs succès, ils n'en étoient redevables qu'à des causes qui n'existant plus , il alloit bientôt être en état de leur ôter l'espérance d'en obtenir de nouveaux.

XII. En effet, aux mesures qu'on lui vit prendre, on prévit d'abord que les ennemis se disposeroient à repasser le Rhin, avec plus de promptitude qu'ils n'avoient témoigné d'empressement à nous poursuivre, depuis qu'ils avoient trompé la vigilance du Marquis de Villemur, près d'Emeric; après avoir fait passer M. de Chevert de l'autre côté du fleuve pour r'ouvrir la communication avec Wesel, il fit un mouvement par sa

gauche du côté de Bedbourg qui contraignit les ennemis , campés à Grevenbroch , de repasser la riviere d'Erff & de se retirer sous nuits , évitans déjà par une retraite précipitée de se mesurer avec une armée qui paroissoit se mettre trop tôt en disposition de prendre sa revanche.

Les François n'ayant pu se procurer la satisfaction de combattre l'ennemi , passèrent la riviere après lui , & vinrent camper à Kayenberg ; on comptoit qu'il longeroit le Rhin pour rejoindre ses ponts , mais on le vit se rapprocher de la Meuse par Erkelen & wassenberg dans le dessein apparament de recueillir la garnison de Ruremonde , craignant qu'elle ne fût interceptée par celle de Gueldres , qui , sur les bruits de la marche de la grande armée , avoit fait une sortie heureuse du côté de Stralen où elle avoit enlevé un corps de cavalerie qui y étoit campé.

Quelques motifs qu'eût le Général Hanovrien en se portant sur la meuse ; les François à portée d'éclairer tous ses

co
mouven
tion à
à peine
senberg
étendan
monde
d'aband
quitter
retirer à
Gueldre
ses pon

XII

de crai
chemin
sieur de
qu'il d
fleuve
de Duff
au-delà
munica
comba
camp

leurs p
Il es
de Ch

mouvements, mirent toute leur application à le contraindre à repasser le Rhin; à peine eut-il quitté son camp de wasenberg que l'armée vint l'occuper, & étendant sa gauche du côté de Ruremonde, on le contraignit non seulement d'abandonner cette ville, mais encore de quitter les bords de la Meuse, & de se retirer à grands pas au-delà du canal de Gueldres, pour ne point perdre de vue ses ponts de Récs & d'Emeric.

XIII. Ils avoient d'autant plus lieu de craindre qu'on ne leur en coupât le chemin, qu'ils n'ignoroient pas que Monsieur de Chevert, avec le détachement qu'il commandoit de l'autre côté du fleuve, après avoir obligés les garnisons de Dusseldorp, & de Kaiservert à se retirer au-delà de la Lippe, avoit r'ouvert la communication avec wessel, & se dispoisoit à combattre le Général imhof, qui de son camp de Méer veilloit à la sûreté de leurs ponts.

Il est vrai que la tentative de Monsieur de Chevert n'avoit pas été heureuse, &

qu'il avoit été repouffé avec quelques pertes, mais il étoit à craindre pour eux qu'il ne fût bientôt renforcé, surtout depuis qu'un corps de dix mille hommes Saxons, qui s'étoient échappés des mains du Roi de Prusse, étoit en pleine marche le long du Rhin pour se porter suivant que les circonstances l'exigeroient.

Ainsi ne prévoyant pas pouvoir demeurer en deçà du Rhin avec sûreté, & craignant d'ailleurs que l'armée du Prince de Soubise, qui étoit dans la Hesse, ne se portât dans l'Electorat d'Hanovre, qui n'étoit couvert que par les Hessois, qui n'avoient fait que de vains efforts pour défendre leur propre pays, ayant d'ailleurs intérêt que cette même armée n'apportât bien des difficultés à la jonction de dix mille Anglois qui avoient débarqué à Embden, il se hâta de se rapprocher de Cleves. Et ayant fait descendre ses ponts jusques au-dessous d'Emeric, il repassa précipitamment le fleuve, & marcha à grandes journées sur Munster, tant pour

c o
se mett
cours
conteni
& l'arm
& l'arm
avoir d
XIV
Marquis
manden
Cologne
bloit sou
destiné
que je
compos
& vingt
Gendar
porté a
dans la
les Hess
envoyé
d'aband
ils étoie
Prince I
obligé
donner

se mettre à portée de recevoir les secours qu'on lui envoyoit , que pour contenir par une position avantageuse & l'armée de Contades qui le suivoit , & l'armée de Soubise qui paroissoit avoir dessein de s'établir dans l'Electorat.

XIV. En effet , dans le tems que le Marquis de Contades prenoit le commandement de l'armée Françoisse sous Cologne , le Prince de Soubise assembloit sous Nassau , qu'on avoit fortifié & destiné à faire une place d'armes , ainsi que je l'ai dit plus haut , une armée composée de quarante neuf bataillons , & vingt-quatre Escadrons , y compris la Gendarmerie & l'Artillerie , & s'étoit porté avec toutes ses forces à Freiberg dans la Hesse , à dessein de contraindre les Hessois , que le Prince Ferdinand avoit envoyé à la défense de leur pays , d'abandonner les environs de Cassel , où ils étoient campés sous les ordres du Prince Disembourg. Ce mouvement avoit obligé la tête de leur armée d'abandonner Marpourg , & de se retirer à

Sunderhausen derrière Cassel au-delà de la Fulde, mais ils s'y étoient si bien retranchés, qu'ils comptoient être en état de réduire les François à les observer, & à les empêcher de pénétrer plus avant.

Le Prince de Soubise, sans s'arrêter à ce que pouvoit avoir d'imposant la position avantageuse qu'ils avoient prise, avoit détaché Monsieur de Broglio avec environ huit mille hommes de la grande armée pour s'emparer de Cassel, s'il étoit possible; & contenir l'ennemi dans son camp jusques à l'arrivée du reste de l'armée. Ce Général étoit parti de Marbourg à la suite du détachement ennemi, qui l'avoit occupé; & le poursuivant sans relâche jusques à Cassel, il s'étoit emparé de cette ville à sa vue, & après avoir mis ordre à sa défense, il n'avoit pas balancé, quoiqu'inférieur en nombre, de marcher à leurs retranchements de Sunderhausen.

La fortune avoit favorisé ce coup hardi, qui eût pu passer pour une témérité, s'il n'eût par été couronné du suc-

CO
cès. Il e
nemi av
rie; & c
taine da
qu'elle
sur le po
ral Fran
Bataillon
chargea
voit déjà
grande p
gnit le
dre, & c
du Duc.

XV. E
Prince d
venu ca
de Virte
& il p
de péné
entendu
avoient
troupes
Hessois
avoient

cès. Il est vrai que la supériorité de l'ennemi avoit d'abord fait plier sa cavalerie ; & que l'infanterie étonnée & incertaine dans ce moment critique du parti qu'elle devoit prendre , paroissoit être sur le point de suivre son sort, mais le général François , s'étant mis à la tête des Bataillons qui avoient le moins souffert , chargea si à propos l'ennemi qui se croyoit déjà victorieux , qu'il en culbuta une grande partie dans la riviere , & contraignit le reste à prendre la fuite en désordre , & de se retirer à Munden , à l'entrée du Duché de Brunsvick.

XV. Peu de temps après cette affaire , le Prince de Soubise avec toute l'armée étoit venu camper à Cassel , où les troupes de Virtemberg le devoient venir joindre , & il parut alors que son dessein étoit de pénétrer dans le pays que les malentendus de la Campagne précédente avoient forcé d'abandonner ; déjà les troupes légères , après avoir forcés les Hessois de se retirer sous Hamelen , avoient pénétré jusques à Gottingue , &

pouffé leurs contributions jusques à Hanovre; mais tous ces détachemens étant rentrés quelque tems après dans le camp, on crut appercevoir que leur mission n'avoit eue pour objet que de hâter la retraite du Prince Ferdinand au-delà du Rhin, & on n'en douta plus, lorsque dans le tems du passage de ce fleuve par les Hanovriens, on vit le Prince de Soubise marcher de Cassel sur la Lippe par warpourg, pour donner les mains à l'armée de Contades, qui après avoir aussi passé le Rhin à wesel s'avançoit dans le Comté de la Mark.

Le projet des deux Généraux parut être alors de se borner à conserver la Hesse qu'on venoit de reconquérir, & à obliger l'ennemi à repasser le wesen, afin de l'éloigner d'autant plus des quartiers d'hyver qu'on comptoit prendre tant en deçà qu'au-delà du Rhin; mais ayant reçu le renfort de dix mille hommes Anglois dont j'ai parlé plus haut, & ayant pris une position inattaquable au Nord de la Lippe, il parut imprati-

C O
cable de
westphal
nerent si
marches
armées,
d'attaque
mettoit t
venir au
à mettre
deux G
rien qui
la France
de l'enne

XVI.

tions qu
l'Electora
attirer l'e
roient, e
core à r
le Prince
aux ord
déjà por
se rabatt

Ce pr
le Princ

cable de le contraindre à abandonner la westphalie. Les petits combats qui se donnerent sur le bord de cette riviere, les marches & les contremarches des deux armées, dont l'une épioit le moment d'attaquer avec succès, tandis que l'autre mettoit toute son attention à éviter d'en venir aux mains, servirent, il est vrai, à mettre au jour les talens militaires des deux Généraux; mais ne décidant de rien qui fût conforme aux intentions de la France, on tâcha d'attirer les regards de l'ennemi d'un autre côté.

XVI. On pensa que les démonstrations qu'on avoit fait de pénétrer dans l'Electorat, & qui avoit si bien servi à attirer l'ennemi au-delà du Rhin, pourroient, en les renouvelant, l'engager encore à repasser le wesser. En conséquence le Prince de Soubise, dont l'avant-garde aux ordres du Marquis Dumenil, s'étoit déjà portée aux environs de Paderborn, se rabattit tout d'un coup sur la Fulde.

Ce premier mouvement avoit obligé le Prince Disembourg, qui depuis fa

50 HISTOIRE DE LA GUERRE

défaite étoit campé sous Heinsbek, d'abandonner les bords de la Leyne pour se retirer sous Hamelen, dans la crainte qu'on n'intercepta sa communication avec le Prince Ferdinand ; & le Prince de Soubi^{er} avoit eu la facilité par cette retraite d'étendre ses partis & ses contributions dans toute la partie supérieure des Etats de Brunsvick & d'Hanovre, jusqu'aux portes de la Capitale. Mais le Général Hanovrien, bien loin de donner dans le piège qu'on vouloit lui tendre, & sentant de quelle conséquence il étoit pour lui de ne pas abandonner les bords de la Lippe, sans courir le risque de voir au moins son arriere garde insultée par les François, & d'abandonner une seconde fois l'Oostfrise & le reste de la Westphalie à leur discrétion ; (c'étoit par la premiere de ces Provinces qu'il étoit à portée de recevoir les secours d'Angleterre) considérant d'ailleurs que les malheurs du Duc de Cumberland n'avoient été occasionnés que parceque craignant trop pour les Etats

C
 patrim
 trop en
 croyan
 couvrir
 riere e
 suivre
 prévoy
 Soubifé
 pourvu
 parut
 rendre
 hardi d
 d'avec
 nant Ca
 vivres &
 XV
 ché un
 sous la
 aller jo
 Hamele
 une ma
 çoient
 qu'ils c
 occupé
 l'Electo

patrimoniaux de sa maison , il s'étoit trop empressé de repasser le wesser , dans la croyance qu'il seroit plus à portée de les couvrir , lorsqu'il auroit mis cette barriere entre lui & les François ; il parut suivre une conduite toute opposée , & prévoyant que l'irruption du Prince de Soubise ne seroit que momentanée , pourvu qu'il restât dans sa position , il parut mettre toute son attention à la rendre inattaquable , & forma le projet hardi de couper le Prince de Soubise d'avec l'armée de Contades , en surprenant Cassel où étoit le dépôt général des vivres & des munitions de l'armée.

XVII. Pour cet effet , il avoit détaché un corps de douze mille hommes sous la conduite du Général Oberg pour aller joindre le Prince. Disembourg sous Hamelen ; & ces deux Généraux , par une marche secrète & précipitée , s'avançoient suivant son plan sur Cassel , tandis qu'ils comptoient le prince de Soubise occupé à ramasser les contributions de l'Electorat , ils alloient toucher au mo-

ment de la réuffite & n'étoient plus qu'à deux lieues de la place, lorsqu'ils apprirent avec étonnement que les François étoient campés fous fes murs.

Le prince de Soubife ayant été averti à propos de leur deffein étoit parti précipitamment de Gottingue, & avoit fait une telle diligence pour les prévenir, qu'il les avoit feulemment dévancé de deux heures. L'ennemi ayant ainfi manqué le point principal de fon projet, parut néanmoins perfifter dans le deffein de le faire réuffir, dans la perfuafion où il étoit que les François de beaucoup inférieurs, ne pourroient réfifter à une attaque dans les régles. En conféquence il étoit venu camper à Sunderhaufen pour reflerrer davantage la ville & fes défenfeurs; mais tandis que le Prince de Soubife accouroit au fecours de Caffel, le Maréchal de Contades lui avoit envoyé fous la conduite de Monsieur de Chevert, un renfort confidérable, qui joint au corps des Saxons que commandoit le Comte de Luface, le mettoit en état non feule-
ment

c
ment
encore
s'en élé
position
En ef
ce fécon
avoir m
de leur
d'en ven
vement
Munden
rat. Mai
en donn
près du
contraign
riere les
ra. Leur
leur fron
& leur
teurs de
de l'artill
auffitôt
attaque
de péné
de les to

ment de conserver sa conquête , mais encore d'obliger l'ennemi lui-même de s'en éloigner s'il persistoit à rester dans sa position.

En effet, dès le lendemain de l'arrivée de ce secours , les ennemis commençants à avoir moins bonne opinion de la réussite de leur projet , pensèrent dès-lors à éviter d'en venir aux mains , & firent un mouvement en arriere pour se rapprocher de Munden vers les frontieres de l'Electorat. Mais le Prince de Soubise ne leur en donna pas le tems , il les atteignit près du village de *Lutzelberg* , & les contraignit de se mettre en bataille derriere les bois que borde la riviere de *we-ra*. Leur aile gauche , & une partie de leur front en étoient presque couvert , & leur droite étoit appuyée aux hauteurs de *Fichenstein* sur lesquels ils avoient de l'artillerie. Le Général François ayant aussitôt formé les dispositions de son attaque ordonna à Monsieur de Chevert de pénétrer dans les bois , & de tâcher de les tourner par leur gauche. Le com-

te de Luface devoit s'emparer des hauteurs de la droite avec ses Saxons , tandis que le Prince de Soubise , avec les troupes qui avoient cy - devant formé son armée , contiendrait leur centre , & lui donneroit assez d'occupations pour l'empêcher de porter du secours aux postes qu'on vouloit attaquer.

Tout réussit au - delà de l'espérance. Ils avoient tirés quelques troupes de leur droite pour soutenir leur gauche , qui n'ayant pu défendre les bois , cherchoit à se former dans la plaine ; mais tout fut culbuté par Monsieur de Chevert , & ce mouvement qu'ils avoient cru décisif pour rétablir le combat , n'ayant servi qu'à donner plus de facilité au Comte de Luface , il s'étoit emparé des batteries de la hauteur , & les ayant tournées contre le flanc de leur droite , il les avoit tellement mis en désordre , qu'ils n'eurent d'autre parti à prendre que celui de la fuite , les deux ailes battues entraînant nécessairement le centre , la confusion se repandit dans toute

c
leur an
déroute
néralen
que tou
mêle &
sous leu
de Mun
Ce fu
qui se p
pagné. L
d'assurer
rent enc
Prince F
çois d'ab
passa ce
Chevreu
sein éto
Roer afi
quartiers
puis la b
à faire ca
aux env
Marécha
cher le
ter, com

leur armée, & ce ne fut plus qu'une déroute générale ; la terreur s'étoit si généralement emparé de tous les esprits , que tous les différents corps fuyants pêle-mêle & sans ordre , ne purent se rallier sous leurs drapeaux que bien loin au-delà de Munden.

Ce fut la seule affaire de conséquence qui se passa de tout le reste de la campagne. Les Généraux occupés du dessein d'assurer leurs quartiers d'hiver se tâterent encore pendant quelque tems. Le Prince Ferdinand , pour obliger les François d'abandonner les bords de la Lippe , passa cette riviere & surprit le Duc de Chevreuse à *Soest* : il parut que son dessein étoit de se porter jusques sur la Roer afin de tomber sur quelques-uns des quartiers du Prince de Soubise , qui depuis la bataille de Lutzelberg étoit occupé à faire cantonner son armée dans la Hesse, aux environs de Marpourg ; mais le Maréchal de Contades ayant fait marcher le marquis d'Armentieres sur Munster, comme s'il eût dessein de surpren-

dre cette ville, la crainte qu'il eut que les François ne pensassent à s'établir sur l'Ems, le contraignit de repasser la riviere avec précipitation & de rentrer dans ses anciens postes. Alors la saison commençant à devenir incommode, (c'étoit en Novembre) chacun pensa à se retirer. Les Hanovriens se rapprochèrent du weser, & les François du Rhin, en attendant que le printemps leur permit de r'ouvrir la carrière à de nouveaux événements.

Tandisque les François & les Hanovriens se pouffoient réciproquement du weser au Rhin, & du Rhin à la Lippe & à la Fulde; le Roi de Prusse, à l'autre extrémité de l'Allemagne, avoit ouvert la campagne dès le mois de Janvier par le blocus de Schweidnitz que les Autrichiens, depuis leur défaite devant Breslau, avoient abandonné à sa propre défense.

La vigilance du Général Thiereim qui y commandoit, & les fréquentes forties de la garnison avoient pourvu,

c c
 il est v
 quantité
 faire esq
 sistance
 tant cor
 seuleme
 encore
 que cer
 des Aut
 jours du
 dans les
 eu la
 mille h
 Boheme
 le Com
 Autrichi
 rations
 activité
 niate re
 enfin le
 XIX.
 préhend
 rassemb
 grats, n
 ou la S

il est vrai , cette place d'un assez grande quantité de vivres & de munitions pour faire espérer qu'elle feroit une longue résistance ; mais le Monarque Prussien sentant combien il lui seroit difficile , non seulement de conserver la Silésie , mais encore de rien opérer d'avantageux tant que cette place demeureroit au pouvoir des Autrichiens ; dès les premiers beaux jours du Printems l'ayant fait investir dans les formes , & ayant , avant tout , eu la précaution de porter quarante mille hommes dans les gorges de la Boheme , depuis Landshut jusques dans le Comté de Glats , afin d'empêcher les Autrichiens de venir troubler les opérations du siège , il le poussa avec une activité si surprenante , que malgré l'opiniatre résistance qu'il éprouva , il s'en vit enfin le maitre.

XIX. Après la prise de cette place , appréhendant que les Autrichiens , qui se rassembloient de toutes parts à Konigengrats , n'eussent des vues sur la Lusace ou la Saxe , & ne portassent le théâtre

de la guerre dans ces Provinces, dont sa politique & son courage avoit jusques alors éloigné les différents ennemis qui avoient tenté de lui ravir cette proye, il médita d'attirer leur attention d'un autre côté par un de ces coups hardis & inattendus, qui ne sont applaudis du vulgaire que lorsqu'ils sont couronnés du succès brillant qu'ils semblent annoncer: mais dont l'habile Monarque comptoit toujours tirer un parti solide, en forçant son ennemi d'abandonner les projets de conquête qu'il pouvoit avoir formé pour courir à la défense du centre de ses Etats.

Il fit masquer son dessein par le Général Fouquet, qui restant toujours dans les défilés de la Bohême, vers Landshut & Braunau, lui donna les moyens de filer par les derrières, & de pénétrer en Moravie avant que les Autrichiens fussent même informés de sa marche. La nouvelle de cette irruption inattendue avoit d'abord répandues la consternation jusques dans Vienne, on s'y occupoit à la

hâte à
quoit
nube p
qu'on
qui p
gueur
talents
les esp

XX
plutôt
Prussie
de dan
ral Fe
Glatz
il s'éto
& av
jusque
d'éclai
les en
tions c

Le
ainsi d
rens p
cés ju
trer da

hâte à en réparer les fortifications. On marquoit des camps de l'autre côté du Danube pour couvrir la place, mais lorsqu'on le vit arrêté au siège d'Olmutz, qui pouvoit échouer ou tirer en longueur; la confiance qu'on avoit dans les talents du Général Daun rassura un peu les esprits.

XX. En effet, ce Général n'eut pas plutôt été informé de la marche des Prussiens, que jugeant la Bohème hors de danger, surtout depuis que le Général Fouquet avoit quitté le Comté de Glatz pour joindre l'armée du siège; il s'étoit avancé du côté de Leutomisel, & avoit poussé le Général de Ville jusques à Muglits, sur la Morave, afin d'éclairer de près leurs démarches, & les empêcher d'étendre leurs contributions dans la Province.

Le Général Autrichien en s'approchant ainsi de leur armée, avoit forcé les différens partis ennemis qui s'étoient déjà avancés jusques aux environs de *Brinn* de rentrer dans leur camp; & il paroissoit difficile

qu'ils pussent s'étendre bien loin, sans risquer de se voir attaqués par des forces bien supérieures, mais le Monarque qui n'avoit conduit son armée devant Olmutz que pour éloigner les Autrichiens de la Saxe, parut borner toute son attention à prolonger son séjour dans la Province afin d'éloigner, s'il lui étoit possible, le théâtre de la guerre d'un pays dont la possession lui étoit si utile, ainsi, bien loin de donner rien au hazard, il s'occupa du soin de rendre inattaquable le camp avantageux de Littau qu'il avoit choisi, & faisant pousser avec vigueur le siège d'Olmutz par le Général Keith; il parut avoir assez de confiance en sa fortune pour espérer d'enlever la place avant que Daun pût être en état de le contraindre à décider de son sort par une bataille; mais le libérateur de Prague le fut encore de la Moravie, & rompant par des manœuvres prudemment conçues & habilement exécutées toutes les mesures du Monarque Prussien, il le contraignit de sortir précipitamment

ce
de la P
long fé
funeste.

Après
s'étoit a
tourant
Littau
portée n
convois
la Silés
l'une de
circonst
de pouv
qu'une
présenta

Ayan
pau un
en arge
riots, &
il avoit
& Zico
deux o
Sternber
avec ta
qu'après

de la Province au moment où un plus long séjour pouvoit lui devenir bien funeste.

Après avoir quitté Leutomissel , il s'étoit avancé jusques à Gevics , & entourant en grande partie le camp de Littau & celui du siège , il se voyoit à portée non seulement d'intercepter leurs convois qui ne pouvoient venir que de la Silésie , mais encore de tomber sur l'une des deux armées , suivant que les circonstances lui donneroient les moyens de pouvoir faire un choix. Il ne falloit qu'une occasion favorable , & elle se présenta bientôt.

Ayant eu avis qu'il étoit parti de Tropaupau un convoi considérable en vivres & en argent , composé de quatre mille chariots , & escorté d'onze mille hommes , il avoit détaché les Généraux Loudon & Zicovicz pour l'intercepter ; & ces deux officiers l'avoient attaqué près de Sternberg sur les derrières de leur camp avec tant de concert & de bonheur , qu'après avoir battu & dispersé l'escorte ,

ils s'étoient emparés d'une grande partie des chariots , & avoient obligé le reste à rebrousser chemin du côté de Troppau : ce convoi étoit la seule ressource des Prussiens. Eloignés de leurs frontieres , environnés de toutes parts , & manquans de vivres , ils ne penserent plus qu'à se tirer du mieux qu'ils pourroient du mauvais pas où ils se voyoient engagés , & que les circonstances rendoient encore plus difficile.

En effet , le Général Autrichien n'avoit pas plutôt été informé de la dispersion du convoi , qu'il étoit parti de Gevics , & ayant eu l'habileté de cacher sa marche au Monarque Prussien , il s'étoit venu poster en face de son camp , de façon qu'il pouvoit aisément lui couper la communication de l'armée du siège , tandis qu'il faisoit occuper les défilés des montagnes vers les sources de la Morave , afin de leur rendre la retraite plus difficile.

Il parut aux dispositions du Général Daun que son intention étoit d'obliger

co
ies Pru
rieres da
éloigner
la déliv
de ses d
que pa
narque
de son
moyens

On n
plus ad
mes , e
qui , pa
rées , é
les viv
laisser
décam
pour l
lui lais
sence e
intimie
voyoit
défaut
d'écha
du av

les Prussiens à se retirer par leurs derrières dans la Haute Silésie, afin de les éloigner d'autant plus de la Saxe, dont la délivrance étoit toujours l'objet désiré de ses démarches ; mais quelques justes que parussent être ses mesures, le Monarque Prussien trouva dans les ressources de son génie fécond en expédients, les moyens de les rendre inutiles.

On ne sçut alors ce qu'on devoit le plus admirer dans ces deux grands hommes, ou la prudente sagacité de l'un, qui, par des marches habilement concertées, étoit parvenu au point de couper les vivres à son ennemi, & de ne lui laisser d'autres ressources que celles de décamper précipitamment en sa présence pour se retirer par la seule issue qu'on lui laissoit ; ou bien de l'admirable présence d'esprit de l'autre, qui sans paroître intimidé de la position critique où il se voyoit, trouva les moyens de mettre en défaut la vigilance de son adversaire, & d'échapper au piège qu'il lui avoit tendu avec tant de précaution.

XXI. Après avoir levé le siège d'Olmutz, qui ne lui étoit plus possible de continuer, il avoit partagée son armée en trois corps, afin que partageant également l'attention des Autrichiens sur les différents objets qu'il leur présentoit, il pût plus facilement exécuter le dessein qu'il avoit conçu de les devancer dans la Saxe.

Cette manœuvre lui avoit réussi au point, que tandis qu'une de ces trois divisions se retireroit en Silésie, par Prudental & la Principauté de Neiss; & qu'une autre passoit par le sommet des montagnes, entre le Comté de Glats & la Bohême; lui-même à la tête de l'élite de son armée, ayant eu le bonheur de dérober une marche au Général Autrichien, marchoit à grandes journées par Leutomissel sur Koniginrats; justement par la même route que Daun avoit prit lorsqu'il étoit venu au secours d'Olmutz.

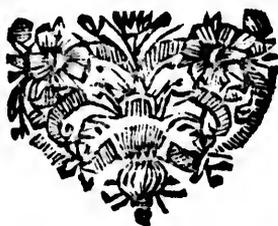
Il est vrai que le Général Daun n'eut pas plutôt eu avis de la Marche des Prussiens, qu'il avoit redoublé d'activité

e
pour le
peu au
il étoit
de dix
dubits
de cou
quelqu
mer da
leurs m
suite q
avoir f
& s'y
pour a
de leur
des Au
XX
pour f
camp,
dessein
qu'ils
facilité
la Silés
étoit d
nicatio
venoiere

pour les suivre, & prenant sa route un peu au-dessous de la leur par Politska, il étoit arrivé après une marche forcée de dix grandes lieues d'Allemagne à Pardubits sur l'Elbe, d'où il étoit à portée de couvrir le reste de la Bohême; mais quelques soins qu'il prît pour les entamer dans leur retraite, ils prirent si bien leurs mesures pour échapper à sa poursuite qu'ils arriverent à Konigingrats sans avoir souffert aucune perte considérable, & s'y fortifierent avec précaution, tant pour attendre les deux autres divisions de leur armée que pour fixer l'attention des Autrichiens sur cette partie.

XXII. Aux mesures qu'ils prenoient pour fortifier la ville, & retrancher leur camp, il y avoit apparence qu'ils avoient dessein de s'y maintenir le plus long-tems qu'ils le pourroient, ayant surtout la facilité de faire venir leur subsistance par la Silésie & le Comté de Glats, dont il étoit difficile de leur couper la communication; mais l'irruption que les Russes venoient de faire en Brandebourg, après

46 HISTOIRE DE LA GUERRE
avoir conquis le Royaume de Prusse
durant l'Hyver , & leur approche de
l'Oder , faisant craindre au Monarque
Prussien qu'ils ne se joignissent aux Sué-
dois qui avoient déjà passé la riviere de
Penne , & que de concert ils ne portaf-
sent le théâtre de la guerre dans le cœur
de ses Etats ; on le vit quitter précipitam-
ment son camp de Koningengrats pour
se rapprocher de la Silésie par le Comté
de Glats , afin d'être plus à portée de se-
courir le Général Dohna , qui posté vers
Francfort sur l'Oder , disputoit aux Russes
qui vengient de traverser la Pologne , le
passage de ce fleuve , la seule barriere qui
pût les empêcher de pénétrer dans le
Brandebourg.



H

L

I. I
ayant
sie ap
exil h
de ses
au G
pâchet
avoit



HISTOIRE

DE LA GUERRE

CONTRE

LES ANGLOIS.

LIVRE SEPTIEME.

I. **L** Es liaisons du Monarque Prussien avec le grand Chancelier Betuchef ayant été découvertes, la Cour de Russie après avoir puni ses perfidies par un exil honteux, & oté le commandement de ses troupes, aussi bien que la liberté au Général Apraxin, qui avoit eu la lâcheté de lui servir d'instrument, avoit envoyé en Livonie le Général

Fermer pour le remplacer à la tête de l'armée destinée à agir contre l'usurpateur de la Saxe.

Au milieu de l'Hyver , il avoit ramené ses troupes dans le Royaume de Prusse par Memel ; & franchissant avec facilité à la faveur des glaces les rivières & les marais , qui dans une autre saison eussent pu retarder la rapidité de sa marche , il se présenta devant Konisberg , Capitale du Pays qui lui ouvrit aussitôt ses portes. La confiance du Monarque Prussien dans ses intrigues auprès des Ministres de Russie , l'avoit engagé à retirer de ce Royaume les troupes qui avoient été employées l'année précédente à sa défense ; partie s'étoit portée dans la Poméranie pour grossir l'armée destinée contre les Suédois , & le reste avoit suivi le Roi de Prusse dans son expédition d'Olmütz.

La chute de la Capitale entraînant nécessairement celle des autres places , le Général Russe se voyant paisible possesseur de tout le Royaume , avoit employé le reste de l'Hyver , tant à pour-
voir

c o
voir à l
prendre
mettre c
avantage
de repos
des fatig
les avoit
sur les b
puissante
chiens ,
portant

Le R
l'impossi
son Roy
avoir ass
gences s
ne cessoi
tion des
à l'armé
Russes ,
quilleme
teroient
rations p
frapper
détruisar

voir à la sûreté de sa conquête , qu'à prendre les mesures convenables pour le mettre en état de pousser plus loin ses avantages ; & dès qu'il eut donné assez de repos à ses troupes pour les remettre des fatigues qu'elles avoient esuyées , il les avoit conduit à travers de la Pologne sur les bords de la warta pour faire une puissante diversion en faveur des Autrichiens , soit en Brandebourg , soit en se portant vers les frontieres de la Silésie.

Le Roi de Prusse qui s'étoit vu dans l'impossibilité de s'opposer à l'invasion de son Royaume , parut cependant encore avoir assez de confiance dans les intelligences secrètes , que lui & les Anglois ne cessioient d'entretenir , malgré la punition des coupables , soit à la Cour , soit à l'armée , pour être persuadé que les Russes , ou se borneroient à jouir tranquillement de leur conquête , ou se porteroient si lentement à pousser leurs opérations plus avant , qu'il auroit le tems de frapper quelques grands coups , qui en détruisant tous les projets que les Autri-

chiens pouvoient avoir formé sur la Silésie ou la Saxe , lui donneroit la facilité de tomber sur eux avec tout l'avantage que procure ordinairement les suites d'une victoire.

C'étoit dans cette persuasion qu'il avoit risqué son expédition de Moravie ; & il n'y a pas de doute qu'il ne s'y fût obstiné davantage , malgré la surprise de son convoi près de Sterneberg , si les avis certains qu'il reçu des premiers mouvements des Russes , ne l'eussent plus particulièrement , que toute autre chose , déterminé à lever le siège d'Olmütz , & à se rapprocher de la Bassè Silésie , pour être plus à portée de veiller à leurs opérations , & à la conservation du centre de ses états , où leur approche avoit répandu la consternation , dans la juste crainte où on y étoit , qu'ils ne se vengeassent des duretés que le Monarque Prussien ne cessoit d'accumuler sur la tête des malheureux Saxons.

II. Cette crainte n'étoit pas sans fondement ; malgré les sages précautions de

Fermer
troupes
seroit
moues ,
de son a
quefois
rigueur
les moind
des Russ
des place
remplir
timides.
de Kustr
l'emboû
sans s'a
régles or
y avoir
une si gr
boulets
ne fut
qu'un m
heureux
leurs poi
misere ,
sons &

Fermer pour faire observer parmi ses troupes la plus exacte discipline , il ne pouvoit contenir si absolument les Calmoucs , qui formoient les troupes légères de son armée , qu'ils ne se livrassent quelquefois à des grandes cruautés , malgré la rigueur des châtimens dont il punissoit les moindres écarts. D'ailleurs la methode des Russes dans la formation des sièges des places qu'ils attaquoient, avoit de quoi remplir de frayeur les esprits les moins timides. Ils étoient alors occupés à celui de Kustrin , ville forte sur l'Oder , vers l'embouchure de la wartha dans ce fleuve ; sans s'amuser à l'attaquer suivant les règles ordinaires de l'art des sièges ; après y avoir fait leur approche , ils y jetterent une si grande quantité de bombes & de boulets rouges , que cette ville infortunée ne fut plus au bout de quelques jours qu'un monceau de cendres ; & ses malheureux habitants , après avoir ouverts leurs portes , se voyant réduits à la dernière misère , par l'embrasement de leurs maisons & la perte de leurs biens , furent

contraints de chercher un azile dans les villes voisines, où ils portèrent avec le récit de leurs malheurs, la frayeur & la compassion, que devoit naturellement exciter la vue d'un traitement aussi terrible.

III. Le Roi de Prusse étoit alors dans le Comté de Glats, occupé à défendre l'entrée de ses états contre les savantes manœuvres du Fabius Autrichien, qui s'étoit porté à Jaromits, vers les sources de l'Elbe, depuis que le Monarque avoit abandonné Konigingrats. Quoiqu'il dût prévoir que Daun profiteroit de son absence pour seconder les opérations du Prince des deux Ponts, qui, à la tête de l'armée de l'empire menaçoit de s'introduire en Saxe, il ne balançoit point à préférer la conservation de ses sujets à celle de ses conquêtes; ainsi abandonnant Dresde & la Saxe à la prudence du Prince Henry son frere; & présument assez de la constance de sa fortune, pour croire que les troupes qu'il laisseroit dans le comté de Glats donneroient assez d'oc-

c c
cupation
pêcher
bien con
grande
dre le
dans les

Sur l
avoient
Kuttrim
furieuses
vrées; &
moient
Zorndon
soixante
les pont
à eux d

Ce fu
matin q
sence, &
bat par
soutenu
de deux
débouch
couvroie
que d'u

cupations aux Autrichiens pour les empêcher de faire en Silésie des conquêtes bien considérables, il partit avec la plus grande partie de son armée, & fut joindre le Général Donha qui étoit campé dans les environs de Francfort.

Sur le bruit de son arrivée, les Russes avoient levé le siège de la citadelle de Kustrim, qui avoit jusques-là résisté aux furieuses attaques qu'ils lui avoient livrées; & tandis que leurs troupes se formoient en bataille dans les environs de Zorndorf, le Roi de Prusse à la tête de soixante mille hommes passoit l'Oder sur les ponts qu'il avoit établi, & s'avançoit à eux dans le dessein de les combattre.

Ce fut le 25 Aoust à neuf heures du matin que ces deux armées furent en présence, & qu'elles commencèrent le combat par une canonade très-vive; qui fut soutenue de part & d'autre pendant près de deux heures, après quoi les Prussiens débouchant en forces par les défilés qui couvroient l'aile gauche des Russes, tandis que d'un autre côté ils attaquoient avec

54 HISTOIRE DE LA GUERRE
fûrent la partie de Zorndorf, qui étoit le
point d'appui de leur aile droite, la ba-
taille devint générale. On se battoit depuis
long-tems sans autre succès que celui
d'une perte considérable des deux côtés,
lorsque sur le midi les Russes ayant enfin
culbuté la première ligne des Prussiens, la
victoire parut se déclarer en leur faveur.
Cependant le Roi de Prusse faisoit des
efforts incroyables de valeur pour rame-
ner ses troupes à la charge, mais elles
étoient si rebutées que quoiqu'il eût fait
avancer sa réserve pour soutenir cette
ligne en désordre, il ne put empêcher
qu'elle ne fût de nouveau renversée, &
entièrement mise hors de combat par le
carnage terrible que les Russes y firent
en y pénétrant le sabre à la main.

Tout jusques-là sembloit promettre
aux Russes le succès de cette journée.
Mais le Roi de Prusse, au désespoir de
voir sa fortune prête à l'abandonner, &
le fruit de trois années de succès sur le
point de s'évanouir en un seul jour, tenta
par un dernier effort de la forcer à se

c o
mettre
rassemb
celles o
être à p
avec ta
mée vie
& à sép
Pour
tage av
naireme
fortune
qui lu
résistan
d'un m
qu'il p
hendé
les reve
pes de
dans f
de terre
dre pa
deux f
plus c
succès
ce mo

mettre encore de son parti : après avoir rassemblé les fuyards & les avoir joint à celles de ses troupes qui n'avoient pu être à portée de donner, il se précipita avec tant de fureur sur le centre de l'armée victorieuse, qu'il parvint à l'enfoncer & à séparer les deux ailes.

Poursuivant ensuite ce premier avantage avec toute l'ardeur qu'inspire ordinairement un commencement de bonne fortune, il s'attaqua à celle des deux ailes qui lui avoit paru faire le moins de résistance, & l'avoit acculée sur les bords d'un marais, où il y a grande apparence qu'il l'auroit culbutée, s'il n'eût appréhendé que l'aile gauche, qui, malgré les revers que venoient d'essuyer les troupes de la droite, se soutenoit toujours dans sa position sans perdre un pouce de terrain, ne se fût déterminée à le prendre par derrière ; & le mettant ainsi entre deux feux n'eût rendu sa position encore plus critique qu'elle ne l'étoit avant ce succès ; & si la nuit qui survint dans ce moment, lui eût donné assez de tems

pour disposer ses troupes de façon à contenir cette aile gauche & poursuivre son premier avantage.

Le ralentissement de la poursuite des Prussiens ayant donné le tems aux Russes de se reconnoître, le Major Général Demicourt rallia promptement les Soldats dispersés sur le bord du marais, en forma un corps d'infanterie & de cavalerie, marcha sur le champ à l'ennemi, le chassa à une demi lieue du champ de bataille, s'y établis, & en avertit l'aile gauche, qui marchant en avant acheva de s'en emparer, & s'y foutint.

On se battoit depuis treize heures avec un acharnement d'autant plus grand, que non seulement la victoire étoit plus balancée, mais encore que le Roi de Prusse, pénétré du ressentiment le plus vif de l'embrasement de Kustrim, avoit juré de ne faire aucun prisonnier, & avoit donné ordre à ses Soldats, en leur montrant les restes encore fumants de cette malheureuse ville, de massacrer sous ceux qui voudroient se rendre; ensui

c o
la nuit
ment se
cette jou
se trouva
demain,
de leurs
de reco
de se ca
jour, p
l'autre h
occupoi
semblabl
ment la
retraite
se rappr
nitions
par cette
rir au se
sur le p
tardass
dont la
de l'Em
exigeoit
marque

la nuit qui commençoit à devenir extrêmement sombre mit fin aux horreurs de cette journée ; & quoique les deux armées se trouvaissent encore en présence le lendemain , la considération de la grandeur de leurs pertes parut leur ôter l'envie de recommencer. Elles se contenterent de se canonner réciproquement tout le jour , pour tâcher de s'attirer l'une & l'autre hors des postes avantageux qu'elles occupoient , ou , ce qui est plus vraisemblable , pour se dérober mutuellement la connoissance des préparatifs de retraite qu'ils méditoient , les Russes pour se rapprocher de la mer & de leurs munitions qui ne pouvoient leur venir que par cette voye , & les Prussiens pour courir au secours de la Saxe que Daun étoit sur le point d'occuper , pour peu qu'ils tardassent à venir dégager le Prince Henri , dont la position critique entre l'armée de l'Empire & celle des Autrichiens , exigeoit la présence & les secours du Monarque son frere.

IV. En effet , le Roi de Prusse n'eut

pas plutôt quitté son camp du Comté de Glats pour marcher au-devant des Russes, que le Maréchal Daun décampant de Jaromits, s'étoit approché de la Luzace par le cercle de Bunclau, & étoit venu prendre poste à Zittau, à la sortie des montagnes qui séparent la Bohême de cette province, tandis que l'armée de l'Empire, dirigeant ses opérations sur les siennes, s'approchoit de Dresde par les gorges de Peterstalde.

La délivrance de la Saxe paroissoit d'autant plus prochaine, qu'elle n'avoit d'autre défenseur que le Prince Henry, qui, après avoir jetté des grosses garnisons dans Leipsik & dans Dresde, campoit sous les murs de cette dernière ville avec vingt-mille hommes tout au plus : déjà l'armée de l'empire s'étoit emparé de Sonnestein & de Pirna, & campoit dans le fameux camp qu'avoient occupé les Saxons en 1756. lorsqu'ils se virent obligés de capituler ; & Daun après avoir quitté Zittau, & chassé devant lui tous les partis ennemis qui

e c
avoient
che, s'a
litz & l
quinze
de Tor
siens d
Prusse
de l'Oc
promp
caution
pénétra
le Princ
mes, i
affaires
seuleme
sion d'u
Daun
qu'il av
où il é
les for

V. L
pouvoi
raillé. L
dans l
souljou

avoient prétendu l'inquiéter dans sa marche , s'avançoit aussi sur Dresde par Gortitz & Baudissen , tandis que Loudon avec quinze mille hommes prenoit le chemin de Torgau , afin d'envelopper les Prussiens de toute part ; lorsque le Roi de Prusse quittant précipitamment les bords de l'Oder , accourut en Luzace avec sa promptitude ordinaire. Malgré les précautions des Généraux Autrichiens , il pénétra juiques à Dresde , & ayant joint le Prince Henry avec trente mille hommes , il changea tellement la face des affaires par ce coup décisif , que non seulement il délivra Dresde de l'appréhension d'un siège , mais encore il contraignit Daun de rappeler tous les détachements qu'il avoit envoyé en Saxe , dans la crainte où il étoit de se voir attaqué par toutes les forces réunies du Monarque Prussien.

V. Le voisinage des deux armées ne pouvoir manquer d'occasionner une bataille. Les Autrichiens campés à Stolpen dans les environs de Dresde avoient toujours les mêmes vues sur cette ville

& le grand intérêt du Roi de Prusse étoit de les en éloigner. Ne présumant pas pouvoir les attaquer avec succès dans le poste avantageux qu'ils occupoient , il avoit fait un mouvement considérable par sa gauche du côté de Baudissen dans le dessein de les attirer hors de leurs retranchemens , Mais le Général Autrichien pénétrant les motifs du Monarque n'en étoit sorti qu'avec la plus grande précaution & avoit si bien pris ses mesures dans la marche qu'il tint pour le suivre , qui le fit tomber lui-même dans le piège qu'il sembloit lui avoir préparé.

Ayant appris que les Prussiens étoient sur le point de marcher vers Gorklits dans l'intention de se rapprocher de leur communication avec la Silésie , il prit la résolution de les prévenir dans leur route , & par une marche secrète & des plus habiles qu'il fit de Vilten sur le chemin qu'ils devoient prendre , il parut en face de leur armée dans le tems qu'ils le croyoient encore bien éloigné ; ce n'étoit

e o
point a
per le
persuade
dans ce
sent l'y
davanta
choit av
son fron
tance a
camp p
le chang
dessein ,
efficaces
leur can
qu'il p
Des hau
entiéren
l'impossi
de Prusse
chemen
d'un ar
qu'un f
entrepris
& de le
poste de

point assez d'être parvenu à leur couper le chemin, il falloit encore leur persuader qu'il étoit résolu de se maintenir dans ce poste, & d'attendre qu'ils vinssent l'y attaquer. Pour les confirmer davantage dans cette idée, il se retranchoit avec soin, & faisoit construire sur son front des redoutes de distance en distance afin de rendre l'attaque de son camp plus difficile; tandis qu'il donnoit le change aux ennemis sur son véritable dessein, il prenoit les mesures les plus efficaces pour les attaquer lui-même dans leur camp; il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût le faire de front avec succès. Des hauteurs innaccessibles le couvroient entièrement, & pour ajouter encore à l'impossibilité de cette attaque, le Roi de Prusse y avoit fait construire des retranchements profonds qu'il avoit garnis d'une artillerie nombreuse; il n'y avoit qu'un seul moyen de réussir dans cette entreprise, c'étoit de tourner leur droite, & de les prendre à revers en enlevant le poste de Hochkirchen, qui, quelque bien

fortifié qu'il fût , ne paroïſſoit pas devoir tenir long-tems contre la ſurpriſe d'une attaque inattendue.

La difficulté de cette opération conſiſtoit à chercher un chemin à travers une forêt extrêmement épaiſſe , ſituée ſur les derrières de l'aile gauche des Autrichiens : dès que le Général ſe fut informé par lui-même que cet obſtacle pouvoit être levé, il réſolut de ne plus différer l'exécution du projet qu'il avoit médité, & quoique pendant la nuit, tandis que toute l'armée étoit en marche , il fût paſſé quelques transfuges à l'ennemi , leur rapport n'avoit fait qu'augmenter ſa ſécurité, car tout ce qu'il put en apprendre étoit que toute l'armée marchoit en arrière par là gauche.

L'armée ayant paſſée la forêt ſans obſtacle parut à cinq heures du matin en face du village de Hochkirchen & toutes les colonnes réunies l'ayant attaqué à la faveur des ténèbres ſ'en emparèrent ſans beaucoup de réſiſtance, & pouſſant avec vivacité ce premier avantage, elles

60
sourure
étoient
bataille

Le p
à paroi
encore
que Da
par le
de l'avo
de s'afli
avoit ju
armée.

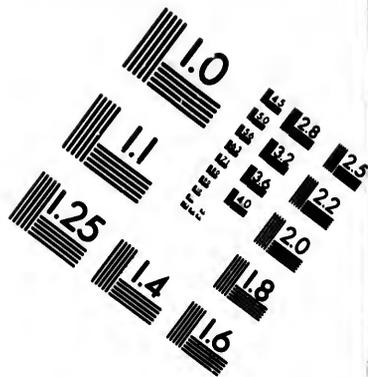
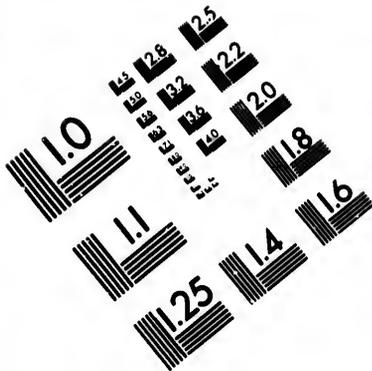
Au d
prévoya
bien il
chaffer
core de
chen, a
ſon infa
la prem
village
conféc
pouſſé,
une par
le ſort d

moururent aux hauteurs dont les Prussiens étoient environnés , & se rangerent en bataille au milieu de leur camp.

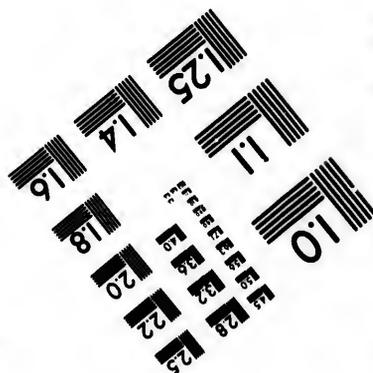
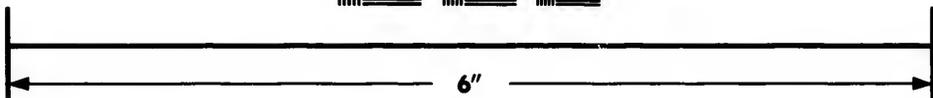
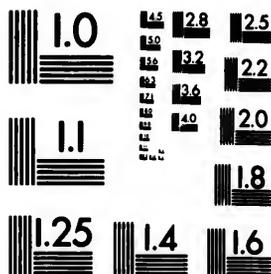
Le point du jour commençoit alors à paroître , & le Roi de Prusse avoit encore bien de la peine à se convaincre que Daun eût pu parvenir jusques à lui par le chemin qu'il avoit pris ; bien loin de l'avoir cru praticable , il avoit négligé de s'assurer de cette forêt parce qu'il en avoit jugé le passage impossible à une armée.

Au désespoir cependant de voir sa prévoyance en défaut , & sentant combien il lui importoit non seulement de chasser l'ennemi de son camp , mais encore de reprendre le village de Hochkirchen , après avoir ralliée une partie de son infanterie dispersée par la surprise de la première attaque , il se jeta sur le village avec furie. Après trois attaques consécutives où il avoit toujours été repoussé , il parvint cependant à en enlever une partie , & à s'y établir. Mais comme le sort de cette journée dépendoit de la





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

10
E 28
E 32
E 22
E 20
E 18
E 16

E 10
E 11
E 12

conservation de ce poste ; les Autrichiens firent des efforts incroyables de valeur pour s'y maintenir , & bientôt secourus par un nouveau renfort de troupes fraîches ils chassèrent ceux des Prussiens qui commençoient déjà à s'y retrancher & les repoussèrent bien loin dans la plaine.

Tandis qu'on se battoit ainsi à l'aile droite des Prussiens , & que la victoire y secondoit l'heureux stratagème de Daun, le Duc Daramberg attaquoit leur gauche avec non moins d'avantage , n'ayant pu mener son artillerie avec lui à cause de la difficulté des chemins , il étoit tombé sur eux le sabre à la main & la bayonnette au bout du fusil avec tant d'impétuosité qu'il les avoient culbutés, après s'être emparés des retranchements & des redoutes qui les couvroient dans cette partie ; de sorte que la victoire se déclarant de tout côté en faveur des Autrichiens , le Roi de Prusse ne vit d'autre parti à prendre , après quelques vains efforts pour rétablir le combat , que celui de la retraite. Sa cavalerie avoit peu souffert ,

C
 souffert
 de son
 situées
 de bat
 de Pre
 la plus
 de ses b
 Quo
 il n'en
 la cam
 avoit l
 tation
 du jus
 de l'E
 jours t
 frontiè
 pas en
 rein. A
 qui au
 autre a
 qui av
 le soir
 à Dob
 kirche
 étoit r

CONTRE LES ANGLØIS. 69

fouffert, il la fit servir à couvrir le reste de son armée ; & gagnant des hauteurs situées sur les derrieres de son champ de bataille , il vint camper dans la plaine de Predlits , abandonnant son camp , & la plus grande partie de son artillerie & de ses bagages à la discrétion du vainqueur.

Quoique le Roi de Prusse fut vaincu ; il n'en étoit pas moins en état de tenir la campagne ; l'ordre & la discipline qu'il avoit su établir dans ses armées , à l'imitation des anciens Romains , l'avoit rendu jusques-là supérieur aux autres nations de l'Europe ; ses victoires avoient toujours tenus ses ennemis éloignés de ses frontieres , & ses defaites ne lui avoient pas encore fait perdre un pouce de terrain. Après la surprise de Hochkirchen qui auroit pu être plus funeste à toute autre armée qu'à la sienne , ce Monarque qui avoit ralliée son armée avec facilité , le soir même de la bataille , s'étoit arrêté à Doberchuts , qui n'est éloigné de Hochkirchen que de quelques milles : il s'y étoit retranché de façon à ôter aux Au-

trichiens l'envie de l'y venir attaquer de nouveau; pour rendre encore sa position plus respectable, il avoit donné ordre au Prince Henry son frere de le venir joindre avec une partie de l'armée qu'il commandoit en Saxe, ne laissant dans cette Province que dix à douze mille hommes aux ordres du Général Itzempelits, pour veiller à la sûreté des garnisons de Leipsik & de Dresde; & conservant toujours une communication libre avec ces deux places, il espéra faire échouer les vues que les Autrichiens pouvoient avoir sur elles.

VI. Le Général Autrichien, qui se voyoit par-là frustré de l'espérance de recueillir les fruits de sa victoire, ne prévoyant pas pouvoir réussir à le déloger de son poste à force ouverte, médita de l'attirer ailleurs, en lui donnant de la jalousie sur les places de la Silésie, qui, abandonnées à leur propre défense par l'éloignement du Monarque Prussien, sembloient offrir une conquête aisée, pour peu qu'on se présentât en force devant elles.

Cette
en po
n'eut
Fotter
sch, &
tourné
vince,
secour

C'étoit
l'attenc
camp,
dans se
nécessa
cer da
opposé
son es
Monar
tout su
nir, il
confide

Dès
Provin
vers N
toyer p
fant cl

Cette manœuvre eut tout l'effet qu'on en pouvoit délirer ; le Roi de Prusse n'eut pas plutôt appris le siège de la Forteresse de Neiff, par le Général Harfch, & pensant que les Autrichiens avoient tournés leurs vues du côté de cette Province, il se détermina à marcher à son secours.

C'étoit - là où le Général Autrichien l'attendoit, à peine lui eut-il vu lever son camp, que pour le confirmer davantage dans son idée, il fit toutes les dispositions nécessaires, non seulement pour le dévancer dans sa marche, mais encore pour opposer tous les obstacles imaginables à son entrée en Silésie, au point que le Monarque Prussien se rencontrant partout sur la route qu'il se proposoit de tenir, il se détermina à faire un détour considérable par Gorlits afin de l'éviter.

Dès que Daun le vit entré dans la Province, & marcher à grandes journées vers Neiff, il se contenta de le faire cotoyer par le Général Loudhon, & rebrouffant chemin, il se présenta tout-à-coup

sous les murs de Dresde , dans le tems qu'on le croyoit encore occupé du soin de couvrir les opérations du Général Harfch.

Tandis qu'il s'avançoit vers Dresde , le Général Hadich , soutenu par le Prince des deux Ponts , qui s'étoit avancé à Colditz , avoit pris poste à Grimma & à Eulembourg sur la Mulda , à portée de tomber sur Lcipfik & Torgau , dès que l'opération sur Dresde auroit eut le succès qu'on en espéroit.

On ne douta plus alors de voir bientôt la Saxe délivrée de la tyrannie de ses oppresseurs. Toutes les mesures du Général Autrichien , depuis le commencement de la campagne , n'avoient eu d'autre but que cet événement , & il les voyoit enfin sur le point d'être couronnées du succès , Itzemplitz n'avoit pu s'opposer à l'investissement de la ville , & s'étoit retiré de l'autre côté de l'Elbe. Lorsqu'il se vit enlever le fruit de tant de travaux par un événement si singulier & si contraire à tout ce qui se pratique ordinairement

entre
par le
toutes
de se
craint
manie
habita

VI
metau
Dresde
chiens
mer l
de cet
truire
de to
deffei
avoien
de fon
gères
avois
fit tra
de pai
furent
afin d
neroit

entre des nations policées & chrétiennes , par les barbaries qui en accompagnerent toutes les circonstances , qu'il se vit obligé de se désister de son entreprise , dans la crainte de voir périr sous ses yeux , de la manière la plus cruelle , les malheureux habitans de cette ville infortunée.

VII. Sur les avis que le Général Schmettau , commandant des Prussiens dans Dresde , avoit eu de l'approche des Autrichiens , prévoyant qu'ils pourroient former leur attaque à l'abri des fauxbourgs de cette ville , il avoit résolu de les détruire , afin de mettre les remparts hors de toute surprise ; ne doutant plus du dessein des Autrichiens , depuis qu'ils avoient déposé le Général Itzempelits de son camp , & chassé les troupes légères du colonel Meyer des jardins qui avoisoient le plus les fauxbourgs , il y fit transporter une quantité prodigieuse de paille & de matière combustibles qui furent distribuées dans chaque maison , afin d'y mettre le feu quand il en donneroit le signal.

Les malheureux habitants voyoient en frémissant de crainte ces apprêts de destruction , mais ils ne s'imaginoient pas encore que leurs malheurs pussent aller au-delà de l'incendie de leurs demeures & de la perte de leurs biens ; le cruel commandant les avoit fait assurer qu'ils n'avoient rien à craindre pour leur vie , & leur avoit même ordonné de rester enfermés chez eux , dans la crainte qu'elle ne fût exposée en cas d'attaque. Lorsque sur les deux heures après minuit on entendit tirer un coup de canon de la place : c'étoit le signal auquel les incendiaires devoient se répandre dans le fauxbourg , & rendre ce peuple infortuné la victime de la sécurité qu'on lui avoit ordonné d'avoir. Aussitôt les portes des maisons furent enfoncées , les buchers qu'on y avoit préparés furent allumés dans un instant ; & pour augmenter la violence de l'incendie , on tiroit des remparts à boulets rouges. Les soldats disposés le long des rues , ou empêchoient les habitants d'en sortir , ou massacroient à coup de bayonnette ceux

e e
 qui che
 la fuite.
 horreur
 se comm
 sans jet
 des fen
 sauvoie
 suivies
 à feu ,
 lançoit
 milliers
 de leur
 formoi
 le Com
 ner aux
 sager c
 s'ils s'a

Il ét
 traiter
 qu'il n
 au Gé
 voya f
 manité
 l'averti
 ment c

qui cherchoient à éviter les flammes par la fuite. On ne sauroit se rappeler sans horreur les cruautés de toute espee qui se commirent durant cette nuit : des enfans jettés de sang froid dans les flammes , des femmes & des filles nues qui se fauvoient à travers des jardins , poursuivies encore dans cet état par les balles à feu , & les torches poissées qu'on lançoit après elles. Les cris de plusieurs milliers d'habitants écrasés sous les débris de leurs maisons. Toutes ces horreurs formoient un spectacle effroyable , que le Comte de Schmetau se plaisoit à donner aux Autrichiens , pour leur faire envisager de quelle façon il traiteroit la ville s'ils s'avisent de tenter de s'en emparer.

Il étoit si bien dans la résolution de traiter la ville comme les fauxbourgs , qu'il ne fit point mystère de répondre au Général Autrichien , lorsqu'il lui envoya faire des reproches sur les inhumanités qu'il y avoit commises , & l'avertir qu'il répondroit personnellement de tout ce qui pourroit arriver

de fâcheux à la famille Royale : „ qu'il
 „ étoit soldat , qu'il agissoit selon les règles
 „ de la guerre , sans se mettre en peine
 „ de la famille Royale , ni du sort de la
 „ ville : que ce qu'il en faisoit , étoit par
 „ ordre exprès du Roi son maître ; & que
 „ si les Autrichiens parvenoient à s'empa-
 „ rer des remparts , il se défendrait de rue
 „ en rue aux risques de tous les incon-
 „ vénients qui pourroient en arriver.

La surprise de la place manquée par
 l'incendie des fauxbourgs , ne laissoit
 d'autre voye au Général Daun , pour
 s'en rendre maître , que de l'assiéger dans
 les formes , mais cette entreprise étoit
 sujette à bien des inconvénients ; d'un
 côté , il y avoit tout à craindre de la
 résolution cruelle du Commandant , qui
 paroissoit disposé à ne pas ménager tant
 de têtes illustres qu'il avoit à sa discrétion ;
 de l'autre , l'hyver qui commençoit à se
 faire sentir (c'étoit dans le milieu de No-
 vembre) ne permettoit pas aux troupes
 de tenir plus long-tems la campagne.
 Enfin le Roi de Prusse , qui venoit de

e
 faire l
 avec t
 bien d
 ces co
 du Gé
 s'éloig
 à pren

V I
 été ph
 sur Le
 Grim
 par le
 Hauff
 disposé
 envoye
 meille
 toute f
 tans d
 apprit
 des G
 gneme
 l'Oder
 le des
 Dan
 ginant

faire lever le siège de Neiff, accourant avec toute son armée, pouvoit apporter bien des obstacles à ce dessein. Toutes ces considérations balancées dans l'esprit du Général Autrichien, l'engagerent à s'éloigner de cette malheureuse ville, & à prendre la route de la Bohême.

VIII. Le Général Hadich n'avoit pas été plus heureux dans son expédition sur Leipsik; après s'être avancé jusqu'à Grimma, il avoit fait investir cette ville par le Général Kléefeld; & le Général Hauff qui y commandoit sembloit être disposé à l'abandonner; déjà il avoit envoyé à Duben la caisse militaire & ses meilleurs effets; déjà le Juif Levi avec toute son engeance avoit délivré les habitans de son odieuse présence, lorsqu'on apprit que les Prussiens, sous la conduite des Généraux Wedel & Donha que l'éloignement des Russes rendoit inutiles sur l'Oder, s'approchoient de l'Elbe, dans le dessein de s'opposer à ses opérations.

Dans ces circonstances, Hadich s'imaginant qu'il lui seroit toujours facile de

revenir sur Leipsik , s'il pouvoit empêcher le passage de l'Elbe aux Prussiens ; ne trouva point de moyen plus sûr d'y réussir que de s'emparer de Torgau avant leur arrivée ; pour cet effet , il avoit donné ordre à Kléefeld de le venir joindre à Eulembourg , afin de marcher ensemble vers cette place qui les eût rendus maîtres du cours du fleuve : mais à peine fut-il arrivé à Rotenfurt , entre Eulembourg & Torgau , qu'il apprit que Wedel & Donha l'avoient prévenu , & qu'après avoir passé l'Elbe à Torgau , ils s'étoient postés entre cette ville & son camp , & se dispofoient à marcher à sa rencontre.

Sur cet avis Hadich s'étoit replié précipitamment sur la Mulda , & s'étoit venu camper de l'autre coté de cette riviere dans l'intention au moins de leur en disputer le passage , mais l'ennemi l'ayant passé au gué dans un endroit où il n'avoit pas cru qu'il fut possible de le faire , la crainte qu'il eut de se voir séparé de l'armée de l'Empire dont l'avant garde s'étoit cependant avancée jusqu'à Grim-

ma po
replier
pire ne
se ma
de l'ab
retirer
tiers d'

Ce f
dont or
rances.
puissanc
Prussien
cevoir
combé
de forc
semblo
l'Oder
l'éloigné
leur en
de Berlin
bien loin
prendre
publié
à en
pourroit

ma pour le soutenir, il se détermina à se replier sur elle. Enfin le Général de l'Empire ne voyant plus aucun jour à pouvoir se maintenir dans la Saxe, prit le parti de l'abandonner entièrement & de se retirer en Franconie, où il prit ses quartiers d'Hyver.

Ce fut ainsi que finit cette campagne dont on avoit conçu de si belles espérances. A envisager le nombre & la puissance des ennemis du Monarque Prussien, on avoit de la peine à concevoir comment il n'avoit pas succombé sous les coups réitérés de tant de forces réunies contre lui. Rien ne sembloit empêcher les Russes de passer l'Oder après la victoire de Zorndorf, l'éloignement du Roi de Prusse devoit leur en faciliter le passage, & le chemin de Berlin paroissoit leur être si facile, que bien loin qu'on s'imagina qu'ils dussent prendre un autre parti, on avoit déjà publié d'avance qu'ils se disposoient à en prendre la route. Mais qui pourroit être assez instruit pour mettre

76 HISTOIRE DE LA GUERRE
au jour le concours des différentes cir-
constances qui rendirent le Monarque
Prussien supérieur à ses ennemis malgré
ses défaites, & l'habileté des Généraux
qui lui étoient opposés, expliqueroit
cette énigme. La postérité chez qui les
événemens passent dégagés des nuages
qui les ont enveloppés, pourra dire &
entendre sans crainte, des choses qu'il
ne nous est pas permis d'approfondir.



H

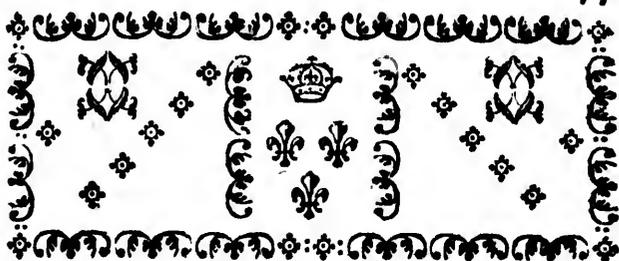
L

L

L

I. L

dant l'H
fauxbou
lau, il
tissement
tume d'
successi
compto



HISTOIRE

DE LA GUERRE

CONTRE

LES ANGLAIS.

LIVRE HUITIEME.

I. **L'**Activité ordinaire du Roi de Prusse sembla se démentir pendant l'Hyver qui suivit l'embrasement des fauxbourgs de Dresde. Retiré dans Breslau, il ne parut s'occuper que de divertissement, dans un tems où il avoit coutume d'inquiéter ses ennemis en exerçant successivement les différentes armées qu'il comptoit leur opposer au printems ; mais

sous cette tranquillité apparente , il méditoit un projet qui l'eût rendu maître des trois quarts de l'Allemagne , si les Cours de Vienne & de Versailles n'eussent à propos pénétrés ses desseins , & n'eussent pris de bonne heure des précautions capables de les faire échouer , & si les Généraux François & Autrichiens ne les eussent fait évanouir par l'habileté de leurs manœuvres.

Suivant ce projet le Prince Ferdinand devoit occuper la ville de Francfort , & par cette prise de possession , l'armée de Soubise dont le quartier général étoit à Hanau , n'ayant plus aucune communication avec l'armée de Contades qui hivernoit en deçà du Rhin , se voyoit exposée à avoir sur les bras toute l'armée Hanovrienne. Pour seconder cette opération , le Prince Henry de Prusse devoit sortir de la Saxe , & tomber à l'improviste sur les quartiers de l'armée de l'Empire distribués dans la Franconie , tandis que le Monarque son frere entreroit en Boheme , & donneroit trop d'occu-

pation
mettre
la déf

La
combi
théâtre
situées
tranqu
ques
Ferdin
ample
sionem
menco
qui d
guerre
dévasta

Sur
avoien
resse d
Rhin d
Contad
faire le
l'enne
neutra
scrupu

pations aux Autrichiens pour leur permettre de porter leurs vues ailleurs qu'à la défense de leur propre pays.

La réussite de toutes ces opérations combinées portoit tout d'un coup le théâtre de la guerre dans les Provinces situées entre le Mein & le Danube. La tranquillité dont elles avoient joui jusques alors faisoit envisager au Prince Ferdinand & au Monarque Prussien une ample moisson d'hommes, & d'approvisionnement de toute espece, dont ils commençoient à sentir la disette dans celles qui depuis le commencement de la guerre avoient été exposées à leurs dévastations.

Sur la fin de Décembre, les François avoient déjà mis garnison dans la forteresse de Reinfeld; cette place située sur le Rhin entre l'armée de Soubise & celle de Contades assuroit autant qu'il étoit nécessaire leur communication réciproque, si l'ennemi eût été d'humeur à respecter la neutralité des Etats libres de l'Empire aussi scrupuleusement que les François, & il est

hors de doute qu'ils s'en fussent tenu à la prise de possession du château de Reinfeld, s'ils n'eussent été instruits du coup qu'ils méditoient sur Francfort, alors le seul motif de l'inconvénient qui en arriveroit, & pour leur propre conservation, & pour celle des Provinces au secours desquelles ils étoient accourus, les détermina à passer par dessus des bornes que la seule nécessité des circonstances les obligeoit de franchir.

I I. Ainsi le Prince de Soubise ayant eu des avis certains, d'un côté que les Hano-vriens commençoient à remuer dans leurs quartiers, & de l'autre que le Général Prussien Itzempelits s'étoit déjà avancé à Weiffensee dans la Thuringe avec six mille hommes pour les soutenir, ne différa plus à les prévenir dans leurs desseins. Il partit d'Hanau le 2 Janvier 1759 à la tête de dix bataillons, & s'étant présenté le même jour aux portes de Francfort, il n'eut pas de peine à faire consentir les Magistrats de cette ville de recevoir dans leurs murs la garnison qu'il leur

e c
leur mo
que les
ver aux
& de M
de Prus
& dans
pire où
motifs
tants de
noissanc
garantir
appréhe
donnoit

Quoi
certé de
les espé
cues; on
que bier
premier
les mes
faire réu
mois de
dans les d
& quoid
pénétrer

C O N T R E L E S A N G L O I S. 81
leur menoit. Le sentiment des vexations
que les Hanovriens avoient fait éprou-
ver aux habitans des Evêchés D'Hidelseim
& de Munster , & les duretés que le Roi
de Prusse exerçoit dans le Meklembourg
& dans les autres états neutres de l'Em-
pire où il avoit pu pénétrer , étoient des
motifs assez puissants pour que les habi-
tans de cette ville reçussent avec recon-
noissance l'offre qu'on leur faisoit de les
garantir des malheurs qu'ils avoient à
appréhender , & les moyens qu'on leur
donnoit de s'y soustraire.

Quoique l'ennemi parût d'abord décon-
certé de ce coup imprévu qui détruisoit
les espérances flatteuses qu'il avoit con-
çues; on ne tarda gueres à s'appercevoir
que bien loin d'avoir renoncé à son
premier projet , il prenoit au contraire
les mesures les plus efficaces pour le
faire réussir par la force ouverte. Dès le
mois de Mars tout fut en mouvement
dans les quartiers de l'armée Hanovrienne,
& quoiqu'il ne fut pas bien difficile de
pénétrer leur véritable dessein , la mar-

che qu'ils firent sur Fulde faisant appréhender au Duc de Broglio qui venoit de prendre le commandement de l'armée Françoisé à la place du prince de Soubise, qu'ils ne tombassent sur l'armée de l'Empire qui cantonnoit depuis cette place jusqu'à Bamberg en Franconie, il prit les mesures qu'il jugea les plus convenables pour éclairer leurs démarches.

III. En conséquence, dès le 28 du mois de Mars, lorsqu'il fut certain que les Hano-vriens avoient établi leurs quartiers à Fulde, il fit avancer Mr. du Blaisel avec les troupes légères entre Marpourg & Cassel, & eut soin de faire soutenir ces troupes par des postes intermédiaires de Dragons, de cavalerie, & d'infanterie. Il avoit de plus donné ordre à Mr. du Blaisel d'annoncer dans le pays l'arrivée prochaine d'un gros détachement de l'armée de Contades aux ordres de M. Darmentieres, dans le dessein d'en imposer à l'ennemi & de rallentir leurs opérations sur l'armée de l'Empire, qui déjà sur le bruit de leur marche s'étoit repliée sur Konigs-

hofen
de ses
Cet
produ
attend
tout-à-
l'Empi
paru s
retirere
ces d'
avoient
se repli
sur les
la part
François
Les
pendant
mées s
leur con
9 Avril
quarant
campés
colonne
ment su
Francfo

hofen , pour se rapprocher du centre de ses quartiers.

Cette manœuvre du Duc de Broglie produisit en partie l'effet qu'il en avoit attendu. Les Hanovriens se désistèrent tout-à-coup de leur dessein sur l'armée de l'Empire. Les Prussiens qui avoient déjà paru sur sa droite du côté de Hoff se retirèrent dans la Thuringe , & les Princes d'Isembourg & de Brunsvik qui avoient poussé la gauche de cette armée se replierent tout d'un coup sur Fulde , sur les avis qu'ils eurent apparamment de la part du Prince Ferdinand , que les François se fortifioient sur leurs derrieres.

Les choses demeurerent dans cet état pendant quelques jours , & ces deux armées s'observoient mutuellement dans leur contenance , lorsqu'on apprit que le 9 Avril , les Hanovriens , au nombre de quarante mille hommes , avoient décampés de Fulde , & marchoient sur trois colonnes par la vallée de la Kints , directement sur M. de Broglie. C'étoit enfin à Francfort à qui ils en vouloient ; la foire ,

qui étoit sur le point de s'ouvrir, leur faisoit envisager cette Ville aussi utile à leurs desseins que Leipfick l'étoit à ceux du Roi de Prusse. Il ne manquoit plus à leur avidité que les richesses de cette Ville pour perpétuer à l'infini les troubles qu'ils avoient excités dans leur propre patrie, & à l'abri desquels ils comptoient l'asservir.

Quoique le Général François n'eût environ que vingt-cinq mille hommes à leur opposer, & que ce peu de troupes ne fût pas même encore rassemblé, il ne désespéra point de les faire échouer dans leur projet. Après avoir pourvu à la sûreté des postes de Hanau sur sa droite, & de Gieslèn sur sa gauche, il envoya des ordres à toutes les troupes répandues dans le pays, de se rassembler le 12 dans la plaine de Francfort entre Bergen & Ville-Belle; & dès qu'elles furent arrivées, il les rangea sur le champ en bataille, dans la ferme résolution de faire repentir les ennemis d'avoir trop présumé de la supériorité de leur nombre, & de la sécurité qu'il avoit paru affecter.

ravant
le seul
nemi d
de l'oc
laisser
scins; i
geusem
s'en éto
la ville
qui for
est situ
escarpé
A la g
un esca
à-vis d
petite
droite
jusqu'à
le plus
jusqu'à
d'appu
il baiff
l'entre-
plaine

IV. Le Duc de Broglie avoit dès auparavant reconnu ce poste de Bergen comme le seul où il pût être en état d'arrêter l'ennemi dans sa marche , & il n'avoit négligé de l'occuper jusqu'alors , qu'afin de lui laisser ignorer qu'il avoit pénétré ses desfeins ; il étoit en effet situé le plus avantageusement du monde pour la fin qu'il s'en étoit proposé. Il couvroit entierement la ville de Francfort ; le village de Bergen , qui formoit la droite du champ de bataille, est situé sur le bord d'un rideau fort escarpé , qui continue jusqu'à cette Ville. A la gauche est un bois où commence un escarpement très-roide qui passe vis-à-vis de Ville-Belle , & se termine à la petite riviere de Nidda ; le terrain de la droite au centre monte insensiblement jusqu'à une ancienne tour qui est le point le plus élevé du pays : & depuis cette tour jusqu'à Ville-Belle , qui formoit le point d'appui de la gauche de l'ordre de bataille, il baïsse dans la même gradation. Enfin l'entre-deux de Ville-Belle au bois est une plaine très-rase , coupée transversalement

par un ravin profond qui mettoit l'ennemi dans la nécessité de combattre les deux aîles à la fois avant de parvenir à la tour, & de pénétrer dans le centre, & qui déterminâ le Duc de Broglio de placer la plus grande partie de son infanterie aux deux aîles, en faisant occuper l'entre-deux par sa cavalerie disposée sur plusieurs lignes, parce que le peu d'étendue du terrain ne permettoit pas de la déployer davantage.

Ce n'étoit pas assez pour l'habile Général d'avoir pourvu aux moyens de se procurer la victoire, il avoit encore pensé à ceux de la rendre inutile aux ennemis en cas qu'elle se déclarât en leur faveur. Après avoir tout disposé pour recevoir l'ennemi, il rassembla autour de lui les Lieutenants Généraux & les Maréchaux de Camp qu'il avoit sous ses ordres, & après leur avoir fait part de son ordre de bataille, & leur avoir fait sentir de quelle importance il étoit pour le salut de l'armée de défendre jusqu'à la dernière extrémité la droite & la gauche, il les prévint qu'en cas que

Y C
 contre
 forcée
 la plai
 charge
 ou tou
 l'infant
 la droi
 par deg
 long d
 devoie
 Francf
 cher l'
 enfin,
 toient
 dernier
 repassé
 canon
 protég
 noit à
 fait co
 glacis
 du res
 Ces
 appla
 se me

contre toute attente une des deux aîles fût forcée, la cavalerie devoit alors défendre la plaine du centre, & tâcher, par des charges réitérées, de rétablir le combat, ou tout au moins protéger la retraite de l'infanterie qui devoit se faire, celle de la droite à l'abri de l'escarpement qui étoit par derrière elle, & celle de la gauche le long de la Nidda; qu'alors ces deux aîles devoient se réunir derrière le Landvert de Francfort, & y tenir ferme, afin d'empêcher l'ennemi de pénétrer plus avant; enfin, que si les circonstances ne permettoient pas de pouvoir se défendre dans ce dernier poste, & qu'on fût obligé de repasser le Mein, il avoit fait préparer du canon sur les remparts de Francfort pour protéger l'entrée des troupes qu'il destinoit à la défense de cette place, & avoit fait construire un pont au-dessous des glacis de la Ville pour faciliter le passage du reste de l'armée.

Ces dispositions ayant été unanimement applaudies, chaque Chef fut à l'instant se mettre à la tête de son poste, & com-

muniqua aux troupes respectives qui étoient sous leurs ordres, & l'ardeur de vaincre, & la confiance dont ils étoient remplis: à peine y étoient-ils arrivés, qu'on apperçut l'armée Hanovrienne, qui, fiere de l'avantage qu'elle avoit eu dans sa marche par la vallée de la Kints, en renversant les uns sur les autres les divers petits postes qu'on y avoit placés pour éclairer ses démarches, sembloit ne point douter que le succès ne couronnât la fin de cette entreprise. Après s'être rangés en bataille à quelque distance du village de Bergen, à la faveur d'un rideau qui les couvroit, ils débouchèrent en trois colonnes sur ce poste, & l'attaquèrent avec tant de vivacité, que les troupes qui le défendoient étoient sur le point de plier, si le Duc de Broglie n'eût dans l'instant fait diriger la plus grande partie de son artillerie sur la tête des colonnes ennemies, & n'eût en même tems envoyé de nouvelles troupes pour rétablir le combat. Ce mouvement rallentit pour quelques momens l'ardeur des Hanovriens; mais étant

C
revenu
non-se
premiè
ser à l
parvin
village
trouva
Franç
journé
mis de
rut lui
n'avoie
duisit u
village
ordonn
rue, af
dernier
qu'il e
troupes
comme
de con
étonné
s'étoit p
au poin
fuite, i

revenus à la charge en plus grand nombre, non-seulement ils firent main-basse sur les premières troupes qui voulurent s'opposer à leur premier feu, mais encore ils parvinrent à pénétrer dans une partie du village, en culbutant tout ce qui se trouva sur leur passage. Alors le Général François sentant que tout le succès de cette journée dépendoit d'empêcher les ennemis de l'entamer dans cette partie, accourut lui-même à la tête des troupes qui n'avoient point encore donné; il en conduisit une partie le long des vergers du village pour les prendre à revers, & ordonna au reste de passer par la grande rue, afin de les attaquer de front. Cette dernière disposition produisit tout l'effet qu'il en avoit espéré; ces nouvelles troupes, jointes à celles qui avoient déjà commencé à plier, donnerent avec tant de concert & de courage, que l'ennemi étonné d'une résistance à laquelle il ne s'étoit point attendu, en fut déconcerté au point que, prenant tout-à-coup la fuite, il abandonna dans un instant tout

le terrain qu'il avoit eu bien de la peine à gagner au prix du sang de cinq ou six mille de ses meilleures soldats. Cependant le Général Hanovrien, au désespoir de trouver une résistance si opiniâtre dans une armée inférieure de moitié à la sienne, rassemblloit ses troupes dispersées à la faveur du rideau qui les avoit couvert le matin ; & changeant son ordre de bataille sur celui qu'il avoit vu tenir aux François, il plaça toute son infanterie & son artillerie aux deux aîles, & sa cavalerie au centre, dans l'intention d'attaquer les François, sur-tout leur front ; & comme sa cavalerie étoit de beaucoup supérieure à la leur, il ne doutoit point que s'il pouvoit parvenir à la calbuter, les deux aîles se trouvant sans communication & sans appui, il ne lui fût facile de les envelopper & de les obliger à se rendre. M. de Broglio, qui de la tour dont nous avons parlé ci-dessus, étoit à portée de voir tous ces préparatifs de l'ennemi, eut sur le champ pris son parti. Comme son champ de bataille

étoit
pouvo
à l'au
dans
de tir
pour
& att
ennen
nouve

Ils
mine
& le
Franç
fumer
à cett
se cor
villag
dans
l'inuti
parti
reste
matin
du ch
Ce
l'app

étoit fort resserré, & que les troupes pouvoient se porter facilement d'une aîle à l'autre, & retourner dans un instant dans leur premier poste, il se contenta de tirer de sa gauche quelque infanterie pour renforcer sa cavalerie du centre, & attendit dans cette position que les ennemis osassent le venir attaquer de nouveau.

Ils se présentèrent en effet, faisant mine d'attaquer à la fois les deux aîles & le centre; mais la contenance fiere des François leur ayant apparamment fait présumer qu'ils ne réussiroient pas mieux à cette attaque qu'aux précédentes, ils se contenterent de faire canoner les deux villages avec vivacité jnsques assez avant dans la nuit; après quoi voyant toute l'inutilité de leurs tentatives, ils prirent le parti de se retirer, & marchant tout le reste de la nuit, ils arriverent dans la matinée à Windeken qui est à trois lieues du champ de bataille.

Cette retraite des Hanovriens eut toute l'apparence d'une fuite précipitée. Sans

cessé harcelés par les troupes légères de l'armée Française qui leur tuèrent encore bien du monde ; ils ne se crurent en sûreté que lorsqu'ils se virent sous les murs de Cassel.

C'en étoit assez d'avoir battu les ennemis avec une armée de moitié moins nombreuse que la leur , & d'avoir sauvé Francfort du pillage dont cette ville étoit menacée ; le Général François certain qu'ils ne paroïtroient plus dans les environs du Mein , quelques démonstrations qu'ils fissent pour le lui faire appréhender , après s'être assuré de tous les postes de la Vétéravie qui pouvoient être susceptibles de défense , il se tint tranquille dans ses quartiers , en attendant que l'armée du Bas Rhin , toujours commandée par le Maréchal de Contades , pût être en état d'entrer en campagne.

V. Les différens mouvemens des Hanovriens & du Roi de Prusse paroissant toujours tendre à porter le théâtre de la guerre en Franconie ; & la position du Prince Ferdinand dans les

enviro
par la
porter
secour
pouvo
Voitg
ordre
porter
armée
Le
attend
Franç
ravic ,
parven
armée
un pa
filés ,
sibilité
espéra
premi
pourg
ronné
tades
l'autre
tous l

environs de Cassel favorisant ce projet, par la facilité qu'il pouvoit avoir de se porter dans cette Province, à l'aide des secours que le Monarque Prussien lui pouvoit faire parvenir de la Saxe par le Voigtland, la Cour de France donna ordre au maréchal de Contades de se porter dans la Hesse avec toute son armée.

Le Prince Ferdinand ne s'étoit point attendu à cette résolution de la part des François, il avoit toujours cru la Vété-rarie, qu'il leur falloit traverser pour parvenir à lui, impraticable pour une armée aussi nombreuse que la leur. C'est un pays rempli de montagnes & de défilés, & c'étoit à l'abri de cette impossibilité qu'il avoit fondé ses plus belles espérances, mais lorsqu'il vit arriver les premières colonnes à Gieffen & à Mar-pourg; la crainte de se trouver environné par l'armée de Broglio & de Contades d'un côté, & celle de l'Empire de l'autre lui fit prendre le parti de replier tous les postes qu'il avoit répandus dans

la Hesse, & abandonnant Cassel avec précipitation, il fut se mettre à couvert derrière la Lippe, en attendant de diriger sa retraite ultérieure sur le parti qu'il verroit prendre aux François.

La tranquillité ayant été ainsi rétablie dans les Provinces qui avoient appréhendés une invasion de la part des Hanovriens, le maréchal ne s'occupa plus que du soin de les atteindre; en effet, à peine les premières colonnes de son armée eurent-elles paru sur les bords de la Lippe que les Hanovriens bien loin d'y attendre les François ainsi qu'on se l'étoit imaginé, décamperent précipitamment, & soit qu'ils fussent encore incertains de l'endroit où ils prétendoient se retirer, soit qu'ils voulussent donner le change sur le parti qu'ils avoient médité de prendre, on les vit avec étonnement se porter du côté du Rhin, comme s'ils eussent eut dessein de tomber sur l'armée de M. Darmentieres que le Maréchal avoit laissé du côté de Wezel pour veiller à la défense des Provinces situées le long de ce fleuve,

& par
armée
à leur

V I.

nance
ayant
l'autre
ayant
dans
en di
avec a
sur le
chant
Buren
veiller
phalie
sons,
pour
pied
intent
l'Ele&

Le

tes du
paru
l'Ele&

& par cette diversion obliger la grande armée de quitter la Hesse pour accourir à leur secours.

VI. Mais d'un côté la bonne contenance du Marquis Darmentieres ne leur ayant pas permis de l'entaîner , & de l'autre les dispositions du Maréchal leur ayant fait appréhender qu'il ne pénétrât dans l'Electorat avant qu'ils pussent lui en disputer l'entrée , ils abandonnerent avec assez de promptitude leurs projets sur les Provinces du Rhin , & se rapprochant du Wezer , ils furent se porter de Buren à Ritberg afin d'être à portée de veiller à la sûreté des places de la Westphalie , où ils avoient laissés des garnisons , ou de se porter au-delà du fleuve pour y disputer le terrain aux François pied à pied , dans le cas où ils auroient intention de le passer & d'entrer dans l'Electorat.

Le Prince Ferdinand profitant des fautes du Duc de Cumberland , qui avoit paru n'avoir envisagé dans la défense de l'Electorat , d'autre objet plus pressant

que celui de mettre à couvert les trésors de sa maison, bien loin d'abandonner la Westphalie à la discrétion des François, avoit au contraire fortifié avec soin Munster & Lipstat, où il avoit laissé des garnisons capables de soutenir un long siège; cette précaution prudente pouvoit avoir deux motifs, l'un d'arrêter l'armée Françoisé qui pour ne rien laisser derrière elle, en s'occupant à ces deux sièges lui donneroit le tems de se fortifier dans son camp, l'autre de lui causer bien de l'embarras, si dans le cas où persistant à le poursuivre, il avoit assez de bonheur pour lui faire éprouver un revers: & bientôt l'expérience démontra combien il avoit eu raison de se ménager cette ressource.

Dès que le Maréchal eut vu que l'intention des Hanovriens, malgré la feinte qu'ils avoient fait de se porter vers le Rhin, étoit de se rapprocher du Wezer, il dirigea sa marche vers eux de façon à ne leur pas permettre de le passer sans combattre.

Pour

c
 Pour
 dès qu
 que le
 eut ord
 trée de
 lectora
 sa mar
 de la g
 & Mr.
 mille h
 environ
 marche
 ter pou
 grande

Le I
 ainsi d
 pendan
 qu'il p
 noeuve
 ner sue
 de Bur
 roidir
 Et pou
 à Osna
 secours

Pour cet effet, le Duc de Broglie, dès qu'il eut pris possession de Cassel, que les ennemis avoient abandonné, eut ordre de se porter sur Munden à l'entrée des défilés qui conduisent dans l'Electorat d'Hanovre, & de diriger en suite sa marche vers Paderborn à la hauteur de la grande armée entre elle & le wezer; & Mr. Darmentieres avec environ quinze mille hommes qui avoient hyverné dans les environs de wezel & du Rhin, eut celui de marcher par le Nord de la Lippe sur Munster pour en faire le siège, tandis que la grande armée se porteroit sur cette riviere.

Le Prince Ferdinand environné, pour ainsi dire, par l'armée Françoisé, parut pendant quelque tems incertain du parti qu'il prendroit. Obligé par les savantes manœuvres du Général François d'abandonner successivement les camps avantageux de Buren & de Ritberg, il parut d'abord se roidir à conserver Munster & Lipstat. Et pour cet effet, il s'étoit venu camper à Osnabruk, afin d'être plus à portée de secourir ces deux places, mais toujours

ralonné par l'armée Françoisé & appréhendant pour Minden que le Duc de Broglio menaçoit, il se rabattit tout-à-coup sur le wezer entre Minden & Nienbourg, & se retranchant avec précaution à Petershagen, il parut déterminé à attendre dans ce camp que les François l'y vinssent attaquer.

VII. Munster venoit de se rendre sur ces entrefaites à Mr. Darmentieres, & le Duc de Broglio venoit de surprendre Minden; ces deux événemens resserrant davantage l'armée Hanovrienne, on avoit tout lieu de croire que suivant le systême de fuite qu'elle avoit constamment suivi depuis la bataille de Bergen, elle ne s'occueroit que du soin de passer le wezer, n'ayant plus surtout aucune communication avec Lipstat, la seule place qui leur restât en Vestphalie, & qui devoit bientôt tomber; déjà le Duc de Broglio avoit passé le wezer avec sa réserve pour éclairer ses démarches de l'autre côté du fleuve, lorsqu'on apprit que bien loin de continuer à fuir comme on s'y

étoit
des n
accep
VI
Princ
détach
corps
de D
lontai
Chaff
de Pe
de l'a
dans
cette
posten
leur
dans
par en
dres
nétoy
Osnab
niere
mant
mes
s'étoit

étoit attendu , elle prenoit au contraire des mesures pour engager les François à accepter la bataille.

VIII. Le 28 du mois de Juillet , le Prince Héritaire de Brunsvik ayant été détaché de l'armée Hanovrienne avec un corps de dix bataillons , huit escadrons de Dragons , deux de Hussards , les volontaires de Prusse , & une brigade de Chasseurs Hanovriens , partit du camp de Petershagen , & longeant la gauche de l'armée Françoisé qui étoit campée dans la plaine de Minden , depuis que cette ville s'étoit rendue , étoit venu se poster sur leur derriere , afin d'inquiéter leur communication avec Paderborn ; dans sa route il avoit encore été joint par environ cinq mille hommes aux ordres du Général Dreves , qui après avoir netoyé tout le chemin de Petershagen à Osnabruch , venoit de reprendre cette dernière ville ; & ces deux corps réunis formant environ quinze à seize mille hommes , après avoir dépassé Hervorden s'étoient venus établir sur les derrieres du

flanc gauche de l'armée Française.

Cette manœuvre des ennemis faisant augurer au Maréchal qu'ils étoient enfin dans le dessein d'accepter la bataille, il rappella auprès de lui le Duc de Broglie qui étoit de l'autre côté du wezer, & le destina à former avec sa réserve la droite de l'armée avec les Grenadiers de France, & les Grenadiers Royaux qui devoient le joindre; & ayant ensuite formé son ordre sur la position qu'il présumoit qu'ils devoient prendre, il déboucha de son camp la nuit du 31 Juillet au premier Août pour aller à leur rencontre.

Dès que le Prince Ferdinand eut été certain que la mission du Prince de Brunsvik avoit été remplie au gré de ses desirs, prévoyant que le Maréchal saisiroit avec empressement cette occasion qu'il lui donnoit de le combattre, pour se tirer avec honneur de l'embarras qu'il lui causoit, il avoit pris la résolution de marcher lui-même au-devant des Français, & prenant une position qui pût couvrir les ponts qu'il avoit sur le we-

c e
 zer, il
 de Mi
 hausen
 jusque
 me il d
 hausen
 cas qu
 vinsse
 finoit
 le wez
 cher a
 vingt
 néral V
 de gro
 depuis
 d'autar
 qu'on
 Il avo
 cheme
 de Ro
 tre, &
 jusque
 bois q
 sitions.
 Tell

zer, il s'étoit venu poster dans la plaine de Minden, entre le village de Dodenhäusen sur sa gauche, & celui de Hille jusques où il poussa sa droite; & comme il devoit regarder le village de Dodenhäusen comme son unique ressource, en cas que les autres parties de son armée vinssent à être battues, parce qu'il avoisinoit le plus les ponts qu'il avoit sur le wezer, non seulement il le fit retrancher avec soin, mais encore il y posta vingt mille hommes aux ordres du Général Vagenheim, & cinquante pièces de gros canons qui lui étoient arrivées depuis peu de Bremen, afin qu'il pût d'autant mieux résister à quelque attaque qu'on eût voulu entreprendre de ce côté. Il avoit de plus fait tirer un retranchement depuis ce village jusques à celui de Rodenhäusen, pour couvrir son centre, & le reste de son armée s'étendoit jusques à Hille, couverte en partie par des bois qui lui servirent à cacher ses dispositions.

Telle étoit la position de l'armée enne-

102 HISTOIRE DE LA GUERRE
mie, lorsque le Duc de Broglio, suivant
les ordres qu'il avoit reçu la veille, parut
en bataille à la pointe du jour, en face du
Général Vangenheim; il trouva bien en
arrivant, au poste qui lui avoit été
assigné, les Grenadiers Royaux & les
Grenadiers de France; mais impatient,
après avoir attendu plus de trois heures,
de ne point voir arriver les troupes qui
devoient appuyer sa gauche au reste de
l'armée, il détacha quelques pelotons
d'infanterie, tant pour débusquer les
grandes gardes des ennemis, en atten-
dant que le reste de l'armée fût formé,
que pour lui donner les moyens, en
s'approchant de leur camp, d'examiner
leur position. Il la trouva beaucoup plus
formidable qu'on ne se l'étoit d'abord
imaginée; & cette découverte paroissant
exiger quelques changements dans la
disposition générale, il se détermina à
en instruire lui-même le Maréchal, qui,
ne donnant pas à cet avis toute l'atten-
tion qu'il paroissoit mériter, se contenta
de le renvoyer à sa division; avec ordre

C
de co
avoit
armée
Le
Franç
Hille
poste
armée
princi
donne
d'atta
plus d
fait o
où les
droite
mais
prend
de la
long-
Brogl
une g
tenue
valeri
avec
beren

de contenir seulement les troupes qu'il avoit en face, & se disposa à ranger son armée suivant son premier dessein.

Le principal point de vue du Général François paroissoit être sur le village de Hille; il avoit rassemblé en face de ce poste les plus grandes forces de son armée, comptant attirer de ce côté la principale attention des Hanovriens, & donner au Duc de Broglio les moyens d'attaquer le poste de Dodenhausen avec plus d'avantage; pour cet effet, il avoit fait occuper le village de Halen jusques où les ennemis pouvoient étendre leur droite, afin de les gêner dans cette partie; mais le Prince Ferdinand, bien loin de prendre le change, profitant au contraire de la faute qu'on avoit faite de tarder si long-tems à appuyer la gauche du Duc de Broglio, fit avancer vis-à-vis du centre une grande partie de son infanterie, soutenue par un corps considérable de cavalerie, qui se formant dans la plaine avec une promptitude incroyable, tombèrent avec furie sur les différents corps

qui tâchoient de se former, & y occasionnerent un désordre affreux. Sur ces entrefaites, le Duc de Fitz-James, qui commandoit la cavalerie, croyant le moment favorable pour tomber sur cette masse, & dégager les troupes qui commençoient à plier, partit avec douze escadrons qu'il trouva à sa portée, & donna dessus avec une intrépidité extraordinaire : déjà l'ennemi paroissoit étonné de la vivacité de cette attaque, & commençoit à reculer, lorsque les batteries du poste de Dodenhausen se démasquant tout-à-coup, maltraiterent si cruellement cette cavalerie, qu'il lui fut impossible de tenir plus long-tems contre un feu si terrible ; la gendarmerie & les carabiniers, qui survinrent alors, tâcherent, par une seconde attaque réitérée jusqu'à trois reprises, de rétablir le combat ; mais effuyant à découvert le même feu, elles éprouverent le même malheur, & ces Corps diminués de près de moitié, ne furent plus en état de revenir à la charge.

Tandis que les François se battoient

dans
que
qu'on
pour
n'avo
seuler
busqu
le Pri
cette
rebuté
que,
les br
si le
n'étoi
ger, &
la viva
en l'e

Le
centre
pouva
tenter
l'enne
pour
dispos
d'arrê

dans cette partie , avec plus de courage que d'ordre & de conduite , les efforts qu'on faisoit à la gauche de l'armée , pour attaquer la droite des ennemis , n'avoient pas un sort plus heureux : non seulement on ne put parvenir à les débusquer du village de Hille , mais encore le Prince Ferdinand , poussant en avant cette partie de son armée , sur des troupes rebutées du peu de succès de leur attaque , seroit peut-être parvenu à détruire les brigades de Condé & d'Aquitaine , si le Comte de Lusace avec ses Saxons n'étoit survenu à propos pour les dégager , & de concert avec elle , n'eût arrêté la vivacité de la poursuite de l'ennemi , en l'empêchant de pénétrer plus avant.

Le Général François voyant alors son centre considérablement ouvert , & ne pouvant pas se flatter de pouvoir rien tenter d'avantageux contre la droite de l'ennemi , ne pensa plus qu'à la retraite pour conserver le reste de l'armée ; il disposa sa cavalerie à l'arrière-garde , afin d'arrêter l'ennemi s'il lui prenoit envie

de le poursuivre : il ordonna ensuite au Duc de Broglio de couvrir l'infanterie avec sa réserve, & vint se retirer dans le meilleur ordre possible à son ancien camp de Minden.

L'armée Française ne pouvoit disconvenir qu'elle n'eût été battue, six à sept mille morts qu'elle abandonnoit sur le champ de bataille, étoient des preuves non équivoques de sa défaite ; mais tout victorieux qu'étoit l'ennemi, il n'avoit osé franchir les bornes du champ de bataille ; le Duc de Broglio, avec sa seule réserve, en avoit tellement imposé au Général Vangenheim, qui étoit débouché de Dodenhäusen avec des forces bien supérieures aux siennes, qu'il l'avoit obligé de rentrer dans son poste ; & toute l'armée outrée, mais non abattue du peu de succès de cette journée, s'étoit rassemblée dans son ancien camp sans avoir été inquiétée le moins du monde, lorsqu'un nouveau désastre lui fit éprouver tous les malheurs qui suivent ordinairement les déroutes les plus complètes.

c
IX.
été inf
ditaire
avoit
de lui
comba
& ce
welt d
demain
été joi
haut p
venu
rencon
armées
de Mi
chemo
sien, i
poste
affaire
eût été
rieux
quenc
tenoit
Héred
niques

IX. Dès que le Général François eut été instruit de la marche du Prince héréditaire de Brunswik sur Hervorden, il avoit détaché le Duc de Brissac à la tête de huit mille hommes avec ordre de le combattre partout où il le trouveroit, & ce Duc s'étoit avancé jusques à Coowelt dans l'intention de marcher le lendemain à l'ennemi, mais le Prince ayant été joint, comme nous l'avons dit plus haut par le Général Dreves, l'avoit prévenu, & étoit marché lui-même à sa rencontre, le jour même que les deux armées étoient aux prises dans la plaine de Minden; & ayant enveloppé le détachement françois inférieur de moitié au sien, il l'avoit contraint d'abandonner son poste & de prendre la fuite. Cette petite affaire, toute peu considérable qu'elle eût été, si les François eussent été victorieux à Minden, devenoit d'une conséquence infinie après leur défaite; Lipstat tenoit encore, & le corps du Prince Héréditaire pouvant librement communiquer avec la garnison de cette place,

devenoit alors assez considérable , non seulement pour interrompre la communication des dépôts de vivres qui étoient à Paderborn , & dans la partie supérieure de la Westphalie , mais encore pour couper aux François toute retraite qu'ils eussent voulu exécuter de ce côté.

Dans cette circonstance critique , le Maréchal ne voulant pas compromettre son armée au sort d'un troisieme événement , prit la résolution hardie de passer lui-même le Wezer , & d'exécuter sa retraite à travers l'Electorat d'Hanovre par Einsbek & Gottingue ; en conséquence il donna ordre au Duc de Broglio de marcher à la légère vers Munden , afin de s'emparer des défilés des montagnes qui débouchent dans la Hessè , avant que les ennemis fussent en état d'en occuper les passages ; & marchant sur ses pas , après avoir pourvu à la sûreté des gros bagages & de l'artillerie , il vint camper le lendemain à Oldendorf , de l'autre côté du fleuve.

L'ennemi étonné de la résolution des

e
François
tout le
avant
Prince
Hamel
soit à
rendez
s'empa
l'entré
avoit
nand
& de
mais l
côté co
ces Pro
plus j
péranc
novrie
pour
cette p
main ,
conter
osé p
l'armé
replié

François, & sentant qu'il alloit perdre tout le fruit de sa victoire s'ils arrivoient avant lui dans la Hesse, ordonna au Prince Héréditaire de passer le wezer à Hamelen, & de tâcher de les prévenir, soit à Einsbek où étoit leur premier rendez-vous, soit à Munden, afin que s'emparant des défilés, il pût leur fermer l'entrée de cette Province; leur fuite avoit renouvelée dans le Prince Ferdinand l'idée de s'emparer de Francfort, & de porter la guerre au-delà du Mein; mais le Général François, sentant de son côté combien il lui importoit de conserver ces Provinces, avoit pris les mesures les plus justes pour faire évanouir ses espérances: se doutant bien que les Hanoariens déboucheroient par Hamelen pour l'inquiéter, il avoit fait masquer cette place par le Comte de Saint Germain, & ce Général avoit fait si bonne contenance, que les ennemis n'avoient osé paroître, jusqu'à ce que voyant l'armée hors de leur portée, & s'étant replié sur Einsbek, il leur donna toute

la facilité qu'ils pouvoient désirer de passer le wezer.

Mais les François ne craignoient plus leur approche; en vain voulurent-ils tenter d'entamer leur arriere-garde à Einsbek, la brigade de Picardie, & les grenadiers de France les repousserent jusques dans les bois, après leur avoir tué huit cent hommes, & leur avoir fait cinq cent prisonniers; en vain après cet échec voulurent-ils, au moins pour se venger du peu de réussite de leur premiere tentative, en se portant vers les gorges de Munden, tâcher d'en disputer le passage; mais le Duc de Broglio les y ayant prévenus, facilita tellement la marche de l'armée, qu'elle arriva sous les murs de Cassel, sans avoir reçu d'autre inconvénient que celui que lui avoit fait éprouver une marche si longue & si pénible.

X. Une retraite de près de cinquante lieues, en présence d'une armée victorieuse, & dans un pays tout dévoué à ses intérêts, n'avoit cependant pu s'effec-

tuer
 outre
 fortes
 mée
 extrê
 la pr
 maga
 étoit
 à l'ab
 les Pr
 reuse
 reme
 à des
 cution
 avoit
 l'Ele
 cette
 ne ti
 dont
 de F
 ment
 la for
 & de
 elle,
 Cassel

CONTRE LES ANGLOIS. III

tuer sans des pertes bien considérables ; outre la désertion , effet ordinaire de ces fortes d'événements ; les bagages de l'armée rendant nécessairement la marche extrêmement pesante , devinrent en partie la proie des ennemis , ainsi que tous les magasins de la Westphalie ; mais c'en étoit assez qu'on eût pu mettre l'armée à l'abri de leur poursuite , & conserver les Provinces du Mein après la malheureuse journée qu'on venoit d'essuyer ; & remettant à des tems plus propices , & à des circonstances plus favorables , l'exécution des projets de conquête qu'on avoit été sur le point de remplir contre l'Electorat d'Hanovre , on se borna pour cette campagne à empêcher que l'ennemi ne tirât de sa victoire tous les avantages dont il s'étoit flatté ; en effet , la Cour de France ayant donné le commandement de l'armée au Duc de Broglie , la fortune du vainqueur de Sunderhausen & de Bergen sembla se réconcilier avec elle , quoi qu'on eût encore abandonné Cassel & une grande partie de la Hesse.

La position que le nouveau Général prit vers Giessen, en deçà de la Lohna, en détruisant tous les projets des Hanovriens, les réduisit à prendre des précautions pour ne pas se voir enlever trop promptement la gloire qu'ils venoient d'acquérir, & on commença même bientôt à s'appercevoir qu'elle avoit plus de brillant que de solidité.

XI. Dès que le Général François fut parvenu à fixer le terme de la poursuite des Hanovriens sur les bords de la Lohna, prévoyant qu'ils ne manqueroient pas de faire tous leurs efforts pour s'emparer de Munster, qu'on avoit été obligé de laisser en arriere, abandonné à sa propre défense, il avoit envoyé M. Darmentieres par le Comté de la Marck pour leur en faire lever le siège; ce Général, après une marche des plus heureuses, avoit contraint le Général Imhof, qui depuis onze jours bombardeoit inutilement cette place, de se retirer précipitamment à son approche; ensuite, content de son opération, il
avoit

avoit
assez
mais
éloign
Ville,
trois c
espéran
roit d'
la ravi
de son
nœuvr
l'habile
mesure
ses suc
regarde
mesure
ses pro
Apr
le siège
campe
tomber
de sec
les aya
table p
gés de

avoit repassé la Lippe ne se sentant pas assez en force pour combattre l'ennemi ; mais apprenant que profitant de son éloignement , il s'étoit rapproché de la Ville , & qu'ayant partagé son armée en trois corps différens il la tenoit bloquée , espérant que par ce moyen elle tomberoit d'elle-même , il prit la résolution de la ravitailler à leur vue , & vint à bout de son entreprise par une de ces manœuvres hardies , qui , en étalant toute l'habileté du Général , déconcerta les mesures d'un ennemi qui , trop fier de ses succès , s'étoit mis dans l'habitude de regarder avec un mépris dédaigneux les mesures qu'on prenoit pour faire échouer ses projets.

Après que les Hanovriens eurent levé le siège , le Général François s'étoit venu camper à Luynen , également à portée de tomber sur Lipstat qui étoit dégarni , ou de secourir Munster ; & cette position les ayant rendu incertains sur son véritable point de vue , ils avoient été obligés de s'étendre entre ces deux places ,

pour être à portée de se jeter dans l'une , & d'empêcher qu'il ne secourût l'autre : alors M. Darmentieres , profitant de l'embaras qu'il leur causoit , & prévoyant bien qu'il lui seroit facile de leur donner le change ; après avoir fait préparer à Wezel un convoi considérable aux ordres du Marquis Dauvet , & lui avoir donné ordre de gagner les gorges de Darup , & de déboucher ensuite dans la plaine du côté de Munster par Coesfeld & Notelen , partit de son camp de Luynen ; & ayant gagné Rcklinghausen , comme s'il eût voulu se rapprocher du Rhin , il se rabattit tout-à-coup sur la Lippe , & là passant à gué à Halteren , il se porta tout de suite à Notelen , à quelques lieues de Munster , sans que l'ennemi eût encore été informé de son dessein.

Là , trouvant les premieres divisions du convoi , il ne s'occupa plus que du soin de le faire entrer dans la Ville sans que les Hanovriens pussent l'entamer ; il s'agissoit d'empêcher les Hanovriens de sortir de leurs retranchements de Kinder-

hauser
aux m
d'un
fordre
pour
Dauv
cette
ment
loin
l'app
de s'y
de fa
postes
la Vil

Les
réussi
eut p
une p
aller
quelq
dans
tout y
retou
jour
sans

hausen, parce qu'on craignoit d'en venir aux mains dans un tems où la fortune d'un combat eût pu causer bien du désordre parmi les charriots du convoi; pour y parvenir, il fit poster le Marquis Dauvet entre ce camp & la Ville, & cette position audacieuse en avoit tellement imposé aux ennemis, que bien loin de songer à sortir de leur camp, l'appréhension qu'ils eurent au contraire de s'y voir attaqués, les avoit engagés de faire venir des troupes des autres postes qu'ils occupoient aux environs de la Ville pour renforcer celui-ci.

Les mesures du Général François ayant réussi au-delà de ses espérances, il n'y eut plus d'obstacle à l'entrée du convoi; une partie de la garnison étoit sortie pour aller à sa rencontre, elle le trouva à quelque distance de la Ville qui marchoit dans le plus bel ordre du monde, & tout y entra sans avoir été inquiété. Le retour fut tout aussi paisible. Le même jour l'escorte reprit le chemin de Notelen sans que les ennemis songeassent à paroître

tre, & les différents corps qui l'avoient composé rentrèrent dans leur première position.

Quoiqu'il ne parût pas que les François pussent conserver cette place pendant l'Hyver, à cause de son éloignement des quartiers qu'on comptoit prendre, & qu'on pût regarder comme superflu les efforts qu'on faisoit pour la conserver, la diversion qu'on faisoit de ce côté, en rendant l'ennemi attentif sur cette partie, donnoit la facilité au Duc de Broglie de se fortifier dans son poste, & de prendre avec plus de loisir les mesures qu'il convenoit pour mettre à couvert les Provinces où il comptoit prendre ses quartiers d'Hyver.

XII. En effet, le Prince Ferdinand toujours pénétré de la nécessité de s'emparer de cette ville, pour ne rien laisser derrière lui qui pût l'inquiéter, vers la fin de Novembre avoit redoublé ses efforts pour s'en rendre maître, & il y étoit parvenu, malgré la tentative qu'avoit fait M. Darmentieres pour la dégager

C
 une tr
 mins
 mesur
 rience
 stacles
 les de
 leurs
 rent m
 pos; l
 aband
 pour
 avoien
 en aff
 Coble
 ves,
 tion
 menç
 s'étoic
 tibles
 entre
 se sép
 tés, l
 bien
 fiter
 vesti
 le sié

une troisieme fois ; la difficulté des chemins dans une saison si avancée , & des mesures prudemment prises sur l'expérience du passé , avoient mis trop d'obstacles à l'exécution de ce dessein. Enfin , les deux armées fatiguées également de leurs victoires & de leurs pertes , parurent ne penser plus qu'à prendre du repos ; les François furent les premiers qui abandonnerent les bords de la Lohna pour entrer dans leurs quartiers ; ils avoient fortifié Giessen avec soin pour en assurer la droite ; ils étoient entrés dans Coblents à la priere de l'Electeur de Trèves ; dont les sujets effrayés de l'apparition de quelques partis ennemis , commençoient à déserter la campagne ; ils s'étoient assurés de tous les postes susceptibles de défense , situés sur la Lohna entre ces deux villes ; ils pouvoient donc se séparer sans appréhender d'être inquiétés , lorsqu'on apprit que les Hanovriens , bien loin de les imiter , & voulant profiter de cette circonstance , avoient investi Giessen & commençoient à en faire le siège.

XIII. Ils comptoient d'autant mieux que cette place tomberoit à leur approche, que le Prince Héritaire de brunswick ayant depuis peu obligé le Duc de Wirtemberg, qui s'étoit posté à Fulde & à Hirschfeld, de se replier sur l'armée Françoisé, elle restoit entièrement izolée, & les foibles fortifications dont elle étoit environnée, ne devoient pas leur faire appréhender qu'elle fît une longue résistance; mais le Duc de Broglio, sentant de quelle conséquence il étoit de conserver cette place pour la sûreté de ses quartiers, en avoit commis la défense au Baron de Blaisel. Ce brave officier, avec une garnison peu nombreuse, mais remplie de courage & animée de son esprit les avoit réduit au point de se morfondre devant ses foibles remparts, pendant tout le cours du mois de Décembre; alors le Duc de Broglio étant venu à son secours, & le Prince Ferdinand ayant été obligé de détacher quinze mille hommes de son armée, pour voler au secours du Roi de Prusse, dont la fortune

e c
chance
leté c
obligé
n'emp
victo
le terr
Lohna
çois d
torat
à leur
que c
comb
faire.

A j
rences
soient
fatale
tellen
le pa
tinuat
ayant
faire
pes r
dinar
y fu

chancelante en Saxe luttoit contre l'habileté du Général Autrichien ; il se vit obligé de lever le siège de cette bicoque , n'emportant pour tout avantage de sa victoire de Minden , après avoir trouvé le terme de ses succès sur les bords de la Lohna , que celui d'empêcher les François de pénétrer cette année dans l'Electorat d'Hanovre , sans avoir pu parvenir à leur ôter les moyens d'y rentrer , lorsque des mesures mieux prises & mieux combinées les auroit mis à portée de le faire.

A juger des choses suivant les apparences , les affaires des François paroissent étoient désespérées dans ces quartiers : la fatale journée du premier Août avoit tellement relevé parmi le peuple Anglois le parti de ceux qui déliroient la continuation de la guerre , que le ministère ayant proposé dans ces circonstances de faire passer un nouveau corps de troupes nationales à l'armée du Prince Ferdinand ; non seulement cette proposition y fut reçue avec acclamation , mais en-

core cette nation chez qui tout est extrême, lorsqu'elle est inue par les apparences de quelque succès, consentit volontiers à accorder de nouveaux subsides à sa Cour, pour lui aider à pousser les opérations avec vigueur.

Nous verrons dans les livres suivants quelles mesures on prit en France pour faire échouer tous les projets qu'ils avoient pu former.

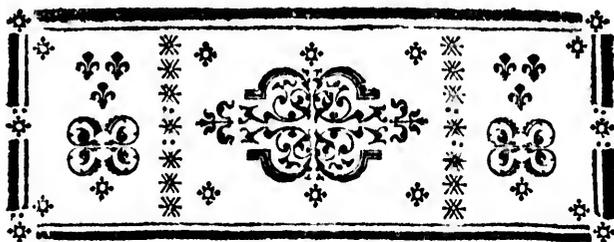


H

L

I. S

leur c
tion c
enner
aux f
trop
satisfa
chain



HISTOIRE

DE LA GUERRE

CONTRE

LES ANGLAIS.

LEURE NEUVIEME.

I. **S**I d'un côté, les succès des François ne répondoient pas à la justice de leur cause; s'ils avoient eu la mortification d'éprouver des revers de la part d'un ennemi perfide, qu'ils eussent pu mettre aux fers, & que leur générosité avoit trop épargné, ils eurent au moins la satisfaction de voir leurs alliés, par une chaîne non interrompue d'avantages,

(suite indispensable du concert unanime & de l'intelligence consommée des Généraux) enlever aux Prussiens les Provinces qu'ils avoient si injustement envahies, & rendre enfin la liberté, après trois ans de captivité, à une famille illustre qui avoit, si j'ose m'exprimer ainsi, préféré l'honneur de l'esclavage, quelque dur qu'il fût, au blâme & à la confusion dont elle se seioit couverte, en se prêtant malgré elle aux projets ambitieux des maisons d'Angleterre & de Prusse.

Nous avons déjà dit que le Monarque Prussien, du sein de l'inaction qu'il sembloit affecter à Breslau, avoit concerté avec la Cour d'Angleterre le projet de porter le théâtre de la guerre en Franconie, & dans les Provinces situées en deçà du Mein; l'exécution en avoit été confiée aux Hanovriens d'un côté, & au Prince Henry de l'autre; mais la défaite du Prince Ferdinand à Bergen, & la marche de l'armée Françoisse par la Vétéravie l'avoit fait échouer en partie.

Et qu
plus
l'Emp
Danu
l'Ode
pour
fait
ger à
besoin
les le
frere
qui a
Barba
les Pr
de Ba
lener
le fe
de fo
malh
les ar
cre l
chag
Berli
entre
toit

Et quoique le Prince Henry eût trouvé plus de jour, en obligeant l'armée de l'Empire à retrograder presque jusqu'au Danube, la marche des Russes vers l'Oder, & les mesures que prenoit Daun pour seconder leurs opérations, lui ayant fait comprendre que bien loin de songer à faire des conquêtes, il alloit avoir besoin de réunir toutes ses forces pour les leur opposer. Il avoit rappelé son frere en Saxe, & toute cette expédition qui avoit ressemblé à une irruption de Barbares, par rapport aux cruautés que les Prussiens commirent dans les Evêchés de Bamberg & de Vurtsboutg, non seulement en dévastant ces Provinces par le fer & le feu, mais encore en enlevant de force suivant leur méthode, tous leurs malheureux habitants en état de porter les armes, n'avoit abouti qu'à convaincre les véritables patriotes Allemands du chagrin que les Cours d'Hanovre & de Berlin ressentoient, de ce qu'après avoir entrevu leurs desseins ambitieux, on s'étoit mis en devoir de s'opposer à la des-

truction de la liberté germanique , en prêtant la main à la France & à la maison d'Autriche , qui ne s'étoient armés que pour la maintenir.

La Cour de Russie fidelle à ses engagements avec ces deux puissances , satisfaite à la vérité de la conduite de son Général Fermer , mais peu contente de la lenteur de ses opérations , venoit de confier le commandement de ses troupes au fils du vieux Soltikof ; dont la prudence avoit beaucoup contribué au commencement de ce siècle à arrêter la fortune de Charles XII. à Pultava.

II. Dès qu'il eut pris connoissance de l'état de l'armée , il n'avoit pas tardé à lui faire passer la Varrha , & cette démarche ayant déterminé les Prussiens à abandonner les frontieres de la Pologne , qu'ils avoient menacé d'une invasion , il les poursuivit jusques sur les bords de l'Oder , & les atteignit vers Zullhau , dans les environs de Paltzig , comme ils étoient occupés à se retrancher pour lui disputer le passage du fleuve.

C
La
affecté
Général
le cha
son a
traite
vre a
march
les Pr
se rou
forcer
ville.
un ach
les R
Prussi
qu'ils
part
s'excit
des en
fer de
horre
Les
des co
de la
blessés

La contenance fiere qu'ils semblerent affecter ne fut pas capable d'arrêter le Général Russe, & il se détermina sur le champ à les combattre : il avoit placé son armée de façon à leur couper la retraite vers Grossen, & par cette manœuvre ayant tourné leur gauche, il alloit marcher à leurs retranchements, lorsque les Prussiens sentant l'état critique où ils se rouvoient, prirent la résolution de forcer le passage, & de marcher sur cette ville. Ce fut là où on se battit avec un acharnement d'autant plus grand, que les Russes se rappelant l'inhumanité des Prussiens à la bataille de Zorndorf, lorsqu'ils massacrèrent de sang froid la plupart des prisonniers qu'ils avoient fait, s'excitoient à ne faire aucun quartier à des ennemis aussi cruels, en faisant passer de rang en rang le souvenir de cette horreur.

Les Prussiens succomberent enfin sous des coups portés par la fureur & le désir de la vengeance ; six mille morts ou blessés qu'ils laisserent sur le champ de

bataille , avec une grande partie de leurs bagages , & presque tout leur canon , en assurant la victoire aux Russes , ne laisserent aux vaincus d'autre parti a prendre que celui de passer l'Oder en désordre ; & laissant la campagne libre à tout ce que pourroit entreprendre le vainqueur ; le Général Russe n'eut qu'à se présenter aux portes de Grossen & de Francfort sur l'Oder , pour faire tomber ces deux places en son pouvoir.

III. Ce fut dans ces circonstances que le Monarque Prussien , qui de son camp de Lanshut en Silésie se dispoit à se porter en Bohème ou en Moravie , dès que l'expédition confiée aux Hanovriens & au Prince son frere auroit eu le succès qu'il en espéroit , se vit obligé de rappeler les troupes qu'il avoit détachées de la Saxe , pour accourir au secours de ses propres Etats , dont les Russes menaçoient déjà la Capitale.

Le Prince des deux Ponts , à la tête de l'armée de l'Empire avoit mis à profit la retraite des Prussiens ; après avoir ras-

semb
Franc
à leu
traces
de V
des
Mans
il en
puis
fik ,
lorsq
place
libert
soit c
son
de la
la pr
de la
C
qu'er
me d
ce co
victo
& ce
néral

semblé ses troupes que l'invasion de la Franconie avoit dispersées, il s'étoit mis à leur poursuite, & marchant sur leurs traces, il s'étoit emparé de Naunbourg, de Veissenfeld & de Halle; delà poussant des détachements dans le Comté de Mansfeld, & la Principauté d'Halberstat, il en avoit tiré de fortes contributions; puis s'étant rabattu tout-à-coup sur Leipzig, il se disposoit à en faire le siège, lorsque le Commandant Prussien de cette place, soit qu'il ne voulut pas exposer la liberté de la Garnison qu'il commandoit, soit qu'il espérât que la fortune du Roi son maître le mettroit bientôt en état de la reprendre, consentit à capituler sur la première sommation qui lui fut faite de la rendre.

Cet événement qu'on n'avoit fait qu'entrevoir de loin, dans le tems même des plus brillants succès de la France contre l'Angleterre, étoit le fruit de la victoire du Duc de Broglio à Bergen, & celui du parfait concert entre le Général Russe & le Général Autrichien;

il ouvroit les yeux sur le peu de réussite des opérations des campagnes précédentes , & démontroit évidemment que sans les correspondances du Monarque Prussien , la Saxe n'eût pas gémi si long-tems sous le joug de ses oppresseurs.

A Peine le Général de l'Empire eut-il pris possession de Leipsik , qu'il avoit envoyé une partie de ses troupes pour soumettre les Villes de Vittenberg & de Torgau ; les Commandants de ces deux places , après quelques légères démonstrations de défense , mus apparamment par les mêmes motifs qui avoient agi sur le Gouverneur de Leipsik , avoient également consenti de capituler aux mêmes conditions ; de sorte que ne se trouvant plus dans toute la Saxe d'autre place qui pût être en état de faire quelque résistance que la Capitale , il avoit rassemblé toute son armée pour en former le siège.

A son approche , le Commandant Schmetau parut résolu de la défendre jusques à la dernière extrémité ; il avoit renouvelé

renou
horre
fant
se pr
éprou
l'attaq
partie
finoie
il av
ville
l'Elbe
se bo
tuée
flexio
affaire
entre
opini
torren
qu'on
I V
sous
tables
yoit
de tr
& d'

renouvelé ses menaces de rappeler les horreurs de l'année précédente , en réduisant les Fauxbourgs en cendres , si on se proposoit d'en approcher , & de faire éprouver le même sort à la ville si on l'attaquoit ; déjà il en avoit effectué une partie , en brulant les maisons qui avoisoient le plus les remparts ; déjà il avoit abandonné la partie de cette ville qui est située sur la rive droite de l'Elbe , & qu'on appelle la Ville neuve , se bornant à ne défendre que celle située en deçà du fleuve ; lorsque des réflexions produites par la situation des affaires du Roi de Prusse , lui faisant entrevoir le danger d'une résistance trop opiniâtre , le déterminèrent à suivre le torrent , & à accepter la capitulation qu'on lui proposoit.

IV. Tandis que la Saxe rentroit enfin sous la domination légitime de ses véritables Maîtres , le Roi de Prusse qui voyoit s'évanouir comme un songe le fruit de trois années de travaux , de politique & d'intrigues , avoit quitté son camp de

130 HISTOIRE DE LA GUERRE
de Landshut, où il n'avoit laissé que
vingt mille hommes aux ordres du Général
Fouquet, pour couvrir la Silésie; il
avoit ramassé sur sa route toutes les gar-
nisons chassées de la Saxe, & marchant
droit aux Russes, qui depuis leur vic-
toire de Paltzig, avoient déjà répandus
de gros détachements de Cosaques & de
Kalmoucs dans le Brandebourg, & exigé
de fortes contributions jusqu'aux portes
de Berlin, il les atteignit à Kunersdorf,
dans les environs de Francfort sur l'Oder,
& ne balança pas d'un moment à les
combattre.

Dès qu'il eut passé l'Oder, à la suite
de quelques détachements Russes qui
étoient rentrés dans le camp sur le bruit
de son approche, il marcha droit à leurs
retranchements. Il y fit d'abord mine de
diriger sa principale attaque contre l'aile
droite des Russes; mais cette feinte n'avoit
eu pour objet que de reconnoître leur
position, & lui aider à masquer une
batterie considérable qu'il vouloit établir
contre leur aile gauche, qui étoit son

uniqu
fut-il
débou
berent
gauch
bien c
tikof,
née c
feroit
gé for
que c
rompi
par co
qui co
le com
que d
outré
s'être
efforts
tant
pour
peaux
sonve
Paltzi
qu'ils

unique point de vue; à peine ce travail fut-il fini que les colonnes Prussiennes débouchant des valons & des bois, tomberent avec impétuosité sur cette aile gauche, & commençoient à y causer bien du désordre, lorsque le Général Soltikof, sentant que le succès de cette journée dépendroit de la résistance qu'on feroit dans cette partie, après avoir changé son ordre de bataille, sur le besoin que cette circonstance faisoit naître, rompit sa seconde ligne & la plaça toute par colonne derrière son aile gauche, qui commençoit à plier; ce fut alors que le combat devint d'autant plus sanglant, que d'un côté, le Monarque Prussien, outré de trouver tant de résistance après s'être vu presque victorieux, faisoit des efforts incroyables de valeur, en se portant lui-même parmi les combattans pour ramener la fortune sous ses drapeaux; & que du côté des Russes, le souvenir des victoires de Zorndorf & de Paltzig les animoit à opposer tout ce qu'ils avoient de force & de courage aux

attaques réitérées de leurs ennemis.

Ce désir de vaincre qui animoit au même degré les deux armées , ne pouvoit manquer d'occasionner un carnage affreux ; l'acharnement étoit si grand que le canon tiroit à cartouche de part & d'autre à la distance de quarante pas , sans que l'un des deux partis parût ému de l'épouvantable destruction qu'ils éprouvoient également ; & la victoire incertaine ne s'étoit encore déterminée pour aucun des deux , lorsque le Général Loudhon , à la tête des Autrichiens fondit si à propos sur la cavalerie Prussienne qu'il la mit en désordre ; & la culbutant sur l'infanterie , il fit de l'une & l'autre troupe un massacre d'autant plus grand , que les ayant pris à l'improviste , dans le tems qu'elles ne comptoient avoir à faire qu'à l'ennemi qu'elles avoient devant elles ; ce moment de surprise y avoit tellement répandu la confusion , que fuyant de toutes parts , il leur fut impossible de rien opposer à un ennemi frais , qui voyant l'instant décisif où la victoire

s'all
d'aé
cett

V
alon
crai
tion
le p
taille
le l
affec
Spré
dans
Cap
bat ,
de l
passé
de c
le c

M
chan
jour
les E
de la
que

s'alloit déclarer pour lui , redoubloit d'activité pour ne pas laisser échapper cette première faveur de la fortune.

V. Le Roi de Prusse dans l'impuissance alors de pouvoir rétablir le combat , & craignant de voir sous ses yeux la destruction totale de son armée , avoit enfin pris le parti d'abandonner le champ de bataille aux vainqueurs , & repassant l'Oder le lendemain de sa défaite, il étoit venu assiéger son camp à Fursténvalde sur la Sprée, à portée de couvrir Berlin , & dans l'intention de décider du sort de la Capitale de ses Etats par un second combat , supposé que les Russes, pour prix de leur victoire, eussent voulu tenter de passer l'Oder après lui , & s'approcher de cette place comme on avoit lieu de le croire.

Mais les choses , contre toute attente, changerent bientôt de face ; la funeste journée du premier Août ayant obligé les François de rétrograder sur les bords de la Lohna, l'appréhension qu'on eut que les Hanovriens qui commençoient

déjà à s'étendre dans la Hesse, ne se rapprochassent de l'armée de l'Empire, & ne parvinssent à lui ravir sa conquête, fit prendre la résolution aux Généraux Russes & Autrichiens de se tenir sur la défensive, & de se borner pour cette campagne à conserver les conquêtes qu'on avoit fait.

Il est vrai que les François avoient en quelque façon réparé tout le tort qu'on avoit cru que leur défaite apporteroit à la cause commune, en arrêtant tellement les Hanovriens sur les bords de la Lohna, que bien loin de penser à pousser plus loin leurs avantages, ils étoient au contraire assez embarrassés à conserver le pays qu'ils venoient de recouvrer; mais la saison qui commençoit à s'avancer, faisant présumer qu'ils s'en tiendroient les uns & les autres au parti de s'observer mutuellement pendant le reste de la campagne, on se proposa de suivre leur exemple, afin d'être plus à portée d'agir de concert au printems suivant.

VI
 fatali
 pren
 que
 com
 tenu
 être
 coup
 l'arm
 sienn
 au M
 les e
 dirig
 couv
 chier
 pass
 eût
 conf
 l'Em
 pren
 de P
 des
 pour
 nouv
 lui e

VI. Suivant cet arrangement, que la fatalité des circonstances obligeoit de prendre, le Général Russe comptant bien que l'armée de Daun, qui depuis le commencement de la campagne s'étoit tenue dans une espee d'inaction pour être plus à portée de frapper quelque coup décisif à la suite des progrès de l'armée de l'Empire & des victoires de la sienne, seroit plus qu'en état de faire tête au Monarque Prussien; il avoit quitté les environs de Francfort sur l'Oder, & dirigeant sa route par la Luzace pour couvrir la marche de l'armée Autrichienne en Saxe, il se proposoit de repasser l'Oder sitôt qu'il auroit vu qu'elle eût pris une position assez sûre pour conserver les conquêtes que l'armée de l'Empire venoit d'y faire; il devoit de-là prendre ses quartiers dans le Royaume de Prusse, tant pour refaire son armée des fatigues qu'elle avoit essuyée, que pour être plus à portée de recevoir les nouveaux renforts qu'on se dispoit de lui envoyer.

Le Roi de Prusse, que cette marche des Russes vers la Luzace avoit inquiété, dans la crainte qu'en se joignant aux Autrichiens, ils ne vinssent à tomber de concert sur son armée, s'occupoit à se retrancher avec soin dans son camp de Furstenthal, mais il n'eut pas été plutôt certain du parti qu'il prenoit de se rapprocher de l'Oder, que saisissant avec empressement cette heureuse circonstance, il étoit sorti de son camp, & marchant droit par la Luzace pour joindre le Prince Henri son frere, que Daun menaçoit d'un combat qui ne pouvoit manquer d'être bien inégal, eu égard aux forces supérieures de l'armée Autrichienne; il comptoit après cette jonction tomber sur Dresde qu'il venoit de perdre, tandis qu'une partie de ses troupes reprenoient les Villes de Vittenberg, de Torgau, de Leiplick & de Halle, que l'armée de l'Empire n'étoit plus en état de défendre, depuis que les Hanovriens, qui s'étoient étendus dans la Hesse, lui avoient fait appréhender de se voir coupé sur ses derrieres.

M
tent
com
çon
leur
qu'il
tabli
term
plus
form
& n
gran
tenta
frere
de
Eleé
V
de t
trich
com
Mor
Boh
voya
tom
verd

Mais les Russes ayant paru avoir intention de faire le siège de Glogau, comme s'ils eussent voulu lui faire soupçonner qu'ils avoient dessein de prendre leurs quartiers en Silésie; dans la crainte qu'ils ne pensassent effectivement à s'établir dans cette Province, il parut déterminé à remettre à des circonstances plus favorables le projet qu'il avoit formé de se rendre lui-même en Saxe, & marchant à leur suite avec la plus grande partie de ses forces, il se contenta de renforcer l'armée du Prince son frere, & lui donna ordre de faire en sorte de dévancer les Autrichiens dans cet Electorat.

VII. Le Prince ayant trouvé le moyen de tromper la vigilance du Général Autrichien, après plusieurs démonstrations, comme s'il eût voulu tantôt suivre le Monarque son frere, tantôt se porter en Boheme par Zittau & Gabel, en envoyant de gros détachements de ce côté, tomba tout-à-coup sur le poste d'Hoyerf-verda; & dispersant entierement un corps

de quatre mille croates & hussards qui y étoient postés, il continua sa marche vers l'Elbe, & passa ce fleuve à Torgau : ce fut alors qu'après avoir joint les troupes Prussiennes que l'armée de l'Empire avoit repoullés vers cette Ville après un avantage signalé, qu'elle avoit remporté sur elles quelques tems après la reddition de Dresde, il vint de concert camper à Meissen dans l'intention de forcer l'armée de l'Empire à lui abandonner cette Capitale.

Mais si le Général Autrichien avoit pris le change sur l'objet des manœuvres du Prince Henri, la position avantageuse qu'il avoit prise à Baudissen le mettoit à portée de faire échouer tous les desseins qu'il pouvoit avoir conçus sur cette place; présument bien que les Russes occuperoient le Roi de Prusse autant de tems qu'il seroit nécessaire, il s'étoit porté aisément sur Dresde, & passant également l'Elbe au-dessous de la Ville, après avoir joint l'armée de l'Empire, il s'étoit venu camper en présence du Prince Henri.

lui é
profi
qu'il
déva

Bi
tirer
il se
d'éva
Dau
but a
& de
séqu
chen
jusqu
inter
Leip
avoir
& c
du l
marc
l'Elb
l'inte
pou
celle
péra

lui ôtant ainsi tout espoir de pouvoir profiter de la marche longue & pénible qu'il avoit été obligé de faire pour le dévancer.

Bien loin qu'il pût prétendre pouvoir tirer quelque avantage de sa diligence, il se vit bientôt au contraire sur le point d'évacuer entièrement la Saxe : sitôt que Daun eut joint l'armée de l'Empire, son but avoit été de marcher au Prince Henri, & de le forcer à repasser l'Elbe ; en conséquence, il avoit envoyé de gros détachements sur la Molda, qui ayant poussés jusqu'à Eulembourg & à Duben, avoient interrompu toute communication entre Leipsik & l'armée des Prussiens, qui avoit déjà rétrogradé jusqu'à Torgau, & ces divers détachements aux ordres du Duc d'AreMBERG se dispoient à marcher à Domitsch, petite Ville sur l'Elbe au-dessous de leur camp, dans l'intention de les tourner de toutes parts, pour ne leur laisser d'autre ressource que celle de repasser le fleuve ; mais les Généraux Fink & Vunch ayant surpris la

tête de ce corps qui commençoit déjà à s'y établir, le mirent en désordre, & firent prisonnier Gemingen qui le commandoit.

VIII. Le succès de cette opération n'ayant pas répondu aux espérances qu'on en avoit conçues, Daun appréhendait que le Roi de Prusse venant à être débarrassé des Russes qui se disposoient déjà à prendre leurs quartiers, ne se joignît au Prince son frere, & ne vinssent ensemble tomber sur lui avant qu'il pût mettre Dreïde en sûreté, se détermina à se rapprocher de cette place, pensant bien que s'il pouvoit la conserver pendant l'hyver, il lui seroit facile au printems de chasser entierement les Prussiens de la Saxe.

Ce fut là où les talents du Général Autrichien parurent dans tout leur jour : il lui étoit d'autant plus important de veiller à la conservation de cette place, que sa perte occasionnoit nécessairement une irruption en Boheme, & alloit de nouveau replonger ce Royaume dans les malheurs des campagnes précédentes,

éloig
qu'on
fant
néral
du se
de ta
cher
s'être
avec
occu
tie n
le pl
route
Prag
de l'
huit
pire
que
derr
armé
poit
la p
pou
corp
uns

éloignant ainsi d'autant plus la fin qu'on s'étoit proposé. Ces motifs agissant puissamment sur l'esprit du Général Autrichien, il ne s'occupa que du soin d'employer tout ce qu'il avoit de talents & de ressources pour empêcher les Prussiens d'y pénétrer. Après s'être approché de Dresde, de concert avec l'armée de l'Empire, il avoit fait occuper par divers détachements la partie montagneuse de la Saxe qui avoisine le plus la Bohême, afin d'assurer la route de ses convois qui lui venoient de Prague; il avoit envoyé le Général Beck de l'autre côté de l'Elbe avec environ huit mille hommes de l'armée de l'Empire & de la sienne, pour veiller à ce que les ennemis ne s'établissent sur ses derrières; ensuite il avoit distribué son armée en trois parties, dont l'une campoit, l'autre cantonnoit aux environs de la place, & la troisième étoit réservée pour lui servir de garnison. Ces trois corps se relevoient alternativement les uns & les autres, & cet arrangement le

plus ingénieusement imaginé , procuroit à ses troupes , outre le moyen de supporter avec aisance les rigueurs de la saison , celui de marcher à l'ennemi avec plus de courage & de gayeté ; à la différence des Prussiens , qui toujours campés sous la toile , ne pouvoient manquer de souffrir extrêmement de l'âpreté du froid , qui cet hiver fut excessif par tout le Nord.

Du côté du Roi de Prusse , l'intérêt de chasser les Autrichiens de la Saxe étoit aussi pressant que les motifs qu'ils avoient de s'y maintenir ; il sentoit toute l'étendue de la situation critique où se trouvoient ses affaires ; & malgré les ressources de ses alliés , & les secours cachés qu'il recevoit de toutes parts , & qu'il avoit même eu le secret de se procurer parmi les sujets des puissances qui étoient armés contre lui ; il connoissoit trop les hommes pour ne pas entrevoir que le motif de la Religion , dont il vouloit qu'on le crût le défenseur , n'étant plus échauffé par les succès brillants des campagnes précé-

C
dentes
une fé
à défe
obligé
puissan
verts p

Pén
pas pl
s'éloig
précip
passé l
Prince
assez e
voular
les Au
il faiso
un co
le Pri
se pass
entrés
eut pri
per à
en fac
de les
Mai

denes, il ne tarderoit pas à voir tarir une source si abondante, lorsque réduit à défendre ses propres Etats, il se verroit obligé de lutter contre deux Nations puissantes, qui voyoient les chemins ouverts pour les envahir.

Pénétré de ces considérations, il n'eut pas plutôt vu les Russes déterminés à s'éloigner de l'Oder, qu'il avoit traversé précipitamment la Luzace, & avoit passé l'Elbe à Torgau pour joindre le Prince son frere, ne se sentant pas encore assez en force après cette jonction, & voulant par un coup décisif contraindre les Autrichiens à abandonner l'Electorat; il faisoit venir de l'armée Hanovrienne un corps de quinze mille hommes, dont le Prince Ferdinand pouvoit aisément se passer depuis que les François étoient entrés en quartier d'hyver; & lorsqu'il eut pris toutes ces mesures, il vint camper à Vilstorf, à deux mille de Dresde, en face des Autrichiens, dans le dessein de les attirer au combat.

Mais le Général Autrichien, trop pru-

dent pour commettre le sort de la Saxe, & les espérances de la campagne prochaine à l'événement incertain d'une bataille, bien loin de se laisser tenter par l'appas d'une victoire, mit au contraire toute son attention à défendre les approches de son camp, & se borna à épier, à couvert de ses retranchements, l'occasion favorable de pouvoir profiter des démarches du Monarque Prussien; elle ne tarda pas à se présenter, & le Général Autrichien eut tout lieu de s'applaudir de l'avoir ménagé avec tant de prudence.

IX. Le Roi de Prusse ne voyant aucun jour à pouvoir attirer l'habile Général hors de ses retranchements, avoit formé le dessein de lui couper la communication avec la Bohême, d'où il tiroit ses munitions. La réussite de ce projet levoit tout d'un coup l'obstacle trop long-tems opposé à son impatience & à ses vues, & mettoit les Autrichiens dans le cas ou d'accepter la bataille, ou de lui abandonner de bonne grace la proie dont
il

il br
il av
l'aur
mou
par
à la
leur
desv
mée
ento
de l'
pas
l'esp
lopp
M
le n
le R
de le
plut
pode
détac
mée
cere
de le
qu'il

il bruloit de se refaisir; pour cet effet , il avoit envoyé le Général Hulsen de l'autre côté de l'Eibe pour veiller aux mouvements de Beck , & faisant filer par sa droite les Généraux Fink & Vunsch à la tête de dix-huit mille hommes , il leur donna ordre de marcher à Dip-podesvalde sur le flanc gauche de leur armée & de pousser jusqu'à Pirna : en les entourant ainsi de toute part de l'un & de l'autre côté du fleuve, il n'y avoit pas d'apparence qu'ils pussent se tirer de l'espece de filet dont il les avoit enveloppé , autrement que par un combat.

Mais le Général Autrichien , sentant le moment favorable de faire repentir le Roi de Prusse d'avoir trop présumé de le prendre au dépourvu , n'avoit pas plutôt su que Fink s'approchoit de Dip-podesvalde pour l'entourer , qu'il avoit détaché vingt mille hommes de son armée sous la conduite du Baron de Sincere , & du Comte Odonel , avec ordre de le poursuivre sans relâche jusqu'à ce qu'ils l'eussent atteint ; & pour assurer le

succès de cette opération , il avoit donné ordre à différents corps de troupes d'environner les Prussiens de façon à ne leur laisser aucune issue pour rejoindre leur grande armée; le Baron de Schendorf étoit posté à Malteren , pour leur fermer les passages qui conduisent de Dippodessvalde à Freyberg ; le Général Bentano devoit se porter sur Lockovits sur leur droite , tant pour soutenir le Baron de Sincere , aussitôt qu'il auroit commencé son attaque , que pour les empêcher de s'étendre de ce côté. Enfin plusieurs détachements de l'armée de l'Empire devoient filer du côté de Pirna , & s'emparer des hauteurs de Dohna , afin de canoner l'ennemi , lorsqu'on seroit parvenu à l'acculer dans cette partie.

Lorsque Daun eut pris toutes ces mesures arrangées par la prudence la plus exacte , & qu'il eut vu qu'il étoit impossible à l'ennemi de se tirer du pas où sa présomption venoit de l'engager ; il partit de son camp sous Dresde pour diriger lui-même la suite des opérations

con
&
la r
E
Sinc
vre
xen
délo
le j
d'ail
arriv
leur
pes,
au B
donn
camp
d'ord
pour
de la
revir
valde
Il
eux
trou
me

combinées de tous ces différents corps , & afin d'être plus à portée d'en assurer la réussite.

En arrivant à la division du Baron de Sincere , il la trouva occupée à poursuivre les Prussiens par le chemin de Maxen sur la route de l'Elbe , après les avoir délogé de Dippodcsvalde ; mais comme le jour commençoit à baisser , & que d'ailleurs l'artillerie n'étoit pas encore arrivée , satisfait de les voir poursuivre leur dessein , il fit faire halte à ses troupes , & leur ordonna de passer la nuit au Bivac , afin d'être plus à portée de donner le lendemain : & retournant à son camp de Dresde , il n'eut que le tems d'ordonner les dispositions nécessaires pour le mettre à l'abri de toute insulte de la part du Monarque Prussien , puis revint à la pointe du jour à Dippodcsvalde.

Il trouva tout préparé pour marcher eux ennemis , ils avoient postés quelques troupes dans le village de Reinhartsgri-me pour couvrir leur camp , ce fut par

là où l'attaque commença, les Croates & un bataillon de Grenadiers donnerent dessus de si bonne grace, que l'ennemi ne pouvant soutenir leur effort abandonnerent le village, & se retirerent vers le gros de leur armée; il paroïsoit d'autant plus difficile de les joindre, que pour y parvenir, il falloit franchir des bois situés sur des hauteurs extrêmement escarpés; & que la gelée qui avoit été excessive avoit rendu les chemins si glissants, qu'il paroïsoit bien difficile à la cavalerie de pouvoir s'y soutenir, mais l'ardeur du Soldat, la présence du Général, & les mesures qu'il prit, ayant aidé à lever tous ces obstacles, on parvint à gagner le sommet des hauteurs, quelque résolu que l'ennemi parût de s'y défendre. L'ordre & le concert de cette attaque eut bientôt mis le désordre parmi leurs rangs; l'infanterie Autrichienne donnant par bataillons, & la cavalerie par escadrons, qui se succédoient les uns aux autres: cette manœuvre en multipliant, pour ainsi dire, les troupes

qu
fin
&
où
mie
C
s'éra
pos
tou
vers
trou
post
mai
& p
étou
Gén
le te
arriv
de j
gran
tom
les
form
jusq
be,

qu'on leur oppoſoit, les contraignit enfin d'abandonner le champ de bataille, & de ſe retirer ſur des hauteurs voiſines, où ils eſpéroient apparamment pouvoir mieux ſe défendre.

Pendant les grenadiers Autrichiens s'étant emparés pendant cet intervalle du poſte de Maxen, la crainte de ſe voir tournés les obligea de pourſuivre leur route vers l'Elbe, dans l'eſpérance de pouvoir trouver jour à s'échapper, & ils furent ſe poſter ſur les hauteurs de Schomdorf, mais tout étoit prévu, plus ils s'éloignoient & plus ils s'enfonçoient dans le filet qui étoit prêt à ſe fermer; bien loin que le Général Autrichien prétendit leur laiſſer le tems de s'y établir, à peine les y vit-il arrivé, qu'il lâcha contr'eux le Régiment de jeune Modene Dragons, & la plus grande partie de ſes Grenadiers, qui tombant ſur eux le ſabre à la main, les empêchèrent, non ſeulement de ſe former, mais encore les pourſuivirent juſqu'à la vallée de Muglits près de l'Elbe, & les auroient probablement cul-

burés dans le fleuve , si la nuit qui survint sur ces entrefaites ne les eût obligé de faire halte , & de leur donner quelquelâche.

Si les ténèbres avoient été favorables à l'armée Prussienne , en arrêtant la vivacité de la poursuite de leurs ennemis , & lui avoit donné quelque lueur d'espérance de pouvoir leur échapper , le Général Autrichien les avoit également mise à profit , pour prendre des justes mesures , afin de leur en ôter tous les moyens ; sentant bien qu'ils ne pouvoient pas passer outre , sans se précipiter d'eux-mêmes dans l'Elbe , il avoit fait rapprocher les différents détachements dont nous avons parlé plus haut : & resserrant par ce moyen les lacs dont il les tenoit environnés , il attendit que le retour de la lumière leur eût fait envisager toute la grandeur du danger où ils se trouvoient.

Leur situation ne pouvoit être effectivement plus critique : acculés à la vallée de Muglits où ils ne pouvoient descendre qu'en sautant en bas d'un précipice ,

ferré
tano
dont
mée
leurs
d'un
avec
pou
les f
men
resto
les e
ha c
Géné
par
pire
que
ser l
D
dron
soien
ditio
& f
butin
ces

ferrés sur leur droite par le Général Bren-rano, ayant en tête le Baron de Siucere, dont les troupes victorieuses étoient animées de la confiance que leur inspiroient leurs premiers succès ; exposés au feu d'une artillerie nombreuse , qui placée avec art sur toutes les hauteurs où ils pouvoient porter la vue , étoit prête à les foudroyer sans leur donner le moment de se mettre en défense ; il ne leur restoit pour toute issue qu'une gorge qui les eût menés dans les environs de Donha où ils eussent pu s'étendre , mais le Général Autrichien l'ayant fait occuper par un détachement de l'armée de l'Empire , ils ne virent plus d'autre ressource , que dans la démarche humiliante de poser bas les armes pour sauver leurs vies.

Dix-huit bataillons , trente cinq escadrons , & neuf Généraux , qui composoient cette armée , subirent la dure condition de se rendre prisonniers de guerre , & furent transportés en Bohême ; le butin fut immense : soixante & dix pièces de canon , & quarante quatre cha-

riots de munitions, devinrent la proie du vainqueur.

X. Un échec aussi considérable, ne pouvoit manquer de causer un grand vuide dans l'armée du Monarque Prussien; & on espéroit enfin, que ne pouvant plus tenir en Saxe, il prendroit le parti de l'abandonner tout-à-fait; déjà le Général Autrichien avoit fait marcher vingt mille hommes vers Freyberg sur son flanc droit, pour être plus à portée de le suivre de près, dans la retraite qu'on comptoit qu'il alloit faire; mais le Prince Héritaire de Brunsvick lui ayant amené sur ces entrefaites les quinze mille hommes qui avoient été détachés de l'armée Hanovrienne, ce renfort remplaçant en quelque façon la perte qu'il venoit de faire, il parut déterminé à rester dans sa position.

Cette résolution ne lui procura cependant pas tout l'avantage qu'il en avoit espéré; le Général Hulsén qu'il avoit envoyé de l'autre côté de l'Elbe, pour gêner les Autrichiens sur leurs derrières,

ayan
qui
le p
Géné
deux
facil
Dres
lui v
enne
indif
faiso
pren
tre e
déliv
tans
s'éto
que
vré
No
ment
quen
la Sa
effor
quel
en a

ayant été battu par le Général Beck , qui lui tua quatre mille hommes , & le poursuivit jusqu'en Brandebourg ; le Général Autrichien se vit maître des deux rives du fleuve ; pouvant alors avec facilité , se procurer dans son camp sous Dresde les secours de toute espece qui lui venoient de la Boheme ; il laissa son ennemi se morfondre ; & regardant avec indifférence les efforts impuissans qu'il faisoit , il ne s'occupa que du soin de prendre des mesures qui pussent le mettre en état au retour du printems , de délivrer tout-à-fait les malheureux habitans de la Saxe , du joug cruel qui s'étoit encore appésanti sur eux , depuis que le Monarque Prussien en avoit recouvré une partie.

Nous avons vu depuis le commencement de la guerre le Roi de Prusse uniquement occupé du soin de conserver la Saxe , & ses ennemis faire tous leurs efforts pour lui ravir cette conquête. Si quelquefois nous les avons vu se porter en apparence vers d'autres objets , il

étoit aisé de conclure, par la suite des opérations, que c'étoit là le grand motif qui les faisoit agir, & que de la possession de cet Electorat dépendoit entièrement le succès de cette longue querelle. Qu'on se représente la conduite du Monarque Prussien depuis le moment qu'il eut conçu le dessein de s'en emparer, on le verra uniquement pénétré de l'importance de cet objet, ne s'occupant que du soin de profiter des moindres circonstances, employer également la séduction & la force, l'activité & le courage, violant quelquefois le droit des gens pour parvenir plus sûrement à ses fins, se servir à propos de l'illusion du fanatisme, dans l'esprit de ceux qui lui parurent propres à en recevoir l'impression, & dissiper enfin par des événements inattendus, à l'aide de toutes ces batteries, la multitude de ses ennemis dans des moments où on le voyoit prêt à succomber sous leur nombre.

Ces succès qui sembloient aux yeux de ses admirateurs être le fruit d'une

vale
conf
jet d
qui
pour
amb
prév
tari
faiso
dissip
prud
unan
intér
dirai-
pecti
mette
capal
que
de l'
L'
dans
Closta
mani
suppe
truire

valeur peu commune, & d'une prudence consommée, avoient été jusqu'alors l'objet de la plus ferme espérance de ceux qui n'avoient recherché son alliance que pour perpétuer des troubles utiles à leur ambition; mais il n'étoit pas difficile de prévoir que dès qu'on auroit une fois tari la source des moyens qui les lui faisoient obtenir, on ne parvint enfin à dissiper l'illusion, & que des mesures prudemment combinées, un concert unanime entre les Puissances qui avoient intérêt à lui ravir cette ressource, le dirai-je enfin, une scrupuleuse circonspection dans le choix des chefs qu'on mettoit à la tête des armées, ne fussent capables de faire évanouir tous les projets que les ennemis de la France & du repos de l'Europe avoient pu former.

L'infidélité de la Cour d'Angleterre, dans l'infraction de la capitulation de *Closterseven*, capitulation dictée par l'humanité d'un vainqueur, qui avoit trop supposé dans l'ennemi qu'il pouvoit détruire, outre les mêmes principes dont

il étoit animé, ceux d'un attachement inviolable aux règles de la bonne foi & de l'honneur, & d'une reconnoissance éternelle pour le bienfait dont il venoit de les combler; cette infidélité, dis-je, & le parti qu'en tira le Monarque Prussien, mirent à la vérité les Cours de France & d'Autriche dans la nécessité de prendre d'autres mesures, & de paroître céder pour un tems à la fatalité des circonstances; mais sitôt qu'on eut pensé à attaquer le mal dans son principe, l'ennemi n'eut pas long-tems à s'applaudir d'un triomphe qui auroit dû le couvrir de confusion, & si on éprouva encore quelques revers, on les regarda plutôt comme les derniers effets d'un système évané, & dont on n'appréhendoit plus les suites que comme des événements capables de rien déranger dans les projets de vigueur qu'on avoit dessein de poursuivre.

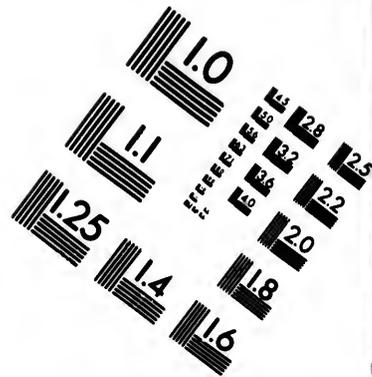
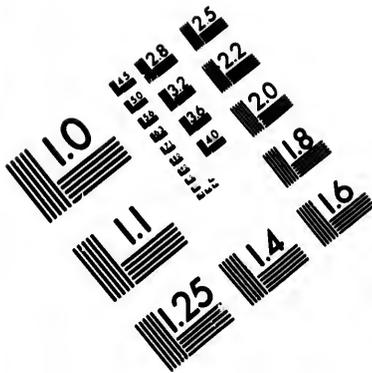
En effet, malgré la marche rétrograde de l'armée Françoisé jusques vers le point d'où elle étoit partie au commencement

de
dépo
qu'e
le P
l'obl
qu'à
la re
Rus
bloie
la r
Prus
plac
la s
par
qui,
celle
nem
n'ay
ses
donn
L
ou p
huit
trou
en f

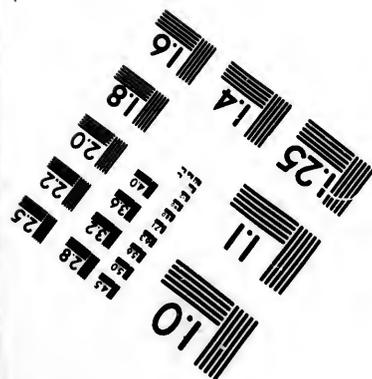
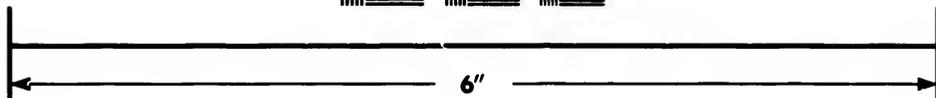
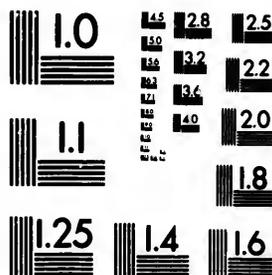
de la campagne, elle ne resta pas si dépourvue de ressources & de courage, qu'elle ne fût en état de contenir si bien le Prince Ferdinand, qu'elle le mit dans l'obligation de ne penser à autre chose qu'à sa propre conservation; enfin, malgré la retraite un peu trop empressée des Russes au-delà de l'Oder, qu'ils sembloient n'avoir passé qu'à regret; malgré la marche précipitée que le Roi de Prusse fit vers Dresde pour remettre cette place sous le joug dont on venoit de la soustraire, on demeura convaincu, par le peu de réussite de ce mouvement, qui, dans des circonstances pareilles à celles des années précédentes eût certainement été couronné du succès, que n'ayant plus le même parti à tirer de ses intrigues, sa fortune alloit l'abandonner à ses propres forces.

Le combat de Maxen, où il vit périr ou prendre sous ses yeux près de dix-huit mille hommes de ses meilleures troupes, fut la première épreuve qu'il en fit; malgré le secours que lui amena





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

10
E 28 25
E 32 22
E 20
18
16

10
E 32
E 36

le Prince Héréditaire de Brunswick , il ne put se relever de ce coup , parce que outre qu'il n'étoit pas assez considérable pour réparer cette perte , le Prince Ferdinand n'ayant pas osé se dégarnir davantage , dans la crainte que les François ne tombassent sur lui , ces troupes se trouverent si délabrées par rapport à la marche longue & pénible qu'elles firent au milieu d'un hyver rigoureux , qu'on fut obligé de les mettre en quartiers à leur arrivée.

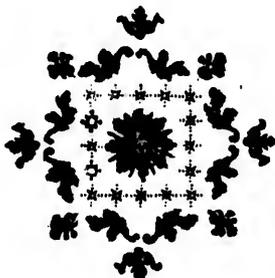
On eut donc tout lieu alors de pres sentir que malgré l'opiniâtreté du Monarque Prussien , à rester dans les environs de Dresde , quelque bonne contenance qu'il affectât , cette opiniâtreté n'étoit que le dernier effort d'un Prince qui cherchoit à en imposer sur son véritable état ; & on sentit que tant que le Général Autrichien persisteroit à rester constamment dans sa position , & regarderoit avec indifférence les mouvements qu'il se donnoit pour l'engager à faire quelques démarches dont il pût

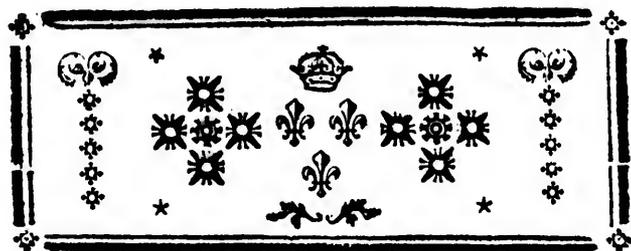
tirer partie, la Saxe entière ne tarderoit pas à rentrer enfin sous la domination de ses maîtres légitimes.

Cette proie une fois ravie au Monarque Prussien, en lui enlevant sa principale ressource, mettoit ses propres Etats à découvert; & quelques abondants que fussent les subsides que lui fournissoit l'Angleterre, quelqu'attachés que fussent à sa fortune & à son système ceux qui croyoient voir en lui le promulgateur & le soutien de leur culte; on concevoit aisément que se voyant attaqué chez lui-même, il ne seroit pas long-tems en état de résister à la multitude des ennemis dont il alloit être inondé. Il parut lui-même alors si persuadé de la perplexité de sa situation, que bien loin de penser à provoquer ses ennemis par des démonstrations de projets de conquêtes & d'irruptions, ainsi que les années précédentes, on le vit au contraire uniquement occupé du soin de rassembler en Saxe tous les différents corps épars de ses troupes, afin

que les ayant plus à sa portée, il pût au moins éloigner de quelque rems le malheur dont il étoit menacé, & que s'il venoit à y succomber, il pût paroître n'avoir cédé qu'à la force & au nombre de ses ennemis.

Nous verrons par la suite de cette histoire la connexité de cet objet, avec les démêlés particuliers de la France avec l'Angleterre.





HISTOIRE

DE LA GUERRE

CONTRE

LES ANGLOIS.

LIVRE DIXIEME.

I. **L**A victoire que le Marquis de Montcalm avoit remportée sur les Anglois, près du fort Carillon, avoit été avantageuse à la vérité, en ce qu'elle avoit empêché l'ennemi de s'emparer de cette place, & de pénétrer en Canada par cet endroit; mais le peu de troupes que les François avoient dans ce pays, ne leur permettant pas de pou-

L

voir les étendre pour faire face partout où il étoit facile aux Anglois d'y pénétrer, on s'apperçut bientôt que l'échec qu'ils venoient de recevoir, n'étoit pas assez considérable pour leur ôter les moyens d'y faire des progrès; la facilité qu'ils eurent toujours de faire venir des troupes d'Angleterre sans qu'on pût s'y opposer, celle d'en lever de nombreuses dans le pays même, devoit nécessairement à la longue leur donner la supériorité sur les François, malgré la force des places qu'ils occupoient, & l'attachement des sauvages à leur parti.

En effet, quelque tems après la défaite du Général Abereromby, bien loin qu'ils en parussent découragés, on vit deux armées différentes de cette nation, dont l'une passant les monts Apalaches, s'approcha de Lohio, & surprit le Fort du Quesne; l'autre se portant sur le lac Ontario, vers l'endroit où avoit été auparavant le Fort Osvego, que les François avoient pris & détruits dans un tems où le succès de leurs armes sembloient se-

co
sè
ce
ell

Sa
av
fie
Me
du
gar
tre
ma
bec
sup

- I
plu
tin
&
por
éto
mi
par
me
pu

conder la justice de leur cause ; après s'être embarqués dans cet endroit , descendit jusqu'au Fort de Frontenac dont elle s'empara avec assez de facilité.

Ce Fort situé à l'endroit où le fleuve Saint Laurent sort du lac Ontario , avoit été construit en 1673 par Monsieur de la Salle , pendant le tems que Monsieur de Frontenac étoit Gouverneur du Canada. Il servoit à assurer la navigation du lac , & étoit le premier entrepôt des vivres , des munitions , & des marchandises qu'on transportoit de Quebec & de Montreal dans les Provinces supérieures.

La perte de ce Fort étoit d'autant plus considérable , qu'outre que le butin que les Anglois y firent en artillerie & en provision de toute espee destinées pour l'armée de Monsieur de Levi , qui étoit allé vers le Midi exécuter une commission sur la riviere de Mohawcs ; il ne paroïssoit pas probable que les établissemens des François situés à l'Occident , pussent se soutenir facilement , faute de

communication avec le reste du Canada.

II. Cependant les Anglois s'en tinrent à ces deux expéditions pour cette année, mais le printéms suivant, (1759) ils prirent des mesures si justes, qu'ils vinrent enfin à bout d'exécuter en partie le grand projet qu'ils avoient formé de chasser les François de l'Amérique Septentrionale. Dès que la saison leur eut permis de commencer leurs opérations, une flotte considérable entra dans le fleuve Saint Laurent; le Général Amherst qui avoit succédé au malheureux Abercromby, se disposa avec une armée de quinze mille hommes, à marcher vers le Fort Carillon, pour tenir en échec l'armée Françoisé dans cette partie; & les Généraux Johnson & Prideaux, furent destinés à former le siège de Niagara, entre les lacs Eiré & Ontario, afin de nettoyer toute la partie méridionale des lacs & du fleuve, & ne rien laisser derrière eux qui pût les distraire du dessein qu'ils méditoient, & de se rendre maîtres de Quebec avant la fin de la campagne.

Ces deux Généraux , après avoir traversé le pays des Iroquois , s'avancèrent vers le fort au nombre de quatre mille cinq cent hommes ; ils trouverent d'abord une partie de la garnison qui étoit sortie de la Place pour aller à leur rencontre & les combattre , mais le succès n'avoit pas couronné cette courageuse résolution ; la supériorité de l'ennemi lui donnoit un tel avantage , que les François , après avoir combattu long-tems , avoient été enfin forcé de lâcher le pied , & de se renfermer dans la Place , alors les Anglois ne voyant plus au dehors d'ennemi qui pût les empêcher de faire leurs approches , ils l'investirent de tout côté & en formerent le siège.

La résistance des assiégés , malgré leur petit nombre , & le peu d'espérance qu'ils avoient d'être secourus du dehors , fut des plus vigoureuses , & des plus meurtrières ; les deux Généraux ennemis , Johnson , & Prideaux , y perdirent la vie ; & ce ne fut qu'après avoir épuisé toutes leurs munitions , & toutes les res-

sources du courage & de l'art , que prêts à être forcés , on se vit obligé de capituler.

III. Les Anglois , ainsi maîtres de tous les établissemens François situés au Midi des lacs Erié & Ontario , rassemblerent toutes leurs troupes , & se disposerent à marcher à l'armée Françoisé , toujours campée près du Fort Carillon ; mais M. de Montcalm ne voulant pas exposer son armée , (la seule ressource du pays) à l'événement incertain d'une bataille , qui eût pu décider en un seul jour de la perte entière du Canada ; sachant d'ailleurs que la flotte Angloise étoit entrée dans le fleuve Saint Laurent , & menaçoit Quebec , prit le parti de rassembler les garnisons qu'il avoit au Fort Carillon , & au Fort Frederic , ou de la Couronne , & réunissant ainsi toutes ses forces , il repassa le fleuve aux trois Rivieres , & marcha au secours de cette Capitale , comptant bien que s'il pouvoit réussir à la sauver , il lui seroit bien facile de rentrer dans les postes que

la nécessité des circonstances lui faisoit abandonner ; ayant surtout eu la précaution de laisser dans les environs du lac Champlain M. de Bourlamaque , tant pour veiller aux mouvements d'Amherst , que pour protéger les colonies Françoises situées dans cette partie , & entretenir une communication libre entr'elles & Montréal situé sur le fleuve.

La flotte Angloise , qui étoit entrée dans le fleuve Saint Laurent , consistoit en vingt-cinq vaisseaux de ligne , trente frégates , & environ cent quatre vingt bâtimens de transport , sur lesquels ils avoient embarqués dix mille hommes de troupes réglées , commandés par le Général Wolf ; les Anglois avoient débarqué le 30 Juin , partie à l'Isle d'Orléans , partie à la pointe de Levi , & ayant investi la Place , ils établirent plusieurs batteries de mortiers & de canons ; & dès le 12 Juillet , ils commencent à tirer , avec un avantage d'autant plus marqué , sur-tout sur la ville basse qu'ils dominoient , que cette partie fut bien-

tôt bouleversée & reduite en cendres.

Cette fureur avec laquelle ils attaquoient la Place , faisant prévoir au Marquis de Montcalm qu'elle alloit bientôt tomber en leur pouvoir , si elle n'étoit promptement secourue ; & le danger devenant encore plus pressant , depuis qu'une grande partie de leur armée s'étoit venu poster entre la ville & son camp , de façon à lui interdire toute communication avec les assiégés , il prit la résolution de tenter le sort d'une bataille , malgré la petitesse de son armée qu'il venoit encore d'affoiblir de deux mille hommes , qu'il avoit envoyé aux ordres de M. Bougainville , pour éclairer les mouvements des ennemis du côté du Cap Rouge.

Soit qu'il crut la circonstance favorable , soit qu'il présuma assez du courage de ses troupes , il passa la riviere de Saint Charles qu'il avoit en avant de son camp , & marcha droit à l'ennemi qui commençoit à se former , à quelque distance du Cap diamant , où il venoit de

débarquer. La vivacité avec laquelle cette première attaque fut poussée , paroïssoit devoir assurer le succès de cette journée , déjà les Anglois commençoient à perdre du terrain , leur Général Wolf venoit d'être tué , en faisant tous ses efforts pour rétablir le combat , & rassurer ses troupes ébranlées ; on étoit sur le point de leur voir reprendre le chemin de leurs batteaux , lorsqu'on s'aperçut que M. de Montcalm que la chaleur du combat avoit emporté trop avant , venoit de perdre la vie ; cette nouvelle affligeante , en passant aussi-tôt de rang en rang , non seulement repandit la consternation dans toute l'armée , mais encore y produisit un tel découragement , que bien loin de poursuivre l'avantage où on s'étoit maintenu jusques alors , on ne parut être occupé que du soin de la retraite ; & il n'y a pas de doute que l'armée n'eût été mal menée dans cette occasion par l'ennemi qui s'étoit aperçu du désordre que cet accident commençoit à y causer , si Mr. de

Bougainville qui étoit accouru du Cap Rouge, fitôt qu'il eut appris qu'on en étoit aux mains, ne fut arrivé fort à propos, pour arrêter leur poursuite, & donner le tems à l'armée, par la bonne contenance qu'il affecta, de se remettre de son trouble, & d'effectuer sa retraite avec tout l'ordre nécessaire dans ces malheureuses occasions.

L'armée arriva le soir à son ancien camp sans avoir été inquiétée; mais Mr. de Vaudreuil, gouverneur du Canada, appréhendant qu'elle ne fut trop Harcelée par l'ennemi, qui recevoit journellement de nouveaux renforts, voulant d'ailleurs conserver cette seule ressource du pays, pour reprendre les opérations dans des circonstances plus favorables, jugea à propos de la faire retrograder du côté des trois rivières, où depuis le siège de Quebec on avoit transporté le dépôt des munitions & des vivres.

Cette retraite de l'armée Française, laissant la place à découvert, & sans espoir d'être secourue, Mr. de Ramzay qui y

commandoit, après avoir soutenu pendant soixante-quatre jours toute la furie des attaques de l'ennemi, voyant la ville sur le point d'être emportée au premier assaut, demanda à capituler le 13 de Septembre.

L'empressement que les Anglois avoient de se voir enfin possesseurs de cette Capitale, leur fit faire bonne composition aux assiégés. Quoique la garnison se vit reduite à trois cent hommes de troupes réglées, & cinq cent matelots qui faisoient le service de l'artillerie, elle obtint les honneurs de la guerre pour elle; & tout ce qu'on demanda pour la sûreté des privilèges & de la religion des habitans, fut accordé sans la moindre contestation: comme cette capitulation nous a paru intéressante, nous avons cru qu'on la verroit ici avec plaisir.

ARTICLE PREMIER.

IV. M. de Ramzay demande les honneurs de la guerre pour la garnison, & qu'elle soit conduite en sûreté à l'armée par la route la plus courte, avec ses

172 HISTOIRE DE LA GUERRE
armes, bagages, six pièces de fonte,
deux mortiers, & douze charges.

La Garnison de la ville composée de troupes de terre, de marine & de matelots, sortira avec ses armes, bagages, tambour battant, méche allumée, deux pièces de canon, & douze charges, & sera embarquée aussitôt possible pour être mise à terre au premier Port en France.

ACCORDÉ.

ARTICLE II.

Que les Habitans soient maintenus dans la possession de leurs maisons, biens, effets, & privilèges.

ACCORDÉ. Pourvu qu'ils mettent bas les armes.

ARTICLE III.

Que lesdits Habitans ne soient point molestés pour avoir porté les armes à la défense de la ville, y ayant

CONTRE LES ANGLOIS. 173
été forcés, & comme étant ordinaire
aux habitans de deux couronnes de ser-
vir comme milices.

ACCORDÉ.

ARTICLE IV.

Qu'on ne touche point aux effets ap-
partenans aux Officiers ou Habitans
absents.

ACCORDÉ.

ARTICLE V.

Qu'on ne transporte point lesdits Ha-
bitans, & qu'on ne les oblige point de
quitter leurs maisons, jusqu'à ce que
leur condition soit réglée par un traité
définitif entre Leurs Majestés Très-Chré-
tienne & Britannique.

ACCORDÉ.

ARTICLE VI.

Que l'exercice de la Religion Catho-
lique, Apostolique & Romaine soit

maintenue , & des Sauvegards donnés aux Maisons du Clergé , aux Monasteres , particulièrement à l'Evêque de Quebec , qui animé de zele pour la Religion , désire d'y rester constamment pour exercer librement , & avec cette décence qu'exige son caractère , les Sacrés mystères de la Religion Catholique , Apostolique & Romaine , son autorité Episcopale dans la ville de Quebec , lorsqu'il le jugera à propos , jusqu'à ce que la possession du Canada ait été décidé par un Traité entre Leurs Majestés Très-Chrétienne & Britannique.

Le libre exercice de la Religion Romaine est accordé , ainsi que des sauvegards , à toutes personnes religieuses , de même qu'à l'Evêque qui aura la liberté de venir & exercer librement & avec décence , les fonctions de son office lorsqu'il le jugera nécessaire , jusqu'à ce que la possession du Canada ait été décidée entre Leurs Majestés Britannique & Très-Chrétienne.

ARTICLE VII.

Que l'artillerie & les munitions seront délivrés de bonne foi, mais qu'il en sera dressé un inventaire.

ACCORDÉ.

ARTICLE VIII.

Que les malades, blessés, Commissaires, Aumôniers, Médecins, Chirurgiens, Apothicaires & autres personnes employés aux hôpitaux, soient traités conformément au Cartel établi entre Leurs Majestés Très-Chrétienne & Britanique le six Février mil sept cent cinquante-neuf.

ACCORDÉ.

ARTICLE IX.

Qu'avant de livrer la porte & l'entrée de la Ville aux troupes Angloises, il plaise au Général d'envoyer quelques soldats, pour les placer comme sauvegardes aux Eglises, Couvents, & principales habitations.

ACCORDÉ.

ARTICLE X.

Qu'il soit permis au Commandant de la ville de Quebec d'envoyer avis de la réduction de la ville au Marquis de Vaudreuil, gouverneur Général, & qu'il soit aussi accordé au Général d'écrire au ministere de France pour l'en informer.

A C C O R D É.

ARTICLE XI.

Que la présente Capitulation soit exécutée en sa forme & teneur, sans être sujette à non exécution, sous prétexte de représailles, ou de non exécution de quelque Capitulation Précédente.

A C C O R D É.

Le présent Traité a été arrêté & conclu entre Nous, & les Duplicata signés au Camp devant Quebec, le 18 Septembre 1759.

CHARLES SAUNDERS,
GEORGE TOWNSHEND, DE RAMZAY.
V. La

V. La conquête des établissemens François parut d'abord , aux yeux du Peuple Anglois , devoir être celle de tout le Continent , mais bien loin qu'elle leur en assura l'entiere possession , les François resterent toujours d'un côté maîtres de la partie Septentrionale du fleuve Saint Laurent , depuis Quebec même jusques aux lacs ; ils entretenirent toujours une communication libre avec Mr. de Bourlemaque , qui étoit dans les environs du lac Champlain au Midi , pour faire tête à Amherst ; & que de l'autre , on vit après cet événement ; non seulement les Sauvages alliés des François , resserrer le noeud de leurs anciens engagements , mais encore ceux de ces peuples , qui sembloient avoir tenu le parti de la neutralité entre les deux nations , se déclarer ouvertement contre les Anglois , & faire des courses jusqu'au milieu de leurs Colonies.

Ces événemens étoient d'autant plus remarquables que les Anglois , qui n'ignoroient pas combien les heureux succès

influent sur la façon de penser de ces nations barbares, n'avoient pas manqué de faire valoir auprès de ces peuples la grandeur de la conquête qu'ils venoient de faire, pour les engager à prendre leur parti; mais soit que la Religion du serment les retînt dans l'alliance de la France, soit ce qui est plus probable, que l'ancienne amitié qu'ils avoient contracté avec elle, & qui se trouvoit cimentée par une longue habitude de commerce, leur parût préférable aux nouveaux engagements qu'on leur offroit; ils demeurèrent inébranlables, quelques précieux que devoient être à leurs yeux les moyens dont on se servoit pour les séduire.

La parole (pour me servir de la façon de m'exprimer de ces peuples) qui fut portée de la part des Anglois aux Mohawcs, horde Iroquois qui habitent le pays situé entre les Lacs Champlain & Ontario, par d'autres sauvages pour les engager à quitter le parti des François, & la réponse qui leur fut

faite , donne une idée si finguliere de l'éloquence & du génie de tous ces peuples , que j'ai cru ne pouvoir me dispenser de les rapporter.

„ Les Anglois , dirent les Ambassa-
 „ deurs Iroquois aux Mohawcs , femmes
 „ autrefois sont tous convertis en hommes.
 „ Ils se trouvent répandus dans le pays
 „ comme les arbres dans les bois , ils se sont
 „ rendus maîtres de l'Ohio , de Niagara ,
 „ de Cataracoui , (c'est le Fort de Fron-
 „ tenac) de Ticonderago , (c'est le Fort
 „ Carillon) de Louisbourg , & en der-
 „ nier lieu de Quebec , ils mangeront
 „ bientôt le reste des François dans le
 „ Canada , & tous les Indiens qui leur
 „ sont attachés.

Mais les fideles Mohawcs , bien loins de se laisser entrainer par un discours aussi terrible se contenterent de leur répondre „ qu'on leur en faisoit accroire , „ que les Anglois n'étoient pas en état de „ manger les François , qu'ils avoient „ la bouche trop petite , les machoires

„ trop foibles, & les dents émoussées.

„ Notre Pere Onontio, continuerent-ils, (c'est ainsi qu'ils nomment M. de Vaudreuil) „ nous a dit, & nous l'en croyons, que l'Anglois, comme un voleur a volé Louisbourg & Quebec sur le grand Roi, tandis qu'il avoit le dos tourné, & qu'il regardoit d'un autre côté ; mais à présent qu'il a tourné les yeux, & qu'il voit ce que l'Anglois a fait, il va dans son pays avec un milliers de canots & tous ses guerriers, il prendra le petit Roi Anglois, & le pincera jusqu'à ce qu'il crie, & rende ce qu'il a volé, ainsi qu'il fit il y a dix étés, & vos yeux le verront bientôt.

VI. Le peu de succès des Anglois dans les diverses tentatives qu'ils firent auprès des Sauvages pour les attirer à eux, ne fut pas la seule mortification qu'ils essuyèrent depuis la prise de Quebec ; ils virent s'élever dans la Caroline un orage, qui devint par les circonstan-

ces d'une conséquence si grande, qu'ils furent obligés d'armer les milices de cette Province, & celle de la Virginie, pour en arrêter les progrès.

Les Chiroquois, nation Indienne, qui habite les frontieres de ces Provinces, se souleverent tout-à-coup contre eux, & se jettant à l'improviste sur les Habitations repandues dans le pays, y massacrèrent les Habitants, avec toute la cruauté dont ces nations féroces sont susceptibles; ensuite s'assemblant dans les environs de Kiovécé, Fort Anglois, situé dans ces contrées, ils se disposerent au nombre de trois mille hommes, à pousser plus avant, afin de continuer leurs dévastations.

La consternation s'étant ainsi repandue parmi toutes les Colonies Angloises de ces deux provinces, les Gouverneurs, après avoir pourvu à la sûreté des Forts Georges & Neuloudon, se disposerent à marcher aux ennemis; mais ne se sentant pas encore assez en forces pour reprimer leurs courses, ils firent

part de leur embarras au Général Amherst qui leur promit du secours, en attendant que les assemblées particulières des Provinces Angloises eussent pourvu à la sûreté de cette Colonie, ou que la Cour d'Angleterre eût pris d'autres moyens pour arrêter un mal qui menaçoit de faire des progrès bien sensibles, si on ne prenoit promptement des mesures capables de les arrêter.

Quoique la France n'eût aucune part directe à cet événement, il occasionnoit cependant en sa faveur une diversion avantageuse, en rendant les Anglois attentifs sur cette partie; il donnoit le tems aux troupes Françoises de respirer après la fatigante campagne qu'elles venoient de faire, & pouvoit donner jour à se venger des pertes qu'on avoit essuyées; nous verrons par la suite qu'elle en fut le succès.

VII. La conquête du Canada ne fut pas la seule que la Cour d'Angleterre se fût proposée pour le cours de cette année, la supériorité de sa marine lui faisoit concevoir de vastes desseins, & si elle

n'en remplissoit pas toujours l'objet, c'en étoit assez pour les ministres de les avoir rentées, non seulement pour éblouir le peuple par l'éclat séduisant de quelque conquête apparente, & lui faire ainsi supporter avec gayeté le fardeau des charges dont il étoit accablé, mais encore pour en tirer de nouveaux secours; & le tenant ainsi occupé de ses succès, distraire sa vue des moyens qu'on prenoit, & qui paroissent tendre à donner à la Cour la supériorité qu'elle désira toujours d'usurper sur la liberté de la nation.

Dès le mois de Janvier, une flotte formidable sortit des ports d'Angleterre, & cingla droit vers la Martinique, dans le dessein d'en faire la conquête, ou tout au moins de détruire & de ravager les plantations de cette Isle, afin d'en ruiner le commerce pour bien des années: à leur arrivée, le 16 Février 1759, ils débarquerent à la pointe aux Negres, & à Cassé-Navire au nombre d'environ huit mille hommes; ils firent d'abord sauter

une batterie de cinq pièces de canon , & s'emparèrent d'une autre de quatre que l'Officier qui la commandoit , ne se sentant pas assez en force pour s'opposer à la multitude dont il alloit être environné , avoit pris la précaution d'enclouer , avant de les abandonner ; puis ils se disposèrent à marcher au Fort Royal. Ils présumoient s'en devoir bientôt rendre les maîtres , & ils fondoient leurs espérances sur la facilité qu'ils avoient eu à prendre terre , & à renverser les premiers postes qui s'étoient trouvés sur leur passage ; mais le bruit de leur descente n'eut pas plutôt été répandu dans l'Isle , que bien loin qu'on en parût consterné , on vit au contraire les Habitans s'armer à l'envi les uns des autres , & demander avec instance qu'on les menât à l'ennemi.

M. de Bauharnois avoit été nommé depuis peu à ce gouvernement , & il n'y avoit pas long-tems qu'il y étoit arrivé. Après avoir pris une connoissance exacte de ses forces & de celles qu'on lui offroit , il pourvu à la sûreté des Places suscep-

C O N T R E L E S A N G L O I S. 185
tibles de défense, & se disposa ensuite à
marcher à leur rencontre.

Il les atteignit lorsqu'ils se préparoient
à se rembarquer, sur l'avis qu'ils avoient
eu que les François étoient déjà en mar-
che pour les attaquer; ils en avoient
si fort rabattu de la première idée de
conquête qu'ils avoient conçue, que
bien loin de vouloir se mettre dans le
cas de la tenter, lorsqu'ils voyoient
qu'on se mettoit en posture de la leur
disputer, ils ne parurent au contraire
penser à autre chose de plus pressé qu'à
regagner leurs vaisseaux; ce fut dans ce
moment que M. de Bauharnois les joi-
gnit, l'ardeur qui animoit sa troupe,
lui donna à peine le tems de la mettre en
en bataille, on donna tête baissée sur le
gros de leur armée, & on en fit un
grand carnage, huit cents Anglois deme-
rerent sur le champ de bataille, & il
n'y eut de sauvé que ceux qui se trouvant
plus près du rivage, furent les plus à por-
tée de se mettre de bonne heure à l'abri
de la fureur de ces braves Insulaires.

VIII. Le coup ainsi manqué , ils tournerent leurs voiles vers la Guadeloupe ; cette conquête leur paroïssoit d'autant plus aisée qu'ils n'ignoroient pas que les Forts de cette Isle , n'étoient ni si bien pourvus , ni en si bon état de défense que ceux de la Martinique ; d'ailleurs cette Colonie beaucoup moins nombreuse & plus dispersée , leur faisoit entrevoir un dédommagement certain des frais qu'ils avoient faits , & beaucoup moins de danger à courir que dans la premiere expédition qu'ils s'étoient proposéé.

A leur premiere apparition les Habitans du Bourg de Bassè-terre , Capitale de l'Isle , abandonnerent leur demeure , & ne laisserent aux Anglois , en se retirant dans l'intérieur du pays avec leur Gouverneur , qu'une ville déserte pour fruit de leur conquête ; de-là rassemblant tous les Colons répandus sur toute la surface de l'Isle , ils se réunirent en corps , & se préparèrent à se défendre jusqu'à la derniere extrêmité , si on prétendoit les forcer de se rendre.

La résolution étoit courageuse , mais il falloit avoir les moyens de la soutenir , & il n'y avoit pas d'apparence qu'on le pût faire long-tems ; l'Escadre Angloise environnoit l'Isle , & en interdisoit les approches à tous les secours qu'on y eût put envoyer ; & l'Armée qui avoit débarqué harcelant sans cesse les Habitans , il étoit aisé de prévoir qu'ils seroient bientôt dans la nécessité de se rendre ; cependant , quoiqu'ils ne prévissent pas pouvoir être secourus , (ils ignoroient l'arrivée d'une Escadre Françoisé aux ordres de Monsieur de Bompert dans les parages de la Martinique ,) & que l'extrémité ou la disette de toutes choses commençoit à les réduire , ne leur fit envisager qu'un avenir affreux , ils persisterent à se deffendre pendant trois mois , n'ayant dans cette situation d'autre ressource que leur courage , dont l'Ennemi ressentoit journellement les effets.

Enfin la patience Angloise l'emporta sur l'opiniatreté de la résistance de ces

Braves Insulaires ; réduits à l'extrémité la plus fâcheuse , ils se virent contraints de capituler , non pas cependant comme des Peuples vaincus par la force & la supériorité de leurs ennemis , mais comme des gens qui remplis de courage , pouvoient encore faire éprouver des revers à ceux à qui ils offroient de se rendre ; on accorda au Militaire les honneurs de la guerre , des vaisseaux pour les conduire à la Martinique ; & aux Officiers qui se trouveroient possesseurs de quelques plantations , ou autres biens , non seulement la faculté de laisser leur procuration à des régisseurs pour les faire valoir en leur nom , & leur en faire passer le produit , mais encore la liberté de vendre ces fonds à leur profit , dans le cas ou par le traité de paix la possession de l'Isle resteroit aux Anglois.

La Capitulation des Habitans , outre qu'elle leur étoit honorable , leur fut tout autant avantageuse qu'elle pouvoit l'être , dans la fâcheuse circonstance où ils se

trouvoient, de passer sous une domination étrangere ; ils obtinrent les honneurs de la guerre, en considération de la brave défense qu'ils avoient faite pendant une attaque de trois mois, ainsi que s'en expliquèrent les Anglois eux-mêmes. Leur Gouvernement Civil, leurs Loix, leurs Coutumes & leurs Ordonnances furent maintenues sur le même pied, & la Justice continua d'y être administrée par les personnes qui étoient actuellement en Charge ; on leur accorda le libre exercice de leur Religion ; les Prêtres & les Religieux conserverent leurs Paroisses, leurs Couvents & leurs biens ; & il fut permis aux Supérieurs des différens Ordres de faire venir de France des sujets pour remplacer ceux qui viendroient à manquer. On leur accorda la liberté de faire passer leurs enfans en France, pour leur éducation, de les y envoyer reprendre & de leur faire des remises pendant leur séjour ; enfin il y fut stipulé que ceux des Habitans qui ne voudroient

pas demeurer sous le Gouvernement Anglois, dans le cas où l'Isle leur resteroit, auroient la permission de vendre leurs possessions, meubles & immeubles à qui il leur plairoit, & d'en emporter la valeur.

Le jour même que cette Capitulation fut signée, on apprit que Monsieur de Bauharnois à l'aide de l'escadre de Monsieur de Bompard, avoit trouvé le moyen de débarquer dans l'Isle, avec des vivres, des armes & des munitions pour la Colonie, & une assez grande quantité de troupes pour donner aux Habitans la supériorité sur leurs vainqueurs, mais ce secours trop tardif devenant inutile pour avoir été trop attendu, se rembarqua dans l'instant même qu'il fut informé de ce qui venoit de se passer.

L'Europe, & le nouveau monde n'étoient pas les seules parties de la Terre, qui fussent le théâtre de l'animosité des deux Nations, on eût dit à l'empressement, & aux mesures qu'elles pre-

noient pour se chercher & se nuire réciproquement , que les bornes que la Providence à prescrites à notre globe étoient trop resserrées ; les côtes de l'Afrique & de l'Inde , furent également les témoins de la fureur avec laquelle elles cherchoient à s'entre-détruire.

Si les Peuples de ces Contrées éloignées ne purent s'empêcher de donner leur admiration à l'industriuse hardiesse des premiers Européens , qui franchissans l'immense étendue des mers qui les séparent , vinrent chercher chez eux , à travers mille dangers , le superflu des productions de ce Pays pour en faire des objets de luxe dans le leur ; quel dut être leur étonnement , & quelle étrange opinion durent-ils prendre de nos mœurs , lorsque quelque tems après l'arrivée de ces nouveaux venus , ils en virent d'autres de la même espece , se jeter sur ceux-ci avec la férocité des animaux de ces Climats brûlans , & se ravir les uns & les autres , le fer & le feu dans les mains , ces objets de cupidité.

Tandis qu'une Flotte Angloise, cinglant vers les côtes d'Afrique, s'emparoit de l'Isle de Gorée sur les François, une autre Flotte de ces derniers après avoir doublé le Cap de Bonne-espérance s'acheminoit vers l'Inde, & se préparoit à donner à ces Peuples un spectacle, qu'ils voyoient se renouveler toutes les fois que la discorde armoit les Potentats de l'Europe les uns contre les autres.

Cette Escadre, à son arrivéc à Pondichery le 28 Avril 1758 y avoit débarqué Monsieur de l'Ally avec deux Bataillons de son Régiment, & le même jour ce Général y ayant joint aux deux du Régiment de Lorraine qui l'avoient précédé, trois cents hommes des troupes de l'Inde & deux milles du Pays, il envoya investir Gondelour par le Comte d'Estaing, & marchant à la suite dans la même nuit avec l'Artillerie, la Ville se trouva investie à la pointe du jour par terre, tandis que l'Escadre aux ordres de Monsieur Dache la bloquoit

bloquoit par mer , après avoir brûlé deux Fregates Angloïses qui se trouvant à la rade , n'eurent pas le tems de faire voile.

Il y avoit à peine vingt-quatre heures que la Flotte Françoisé étoit devant Gondelour , lorsqu'elle se vit obligée d'apareiller pour aller audevant de l'Amiral Pokok , qui , sur les premiers avis qu'il avoit eu que cette Place étoit menacée , étoit sortie de la rade de Madras pour en faire lever le siège ; les deux escadres furent en présence vers les deux heures après midi , & se battirent avec un succès fort incertain de part & d'autre jusques à l'entrée de la nuit , où ils se virent obligés de lacher également prise ; les François étans toujours cependant restés en ligne s'attendoient à recommencer à la pointe du jour , mais ne voyans paroître aucune voile ennemie à l'horison , & comprenant que trop maltraités du combat de la veille elles avoient repris le chemin de Madras pour

se refaire , ils s'avancerent jusques vis-à-vis *Dalemparve* à trois lieues au nord de Gondelour pour examiner leurs mouvements.

Cependant le Siege continuoit toujours , mais la retraite de la Flotte Angloise ne laissant à la garnison aucune espérance de secours , elle fut obligée de se rendre prisonniere de guerre , & la Ville ayant été abandonnée au pillage , pour recompenser l'attachement & la Bravoure des Cipays , on evalua le butin qu'ils y firent à la valeur de quatre cents mille piaftres.

Le même jour de la rédition de Gondelour , le Général François , pour ne pas laisser ralentir l'ardeur de ses troupes , les mena sur le champ devant le Fort St. David , cette fortetesse est une des plus fortes Places de l'Inde , elle est flanquée de quatre bastions , & d'un ouvrage à corné au Nord , deux Ravelin à l'Est & à l'Ouest , & une riviere assez profonde au Sud qui passe au pied du

Fort, & qui n'est guéable qu'à deux passages fort étroits quand la marée est basse ; elle est outre cela environnée d'un bon chemin couvert , miné & contre-miné avec deux Places d'armes qui servent de contregardes à d'autres chemins couverts qui enveloppent toutes ces Fortifications.

Les Anglois tout aussi sensibles au Siege du Fort St. David , qu'ils l'avoient été de la prise de Gondelour, firent les mêmes démonstrations pour secourir cette Place ; ils partirent de Madras après que leur Flotte eût été radoubée , & vinrent chercher l'Escadre françoise jusques devant Pondichery où elle s'étoit retirée après sa station devant *Alemparve* ; mais Monsieur Daché ayant appareillé , dès qu'on en eut connoissance , marcha à sa rencontre , la combatit , & l'obligea après un engagement assez leger , où il fut bien aisé de reconnoître qu'ils n'avoient pas beaucoup d'envie d'en venir à une affaire serieuse , de reprendre une

seconde fois le chemin de Madras , après quoi faisant voile du côté de la Place assiégée ; il vint jeter l'ancre dans la Baye même de St. David , pour protéger les opérations de l'Armée , & fermer tous les chemins par où l'ennemi pourroit tenter de jeter des secours dans la Place.

Monsieur de l'Ally , en partant de Gondelour , avoit d'abord emporté l'épée à la main , trois redoutes qui défendoient les approches de St. David , & après avoir franchi tous les obstacles que la nature du terrain oposoit au transport de l'Artillerie , il avoit fait ouvrir la tranchée le 20 Mai , & pouffoit les travaux du Siege avec d'autant plus d'activité , qu'il pouvoit craindre que l'événement d'un combat naval ne pût mettre les Anglois en état de lui empêcher de le continuer ; mais sitôt qu'on fut informé du succès de la tentative de la Flotte Angloise , la Garnison parut n'avoir rien de plus pressé à faire que de se rendre Prisonniere de

guerre , dans la crainte de n'être pas ménagée si elle attendoit de se voir forcée par un assaut.

Le butin qu'on fit dans cette Place fut immense ; il parut par la grande quantité de munitions qu'on y trouva, qu'elles n'avoient pas toutes été destinées à sa défense , & que les Anglois en formant un magasin si considérable , avoient eu en vue quelque expédition importante , que l'arrivée de Monsieur Dache avoit fait échouer ; il consistoit en cent quatre-vingt pièces d'artillerie , dix-huit mille trois cents soixante-sept boulets de fer , & dix-huit cents de plomb , trois cents cinquante boulets ramés , deux milles grappes de raisin , deux cents vingt-six carcasses , sept cents dix fusils , deux milles sept cents vingt-six bombes , quatre cents quatorze sabres , quatre cents vingt-cinq bayonnetes , un barril de balles de plomb , deux cents soixante barrils de cartouches , cent vingt-deux barils de poudre du Pays , cinquante barrils de poudre d'Europe ,

trente-deux de Bombay , cinquante-quatre affuts de Campagne , quarante affuts de Marine , & quarante-un chapons de mortiers.

On trouva en outre cent quarante mille roupies en argent comptant & des marchandises pour environ deux cents cinquante mille ; & après que Mr. de l'Ally eut fait conduire tous ces effets à Pondichery avec les Prisonniers au nombre de sept cents vingt Anglois & dix-sept cents noir , il fit raser les fortifications du Fort , de même que les murailles de Gondelour ; afin d'ôter pour long-tems aux Habitans de Pondichery qui n'en n'est éloigné que de sept lieues , un sujet de crainte qui les tenoit trop en halcine , lorsque l'harmonie étoit interrompue entre leurs Souverains.

XI. A peine le Général François eut-il donné les ordres nécessaires pour le transport de tous ces effets , que sans donner d'autre relache à ses troupes qu'un séjour de trois jours à Portonovo , il

dirigea sa marche vers Devicota; cette Place est située à onze lieues de St. David & est bien d'une autre conséquence pour son étendue, ses richesses, & ses fortifications; elle est située entre deux grandes Rivieres dans un terrain si bas, qu'on ne peut guere ouvrir la terre dans ses environs sans trouver l'eau à un pied de profondeur; ses remparts sont très-bons & garnis de bastions à des distances convenables, un fossé profond & revêtu, l'environne, il y a un chemin couvert & un glacis qui sert d'enveloppe au corps de la place, enfin quatre-vingt pieces de canon montés bordoient tous ces ouvrages.

Cependant malgré tous ces avantages, la garnison frappée apparemment de la rapidité de la conquête de Gondelour & de St. David, & craignant le sort de celles de ces deux places abandonna précipitamment la Ville pour se retirer à Trichenapaly, Ville située dans les terres à vingt lieues de distance; cette retraite

se fit avec si peu de réflexion de leur part qu'ils ne pensèrent point à enclouer leurs canons & que Monsieur de l'Ally trouva à son arrivée les provisions & les munitions si bien dans leur entier, qu'on eût dit qu'ils les avoient conservées exprès pour son armée.

XII. Après la prise de ces trois places, il sembloit que les chemins dussent être ouverts jusques à Madras, qui étoit l'objet principal de cette expédition; mais le Général François craignant que le Roi de Tanjour qui paroissoit être dans les intérêts de l'ennemi, n'apportât trop d'obstacle à son dessein, prit la résolution de marcher droit à sa Capitale, tant pour s'assurer de la fidélité de ce Prince Indien, que pour ne rien laisser derrière lui qui pût le distraire de ses opérations.

Ce Prince effrayé de la marche de Mr. de l'Ally, avoit d'abord parlé d'entrer en accommodement avec lui, & avoit offert soixante & douze lacs de roupies

pour garant de sa neutralité ; déjà même il en avoit fait passer au camp cinquante mille à compte de la somme promise , lorsque les Anglois pour parer ce coup , lui envoyèrent une partie de la garnison de Trichenapaly , l'engagerent par le motif de ce secours à rompre le traité qu'il venoit de signer , & afin de le mettre dans l'impossibilité de le pouvoir renouer , ils firent arrêter par ses ordres & mettre aux fers un Officier & un Jésuite qui étoient venus dans la Ville pour consommer cette affaire.

Monsieur de l'Ally se vengea d'abord de cette infidélité sur Nagere , Ville très-commerçante située sur le bord de la Mer qu'il livra au pillage , ensuite marchant vers la Capitale du Pays , il en forma le Siège , mais Monsieur Daché qui venoit de se retirer à l'Isle de France pour reparer ses vaisseaux ne pouvant plus protéger ses opérations , le Siège de Tanjour ne réussit point , & on remit celui de Madras au retour de la Flotte.

XIII. Depuis la prise de Devicota , Monsieur Daché avoit établi sa croisiere sur l'Isle de Ceylan , où il s'étoit emparé d'un Brigantin ennemi assez considérable ; delà il étoit retourné à Pondichery pour se ravitailler , lorsque le 26 Juillet ayant appris que la Flotte Angloise s'étoit de nouveau mise en mer , & paroissoit en vouloir à Karieal , établissement François situé sur cette côte , il apareilla pour aller à sa rencontre & se trouva en présence le 3 Août suivant.

Ce jour là , sur les deux heures après midi , le combat s'engageat avec une extrême vivacité , & on se battit avec un acharnement égal pendant deux heures , sans qu'on pût prévoir de quel côté demeureroit l'avantage ; Mr. Daché cependant commençoit à prendre alors une telle supériorité de feu & de manoeuvre sur l'ennemi , qu'il y avoit aparence qu'il ne tarderoit pas à sortir victorieux de cette affaire , lorsque les Anglois se voyant trop pressés , jetterent sur le vaisseau qu'il

montoit & sur un autre de la Flotte , une si grande quantité de feux d'artifice que ces deux Bâtimens se virent embrasés dans un instant & auroient indubitablement péri sans le prompt secours qu'on y aporta. C'étoit un nouveau genre de destruction , que la barbarie angloise employoit pour la premiere fois , contre toutes les régles & les usages qui s'étoient jusques alors pratiqués dans ces fortes de combats.

Malgré l'usage qu'ils firent de leurs feux , ils ne purent en tirer un avantage bien considérable. Ils étoient si maltraités , qu'après avoir fait quelques vaines démonstrations , comme s'ils eussent voulu poursuivre la flotte françoise , ils se virent obligés de regagner leurs ports ; ce fut dans ces circonstances , que Mr. Dachè ne prévoyant pas que les Anglois pussent être de longtems en état d'inquiéter les établissemens françois sur cette côte , après avoir réparé à Pondichery autant qu'il le put , le do-

mage qu'il avoit essuyé dans le combat , prit le parti de faire voile vers l'Isle de France , tant pour s'y radouber que pour aller audevant de trois nouveaux vaisseaux arrivés de France qu'il devoit joindre à son Escadre , afin d'être en état de reprendre la supériorité dans ces Mers.

La Cour d'Angleterre devoit être satisfaite du progrès de ses armes , depuis qu'elle eût cru qu'il étoit de son avantage de violer des sermens solennels , que le sentiment de sa détresse lui avoit fait prodiguer dans des circonstances où elle n'avoit plus de ressources que dans la générosité de son vainqueur. La conquête de Quebec est une grande partie du Canada , celle de la Guadeloupe & de Gorée , étoient des objets brillants qu'elle présentoit à la Nation Angloise , avec d'autant plus de satisfaction , qu'il lui importoit surtout de lui faire oublier le mécontentement qu'elle avoit témoigné lors de la perte de Minorque ,

& de lui dissimuler l'inquiétude où on étoit de la durée d'une guerre qui malgré des succès qu'on s'efforçoit de représenter comme décisifs, paroissoit cependant aux mesures que prenoient la France & ses Alliés , avoir une autre issue que celle qu'on s'étoit proposée.

En effet, quoique les Anglois eussent à se glorifier de la dispersion des Escadres de Toulon & de Brest; il parut au peu de sensation que firent ces événements, quelques facheux qu'ils fussent en eux-mêmes, que la France n'ayant pensé à cette entreprise, que comme à un moyen capable de fixer leur attention sur la défense de leurs côtes qu'elle paroissoit menacer; elle en tireroit toujours le parti qu'elle s'en étoit proposé, quelque succès qu'elle dût avoir, en engageant l'ennemi à s'épuiser, dans les armemens considérables qu'il lui fallut faire pour opposer des forces supérieures à celles qu'on le menaçoit d'employer contre lui.

Cet épuisement parut d'autant plus

sensible , & on eût d'autant plus lieu alors d'admirer l'étendue des vues de la France dans cette affaire , que bien loin de les voir après leurs victoires , affecter l'Empire des Mers qui auroit dû en être le fruit ; on les vit au contraire contre toute attente , abandonner cet élément , objet continuel de leur ambition , aux courfes des Armateurs François qui semblerent ne se multiplier dans les deux hémispheres depuis ces circonstances , que pour donner à toute la terre la preuve la plus complete de l'impuissance où ils étoient réduits.

Ainsi la France abandonnant les Anglois aux fausses démarches qu'elle leur faisoit faire , satisfaite de les avoir vu donner dans le piège qu'elle leur avoit tendu , tranquille contre tous les projets d'irruption & de descente qu'ils eussent pu méditer contre nos côtes , par le bon ordre qu'elle sçut apporter à leur défense , fit rentrer ses Flottes dans ses Ports , & ne s'occupa plus que du soin de pousser les

opérations du continent avec toute la vigueur que lui permettoit ses ressources ; persuadée que le repos de l'Europe & les satisfactions qu'elle & ses Alliés étoient en droit d'exiger d'un ennemi perfide , qui n'avoit provoqué sa Puissance , que dans des circonstances où il s'étoit imaginé un peu trop légèrement pouvoir le faire sans péril ; dépendoient entièrement de ce système.

On vit alors combien les Anglois faisoient eux-mêmes peu de fond sur les faveurs d'une fortune passagère , lorsqu'à l'aspect formidable des préparatifs des ennemis que leur ambition leur avoit suscités , prévoyans qu'elle alloit bientôt les abandonner , ils n'hésiterent point à faire eux-mêmes des propositions d'acommodement , qui , vu les circonstances , pouvoient paroître être dictées par le desir sincère du bien général de l'Europe , mais qui aux yeux des personnes intelligentes , parurent être l'effet de la crainte , & plus les offres qu'ils firent,

durent paroître avantageuses au premier coup d'œil, plus il fut aisé d'apercevoir l'illusion qu'ils vouloient jeter dans les esprits, en tâchant de dérober à l'abri de cette démarche les appréhensions dont ils étoient agités.

En effet, le Monarque Prussien n'étoit plus auprès d'eux ; ce Prince entreprenant & actif qui ne pouvoit être retenu, ni par la rigueur des saisons, ni par la difficulté des obstacles qu'on oppoisoit à ses entreprises, dont les succès éclatans, & qui sembloient tenir du prodige, avoient jusqu'alors soutenu l'espérance de ceux dont il avoit été contre son gré, & pour ainsi dire, entraîné par les circonstances, forcé d'épouser les intérêts ; c'étoit depuis quelque tems un Prince abandonné aux seules ressources de son courage, & qui ne mettoit plus d'activité dans ses opérations que celles suffisantes pour lutter contre une fortune prête à l'abandonner.

Les mesures que prenoit le Général
Autrichien

Autrichien pour lui ravir enfin une conquête qui jusques là avoit été pour lui une ressource abondante de Soldats & d'argent , étant marquées au coin de la prudence & de la vigueur , leur parurent si formidables , qu'ils commencerent à appréhender qu'il ne succombât enfin sous les coups reitérés qu'on se dispoisoit à lui porter.

D'un autre côté , quoiqu'ils cherchassent à se dissimuler les ressources & la puissance de la France , malgré les peines qu'ils se donnerent pour tacher d'inculquer dans les esprits la persuasion de sa foiblesse & de son épuisement ; enfin , quelques flatteurs que dussent être pour eux les succès qu'ils avoient obtenus , les plus sages de la Nation bien loin de se laisser entraîner à l'entousiasme , n'étoient pas assez dépourvus de lumieres , pour ne pas voir que l'illusion ne durerait qu'autant de tems qu'il en faudroit à cette Puissance pour prendre des mesures capables de faire repentir

ses ennemis , d'avoir trop présumé de la perfidie de leur politique.

Qu'on jette un coup d'œil sur la conduite de la Frace depuis l'époque de l'infraction de la capitulation de *Closter-Seven* , on la verra plus étonnée qu'abatue d'un événement que la droiture de ses intentions lui fit d'abord regarder comme imaginaire ; obligée de céder pour un temps à la nécessité , on la vit réussir presque sans effort , à empêcher l'ennemi de pénétrer dans ses Etats & ceux de ses Alliés ; & malgré les pertes réelles que cet événement inattendu lui avoit fait essuyer , obliger ce même ennemi quelque victorieux qu'il fût d'abandonner tout à coup les projets de conquête qu'il pouvoit avoir conçu , & courrir avec quelque espèce d'inquiétude à la garde de ses possessions toujours menacées , malgré sa supériorité apparentes & ses victoires.

Que ne devoit-on pas alors attendre

de l'efficacité des moyens que prendroit cette Puissance, lorsqu'elle jugeroit à propos de porter la plus grande partie de ses vûes vers cet objet. C'étoit donc ce sentiment qui saisi dans toute son étendue par ceux qui voyant les objets tels qu'ils devoient être, bien loin de se laisser entraîner à l'entousiasme de la multitude toujours aisée à séduire par les apparences, gémissoient en secret des objets de l'allégresse publique & sans porter des vûes trop étendues sur l'avenir, appréhendoient que l'issue de cette querelle ne tourna à la confusion de ceux qui en avoient été les premiers moteurs.

F I N.

